N° 1.738 ● 34e ANNEE ● 31 JUILLET 1979 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 265 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 445 c.f.a.

FRANCE Football 6F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

LACOMBE SE REBIFFE

BERNARD LACOMBE

L'ENVERS

(Gérard EJNES)

La page est tournée. Bernard Lacombe n'est plus Vert. Ou s'il l'est encore c'est uniquement de rage. La vie n'a pas toujours été tendre pour Bernard. Avec ses yeux lourds et ses lèvres boudeuses qui lui donnent un air de cocker triste, il semble attirer la malchance et le malheur. Jusqu'à maintenant il a encaissé coups durs et coups bas sans se révolter, avec courage ; avec résignation également.

Mais, c'est bien connu, même la patience a des limites. Aujourd'hui, celui qui avait été un peu trop hâtivement surnommé « cœur de lion », alors qu'il n'avait qu'un cœur de biche décide à son tour de sortir les griffes. La révolte est en lui avec tout ce qu'elle comporte d'agressivité et peut-être aussi d'excès pour quelqu'un qui n'a jamais appris à la manier.

Bernard Lacombe a donc décidé de parler de sa verte année. A certains, il paraîtra trop dur, trop excessif, trop rancunier. Mais l'homme est blessé par les nombreuses pierres qui lui ont été jetées, dont la dernière l'a cruellement atteint. Tout en lui faisant comprendre qu'il n'était plus temps d'encaisser sans broncher. Il se considère en état de légitime défense. Il riposte en donnant de lui une image nouvelle, qui prouve que l'adolescent qu'il était resté cède enfin la place, au sortir d'une trop longue mue, à un homme qui ne fuit plus ses responsabilités.

— Votre départ un peu inattendu de Saint-Etienne constitue-t-il pour vous une déception ?

— Lorsque je jouais à Lyon, j'avais déclaré que je ne m'éloignerais jamais beaucoup de cette ville. C'est donc avec plaisir que je suis venu à Saint-Etienne. L'aventure s'est mal déroulée. Je ne suis pas parti de gaieté de cœur et ma déception est énorme.

— Pourtant, c'est presque contraint et forcé que vous étiez devenu stéphanois ?

— Lorsque je suis parti à la Coupe du monde, je savais que les dirigeants lyonnais voulaient me transférer pour renflouer leurs caisses. A l'époque, des contacts avaient été pris avec Nantes et Strasbourg, ce qui aurait constitué un éloignement que je n'aurais pas supporté voici un an. C'est pourquoi j'ai été heureux lorsqu'un telex m'est parvenu m'annonçant la nouvelle de mon départ chez les Verts.

— Quel a été votre premier contact avec Saint-Etienne ?

— J'ai rencontré le président Rocher au consulat de France à Mar del Plata. Il m'a embrassé. Un copain de l'équipe de France m'a alors dit que tous les joueurs que M. Rocher avait embrassés avaient dû quitter le club précipitamment.

— Comment aviez-vous été accueilli par vos nouveaux coéquipiers ?

— Très bien. Du côté des joueurs, je ne garde que de bons souvenirs de mon année à Saint-Etienne. J'étais notamment très copain avec Rocheteau et avec Santini.

— Et par Robert Herbin ?

— A mon arrivée, il m'a fait venir dans son bureau avec Jean-Marie Elie pour nous demander si nous avions passé de bonnes vacances. L'entretien a duré deux minutes. Durant tout le reste de la saison, je ne l'ai revu que deux fois en tête-à-tête. Lorsque mon père est mort et lorsqu'il m'a convoqué pour m'annoncer que je ne jouerai pas les deux derniers matches de Championnat parce qu'il me trouvait fatigué.

— Cela vous a-t-il changé par rapport à Lyon ?

— Enormément. A Lyon, le dialogue était permanent avec l'entraîneur. Cela dit, je n'étais pas mal à l'aise pour autant, puisqu'à Saint-Etienne tous les joueurs dans ce domaine étaient logés à la même enseigne.

— Avez-vous l'impression d'avoir effectué une bonne saison ?

— En dehors des deux rencontres pour lesquelles j'ai été écarté, je n'ai manqué que quatre matches, ce qui prouve que je ne suis pas plus fragile physiquement qu'un autre. En outre, l'attaque a marqué 77 buts. Peut-être ai-je trop fait jouer mes partenaires, mais je ne le regrette pas et je pense dans l'ensemble avoir accompli une bonne saison.

— Vous êtes-vous senti menacé lorsque vous avez appris l'arrivée de Rep avant de partir en vacances ?

— Pas du tout. Comment aurais-je pu imaginer qu'il constituait une menace pour moi ? Avant d'arriver à Saint-Etienne, il a toujours joué ailier droit ou ailier gauche, jamais avant-centre.

— Avant votre départ en vacances, vous a-t-on laissé entendre qu'il fallait songer à changer d'air ?

— A aucun moment. Pour moi, il était évident que j'allais demeurer stéphanois.

« J'ÉTAIS INDÉSIRABLE »

— Vous avez pourtant eu des contacts avec d'autres clubs durant les vacances ?

— C'est exact. J'ai été sollicité par Paris-Saint-Germain, par Bordeaux et surtout par Monaco, dont le président, M. Campora, s'est montré très insistant. Mais à chaque fois j'ai été obligé de répondre que j'étais sous contrat et qu'il n'était pas question pour moi de partir.

— C'est donc à votre retour de vacances que l'on vous a signifié que vous deviez chercher un nouveau club ?

— Pas du tout. On ne me l'a jamais dit. Au contraire. Robert Herbin m'a affirmé : « Il n'est pas question de se séparer de toi à tout prix. Si tu veux rester tu restes. Cependant, je ne te mettrais pas sur la même ligne que les trois autres attaquants et il t'arrivera peut-être parfois d'être remplaçant. »

— Sont-ce ces paroles plutôt rassurantes qui ont fait échouer les premiers contacts sérieux avec Bordeaux, lesquels semblaient devoir aboutir ?

— En grande partie. Le week-end qui a suivi les discussions avec les dirigeants bordelais, je suis allé dans ma famille à Lyon. Là j'ai pu réfléchir et prendre conseil. Herbin m'ayant promis de me mettre sur la même ligne que les autres, j'ai décidé de rester stéphanois et de me défoncer pour devenir titulaire.

— Vous aviez donc changé d'avis cinq jours plus tard ?

— Par la force des choses. Entre-temps s'est déroulé le Tournoi de Lille. Or Robert Herbin n'a pas tenu parole puisqu'il ne m'a pas donné ma chance.

Pourtant, la première mi-temps du match contre Austria n'avait guère été brillante et l'occasion était bonne de me faire rentrer. Dans la journée du second match, Didier Couécou m'a relancé. Le soir, je suis resté une nouvelle fois sur le banc de touche. J'ai compris qu'il était inutile d'insister, que j'étais devenu indésirable.

— Le lendemain, vous avez dû vous entraîner avec les stagiaires ?

— Je me suis effectivement entraîné avec les stagiaires, mais uniquement parce que les pros ne s'entraînaient pas ce jour-là et que, n'ayant pas joué de la semaine, je tenais à entretenir ma condition. Il n'y avait là aucune mesure punitive et cela n'a donc pas pu peser sur ma décision de partir. Si je suis parti, c'est parce que je désirais jouer et parce que Didier Couécou a su se montrer convaincant.

— Votre départ vous a-t-il permis de réaliser une bonne opération financière ?

— Non. J'ai pratiquement le même salaire à Bordeaux qu'à Saint-Etienne. Si j'avais voulu partir pour de l'argent, je serais allé au Paris-S.-G., qui me proposait beaucoup plus. En fait, question finances, ce sont les Stéphanois qui ont réalisé la bonne affaire. Et sur mon dos.

— Il a souvent été dit et écrit que Platini avait fait de votre présence à Saint-Etienne une des conditions de sa venue. Est-ce exact ?

— Ce dont je suis certain c'est que, contrairement à ce qui a été dit, Michel ne m'a jamais téléphoné pour me demander si j'allais partir ou rester. Peut-être a-t-il interrogé les dirigeants, mais de toute façon je ne crois pas que mon départ ou mon maintien ait pu constituer une condition à la venue de Michel.

« ROCHER M'A ENGUEULÉ »

— Lorsque, dans un premier temps, vous avez dit non à Bordeaux, certains ont affirmé qu'en restant à Saint-Etienne vous aviez choisi la solution la plus courageuse. Est-ce votre avis ?

— Peut-être y aurait-il eu un peu de courage de ma part si j'étais resté, mais il y aurait surtout eu beaucoup de bêtise. Après le second match du Tournoi de j'avais eu entre trente et trente-cinq ans, peut-être aurais-je effectué un autre choix. Mais je vais en avoir vingt-sept et mon avenir n'est pas sur un banc de touche.

— En décidant de partir, vous êtes-vous rappelé que vous laissiez fuir une possible participation à une Coupe d'Europe ?

— Une Coupe d'Europe est sûrement une belle et grande chose, mais ça ne m'embête pas du tout de ne pas en jouer.

— La peur de perdre votre place en équipe de France vous a-t-elle incité à partir ?

— Je suis attaché à l'équipe de France, surtout depuis que Michel Hidalgo s'en occupe. Le plus beau souvenir de ma vie je le dois à l'équipe de France puisqu'il s'agit de la Coupe du monde. Je sais qu'il y a eu quelques histoires durant le Mundial, mais pour moi cela n'est que littérature à côté de ce que j'y ai connu comme joueur. Quelque chose d'inoubliable. Cependant, ce n'est pas l'éventualité d'avoir à abandonner cette équipe qui m'a fait partir de Saint-Etienne. J'ajouterai que si j'ai été avant-centre de l'équipe de France, ce n'est ni grâce à Herbin ni grâce à Garonnaire. En revanche, si je ne l'avais pas été, cela aurait été à cause d'eux.

— Quelle est votre opinion sur Robert Herbin en tant qu'entraîneur ?

— Je n'ai pas d'opinion, j'ai une histoire. Elle date du match contre Nancy au cours duquel Michel Platini s'est cassé la cheville. Nous menions 2-0 et à la mi-temps le score était revenu à 2-2. Dans le vestiaire, Herbin a commencé à parler. Curkovic lui a alors coupé la parole en disant : « Deux minutes ! Moi j'ai deux mots à dire. » Herbin est devenu rouge, a laissé Curkovic parler et ne nous a pas adressé la parole.

— Pourtant, comme entraîneur, ses résultats plaident largement pour lui.

— Avec les installations dont il dispose et les joueurs qui composent son effectif depuis plusieurs années, les dix-neuf autres entraîneurs de Division I auraient obtenu les mêmes résultats que lui.

— Gardez-vous un meilleur souvenir de Pierre Garonnaire ?

— A Saint-Etienne, on le surnomme « le requin ». Disons que la franchise et l'honnêteté ne sont pas ses deux qualités principales.

— Et du président Rocher ?

— Il a été très gentil avec moi durant les longs mois au cours desquels ma femme a connu une grossesse difficile. Il me demandait souvent de ses nouvelles.

— Mais il s'est mis en colère lorsqu'il a appris que les premiers contacts avec Bordeaux avaient été rompus !

— C'est vrai. Lorsqu'il l'a su, sa colère a été terrible. Elle m'a d'autant plus surpris qu'il ne m'avait jamais dit qu'il souhaitait me voir partir. Il m'a convoqué au siège et m'a dit des choses qui sont beaucoup trop graves pour que je puisse en parler. J'ai eu droit à une véritable engueulade.

— Pourquoi, selon vous votre départ était-il aussi ardemment souhaité ?

— Je n'en sais rien. Peut-être parce que les dirigeants estimaient que je n'avais pas rendu assez de services par rapport à l'investissement que je représentais. De toute manière, ils auraient pu m'en parler. Et force est de constater que la majorité des départs de Saint-Etienne ont une odeur de scandale. Carnus, Bosquier, Keita, Bereta, Larqué et maintenant Lacombe. Les dirigeants s'arrangent toujours pour obliger les joueurs à partir de façon que ce soit ceux-ci qui passent pour les responsables et prennent toutes les retombées sur la figure. Lorsque l'on sait ce que représente l'A.S.S.E. dans le football français, il s'agit toujours de la lutte entre le pot de terre et le pot de fer.

— Vous arrive-t-il encore de regretter Lyon ?

— J'aurais préféré rester toute ma carrière Lyon.

— Vous enviez Chiesa ?

— Oui. Il s'y est sans doute mieux pris que moi. En tout cas je regrette de n'avoir pas pu ou pas su agir comme lui.

— Nombreux étaient ceux qui pensaient que Bernard Lacombe n'arriverait jamais à s'arracher de sa région, et aujourd'hui vous voilà bordelais.

— On a dit bien des choses. Personnellement, je n'ai qu'un seule préoccupation : défendre mon intérêt. C'est ce que j'ai fait en venant à Bordeaux.

— N'avez-vous pas peur de « craquer » et de reprendre un jour la route de Lyon sur un coup de tête ?

— Bordeaux est une ville de province qui, par son climat général, ressemble beaucoup à Lyon. L'environnement que j'y ai trouvé me convient beaucoup plus que celui de Saint-Etienne. Je m'y trouve bien. J'y accomplirai mes trois ans de contrat, si je ne trouvais pas de club, si j'étais chômeur, je pourrais me plaindre. Ce n'est pas le cas. Le football professionnel m'a tout apporté.

— Cela vous empêche-t-il d'être célèbre ?

— Non. Je ne supporterai sans doute pas le déferlement populaire qui s'abat par exemple sur Bernard Hinault. Mais à mon niveau j'éprouve du plaisir à être applaudi et à signer des autographes.

— Etes-vous triste, comme on le croit généralement ?

— Pas du tout. Quand je connais les gens avec qui je me trouve, je suis plutôt gai.

— Etes-vous bien dans votre peau ?

— Parfaitement bien.

— Que pensez-vous de l'image que l'on répand de vous qui veut vous faire passer pour un martyr ?

— Je ne suis pas un martyr. Mais il m'arrive de souffrir terriblement à cause de la méchanceté des autres. Récemment, le bruit courait à Saint-Etienne que mon second enfant était mongolien. Quand la bêtise atteint ce degré, elle me fait très mal.

— Etes-vous ambitieux ?

— Beaucoup plus qu'on ne le croit et je compte bien le prouver cette année.

— Après avoir connu des soucis familiaux, vous aviez affirmé qu'à côté de cela les petits soucis du football étaient sans importance. Etes-vous toujours de cet avis ?

— Absolument. Il s'agit même d'une simple rigolade à côté des malheurs personnels que j'ai connus. A cause du football, j'ai dû me déplacer de quelques centaines de kilomètres, mais tout casanier que je sois, c'est au bout du monde que j'irai si cela pouvait me permettre de retrouver ceux que j'ai perdus.

— En dehors de l'argent et du plaisir de jouer, que vous a apporté le football ?

— Il m'a appris à vivre. Il m'a endurci. Je savais que dans le football professionnel on ne faisait pas de sentiment. Je ne pensais pas cependant que c'était à ce point-là.

— Retournerez-vous un jour à Saint-Etienne ?

— Jamais.

— Bernard Lacombe est-il trop gentil ?

— Je ne crois pas être trop gentil. En revanche, je suis gentil. J'aurais aimé être beaucoup plus dur dans mes déclarations avec les personnes auxquelles j'ai eu affaire à Saint-Etienne. Je n'y tiens pas. J'ai tiré un trait définitif sur Saint-Etienne, sur ses dirigeants, sur son entraîneur.

DE L'AN VERT

Lille, sous la douche, je suis allé voir Pierre Repellini et je lui ai dit : « Comment fais-tu pour accepter ta situation ? Voilà huit ans que tu es à Saint-Etienne, que tu t'entraînes, que tu te bats et tu n'es toujours que remplaçant. » En ce qui me concerne, je ne pouvais pas me contenter du seul plaisir de porter le fameux maillot vert ou de celui d'être le partenaire de Robert Herbin au tennis. En fait, si j'étais resté, je serais passé pour un imbécile. Si

Lacombe à Saint-Étienne. Plus dure a été la chute.

TOP A...

METSU

(Gérard EJNES)

— Carte d'identité.

— Bruno Metsu. Né à Dunkerque le 28 janvier 1954. Marié et père d'un petit garçon.

— Carrière.

— J'ai débuté à Dunkerque. J'ai ensuite été remarqué par un recruteur belge, si bien que je suis parti jouer deux ans à Anderlecht alors que j'étais junior. Lorsque je suis rentré en France pour y effectuer mon service militaire au Bataillon de Joinville, j'ai de nouveau signé une licence en faveur de Dunkerque. La saison suivante j'ai joué à Hazebrouck en Division II avant de partir pour quatre ans à Valenciennes et de venir à Lille cette année.

— Pourquoi avez-vous quitté Valenciennes ?

— Ça ne m'intéressait plus d'y rester. D'année en année le club a de moins en moins d'ambition. De plus, les problèmes étaient trop nombreux, qui déteignaient sur l'ambiance générale. C'est ainsi que l'on ne savait jamais à quoi s'en tenir avec la municipalité.

— Regrettez-vous votre passage à Valenciennes ?

— Certainement pas. J'y ai acquis beaucoup de maturité et de volonté. Je m'y suis forgé le caractère. J'y ai connu un entraîneur, Jean-Pierre Destrumelle, formidable dans les rapports humains. Je m'y trouvais plutôt bien mais je m'étais fixé une limite de quatre ans. Je suis donc parti à la date que j'avais prévue.

— Est-ce pour ne pas quitter le Nord que vous avez choisi Lille ?

— Non. J'ai eu des contacts avec d'autres clubs, notamment le Paris-Saint-Germain, mais j'avoue qu'un séjour dans la capitale m'effrayait un peu. Si j'ai choisi Lille c'est parce que je savais qu'il s'agissait d'un club sérieux et solide. Cela dit, je ne me plains pas du fait que cela me permette de rester dans le Nord.

— Dans le monde du football, avez-vous des « idoles » ?

— Bien sûr, mais elles ne sont pas très originales. J'admire Kopa, Pelé et Cruyff.

— Rêvez-vous de jouer dans un grand club ?

— Je préfère être à Lille qu'à Saint-Etienne. Je n'aime pas la politique des vedettes.

— Et la politique tout court ?

— Je m'y intéresse énormément.

— Etes-vous militant ?

— Non pas vraiment, mais je me sens terriblement concerné par la crise actuelle.

— Vous touche-t-elle directement ?

— Oui, puisque ma femme travaille à Usinor. Elle est d'ailleurs déléguée syndicale et nous discutons souvent ensemble de questions syndicales.

— Aimez-vous le cinéma ?

— Oui. Mon réalisateur préféré est Claude Lelouch.

— Quel est le dernier film que vous avez vu ?

— Norma Rae. Un film magnifique sur la vie d'une syndicaliste américaine.

— Aimez-vous lire ?

— Oui, essentiellement des bouquins historiques ou politiques, qui racontent des choses qui se sont passées ou qui se passent réellement.

— Avez-vous un auteur favori ?

— Non, je choisis le sujet et non l'auteur lorsque j'achète un livre.

— Vous considérez-vous comme écologiste ?

— J'aime la nature mais je ne peux pas me considérer comme réellement écologiste puisque je ne milite dans aucun parti qui défend cette idée.

— Aimez-vous la télévision ?

— Oui. Je la regarde assez souvent. Elle peut apporter beaucoup. Je me passionne en particulier pour « les Dossiers de l'écran ».

— Quelle est votre ambition personnelle ?

— Je souhaite avant tout réussir ma carrière de footballeur professionnel. Sans penser à d'éventuelles sélections mais en faisant tout mon possible pour être utile au club pour lequel je joue.

(Photo Jean-Claude PICHON)

C'est l'écrin qui manque le plus

DEVANÇANT de quinze jours les Allemands, de trois semaines les Anglais et les Hollandais, d'un mois et demi les Espagnols et les Italiens, les footballeurs français ont donc repris officiellement le collier jeudi dernier. Il est vrai qu'avec leurs vingt clubs, et plus tard, leur Coupe par aller et retour, ils ont davantage de pain sur la planche.

Du Championnat de Division I 1979-1980, on attend beaucoup, et en premier lieu qu'il souligne, mieux encore que le précédent, les progrès de notre élite, étant entendu que le pas décisif ne saurait être franchi avant plusieurs saisons. Le football français de club ne sera véritablement compétitif que lorsque nous placerons régulièrement, comme les autres grands pays à structure professionnelle, deux clubs en quarts de finale des Coupes européennes, en lieu et place des réussites ponctuelles et isolées de Saint-Etienne ou de Bastia. Nous n'en sommes pas encore là.

La première journée de ce nouveau Championnat a rassemblé 125 000 spectateurs autour des pelouses de la Division I. Chiffre normal, encourageant même si l'on tient compte du fait que ni Saint-Etienne, ni Strasbourg, ni le Paris-Saint-Germain — les trois équipes les plus prolifiques de la saison dernière — ne jouaient à domicile, et que Marseille abritait une affiche moyenne. Sans qu'il soit question de tirer ici des conclusions infiniment prématurées, il n'apparaît pas que le début de l'édition 1979-1980 marquera un net bond en avant de la fréquentation moyenne des stades, comme cela fut le cas, par exemple, après le Mundial de Mexico en 1970.

C'est pourtant par ce chemin que passe une amélioration générale de la situation du professionnalisme en France. Tous nos grands voisins arborent des moyennes de spectateurs deux ou trois fois plus élevées que les nôtres : voilà la raison première, sinon unique, du décalage que nos clubs ont tellement de mal à rattraper sur le plan international. Si la « non-sportivité » d'ensemble du pays est une raison très valable, elle n'explique cependant pas tout, nous y reviendrons tout à l'heure.

AUPARAVANT, peut-être n'est-il pas trop tard pour jeter un coup d'œil en arrière sur les chiffres de la saison passée. Celle-ci était marquée, on ne l'a pas oublié, par une expérience inédite, avec reprise du Championnat à la mi-juillet et longue trêve hivernale de six semaines. Le total des spectateurs y fut en gros identique à celui des deux saisons précédentes (en fait inférieur de quelques dizaines de milliers) : la moyenne s'établit à 11 150 spectateurs par match. Il s'agit tout de même d'une pierre dans le jardin des partisans du football d'été, dont l'argument principal était cette plus-value financière qui ne s'est donc pas produite, l'augmentation des recettes ressortissant purement et simplement au domaine de l'inflation. Et cela malgré un Championnat particulièrement disputé et intéressant jusqu'à la toute dernière journée.

De toute façon, ce genre d'expédient est-il susceptible de modifier les choses en profondeur ? Il est permis d'en douter. Car il ne s'agit pas à long terme d'envisager un passage à 11 500 ou 12 000 spectateurs, mais d'augmenter le chiffre actuel de 50 à 70 %, ce qui est tout à fait différent.

La chose est impossible pour la saison en cours. Elle est peut-être moins utopique qu'il n'y paraît si une action concertée des clubs et des autorités de tutelle pouvait être engagée dans une direction précise, celle du confort et surtout de la capacité des stades.

La saison dernière, sans Michel Platini et Johnny Rep, l'A.S. Saint-Etienne a attiré, pour ses matches en déplacement, plus de 410 000 personnes (21 500 de moyenne). Malgré l'arrivée de leurs deux supervedettes, les Verts 1979-1980 n'amélioreront guère ce record d'une façon sensible : tout simplement parce que la contenance actuelle des stades français interdit ou à peu près de faire mieux !

La moitié d'entre eux en effet — nous parlons bien sûr ici de la Division I — ne peut abriter 25 000 spectateurs dans des conditions honnêtes de confort. Comptez plutôt : Angers, Bastia, Brest, Laval, Metz, Monaco, Nice, Nîmes, Sochaux et Valenciennes, cela fait exactement dix. S'il est vrai que Bastia, Laval, Monaco et Sochaux sont de petites villes, un simple stade de 20 000 places, qu'elles sont loin de posséder à l'heure actuelle, y trouverait plusieurs fois par saison sa justification. Les six autres pourraient s'accommoder d'une arène comportant 10 000 places supplémentaires.

IMAGINONS par exemple Nîmes avec un stade neuf de 30 000 places, Nîmes qui a drainé en 1978-1979 un peu plus de 140 000 personnes jusqu'aux vénérables tribunes de Jean-Bouin. Le nouveau stade pourrait être rempli en quatre ou cinq occasions (Saint-Etienne, Strasbourg, Nantes, Marseille, peut-être Monaco, sans parler des voisins Avignon ou Montpellier, s'ils retrouvaient la Division I, ni des matches de Coupe). Rien qu'en cinq matches de gala, le chiffre de l'an passé serait atteint et les quatorze autres rencontres au programme, avec une moyenne plus que prudente de 7 000 personnes, déboucheraient sur une augmentation de la fréquentation supérieure à 50 % !

Si l'éventualité d'un nouveau stade est pour l'instant utopique, le calcul ne l'est pas, lui, et les dirigeants nîmois, qui réclament depuis longtemps un nouveau point de chute à leur municipalité, ne nous ont sûrement pas attendus pour mettre sur pied de tels châteaux en Languedoc ! Or leur cas, pris ici à titre d'exemple, n'est pas foncièrement différent de celui d'une demi-douzaine de leurs collègues sévissant dans des villes d'importance comparable. En fait, l'addition est vite faite : il existe au très grand maximum trois stades valables en Division I, c'est-à-dire suffisamment vastes pour la ville où ils se trouvent, et construits pour le football et uniquement pour lui. Ce sont le Parc des Princes, Félix-Bollaert et Geoffroy-Guichard. Encore le premier et le troisième pourraient-ils facilement trouver l'usage de 10 ou 15 000 places supplémentaires, et le confort est-il sujet à caution à Lens et à Saint-Etienne.

Remarquons en passant que le R.C. Lens est le club français le mieux pourvu en espace vital, ce qui lui permet de pratiquer les tarifs les plus raisonnables de l'hexagone. C'est un point capital qui mériterait à lui seul un long développement.

PARTOUT ailleurs, il faudrait tout reprendre, tout transformer, et ce serait d'ailleurs un devis intéressant à établir que celui du coût total de vingt stades — ou même vingt-cinq avec les montées et les descentes sur cinq ou six ans — vraiment adaptés à la Division I à partir des installations existantes.

En tout cas, un homme d'action comme André Bord, ancien ministre et président du R.C. Strasbourg, est tellement convaincu de l'importance de ce premier outil de travail des marchands de football, qu'il a décidé d'en faire l'objectif privilégié de son club (L'Equipe *du 24 juillet). C'est vrai que la Meinau est bien vétuste, mais il existe d'autres stades aussi déshérités. Roger Rocher, également, avait compris l'importance de ce problème que la réussite de son équipe en Coupe d'Europe lui a permis de régler en partie : en dix ans, Geoffroy-Guichard a gagné près de dix mille places qui ont été occupées plus souvent qu'à leur tour.*

Au prix où sont le beurre et le béton, il ne faut pas espérer une solution facile. D'autant que nos clubs, au contraire de leurs confrères anglais par exemple, ne sont que des locataires plus ou moins privilégiés de leurs stades. Et que les municipalités, propriétaires, répugnent logiquement à dépenser de l'argent pour des réalisations qui ne profitent qu'à un seul sport (un bon stade de football, on l'a dit, doit être uniquement réservé au football), elles qui renâclent déjà devant l'importance des simples subventions « de fonctionnement » qui lui sont réclamées.

Le problème des stades est autrement plus difficile à résoudre que celui de la formation des joueurs, qui vient d'être menée à bien plus vite que prévu (encore que les incidences financières en soient dures à supporter). Une amélioration importante de leur capacité ne suffira pas à régler les nombreux problèmes qui se posent et — ne dramatisons pas — que nos voisins connaissent également. Mais sans elle, on peut presque écrire que tous les problèmes ne seront jamais réglés. Peut-être les fameux concours de pronostics, dont le football n'est malheureusement pas le seul à avoir besoin, apporteraient-ils un début de réponse ?

Contrairement à ce que dit le proverbe, en tout cas, le flacon fait bel et bien partie de l'ivresse. Et un saphir de chez Cartier perdrait beaucoup de son prestige enroulé dans un vulgaire papier de chewing-gum.

France Football
N° 1.738

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F

ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ CONTRÔLÉES 1977

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 24 juillet 1979 n° 1.737 a été tiré à 200.175 exemplaires

SOPUSI - Loc.gér. N.I.T.
83 - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

par Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

Bernard Lacombe n'est pas très content de la manière dont il a été chassé de Saint-Etienne et il le dit. Après un départ à moitié raté face au champion il désire maintenant prouver sur le terrain qu'il était mieux qu'un remplaçant. Premier objectif : marquer son premier but girondin vendredi soir à Angers.

(Photo André LECOQ)

Contrat à temps à l'anglaise

Les footballeurs anglais jouissent désormais d'une sorte de contrat à temps différent de celui de leurs collègues français, mais dans lequel les clubs, ce n'est peut-être pas une mauvaise chose, trouvent davantage leur compte. Lorsque le contrat liant un joueur et un club arrive à expiration, si les deux parties ne désirent pas le prolonger d'un commun accord, on cherche un acquéreur. Si cette législation avait cours chez nous, c'est quand même Nancy qui aurait vendu Michel Platini à Saint-Etienne, ou du moins au club qui aurait fait au joueur l'offre la plus intéressante.

Il est bien évident que les clubs ne peuvent toujours se mettre d'accord, et c'est là que la nouvelle législation intervient. Le joueur est en droit d'exiger son transfert dans le club de son choix, et les litiges sont tranchés par un tribunal, intitulé Comité d'appel de la Football League (FLAC). Ce dernier a tenu sa première réunion la semaine passée, ce qui n'a pas été on s'en doute sans grincements de dents.

Huit cas étaient examinés, dont aucun ne concernait une super vedette. Même si les noms ne disent rien au public français il n'est pas inintéressant de publier le jugement afin de voir dans quel esprit le tribunal a rendu son verdict :

— John Bailey : Blackburn voulait 350 000 livres ; Everton en payera 200.000 plus 50.000 autres une fois que le joueur aura joué 50 matches en équipe première de son nouveau club ;

— Martin Hodge : Plymouth demandait 300.000 livres, Everton payera 130.000 ;

— Alan Rogers : Plymouth voulait 30.000 livres, Portsmouth en donnera 25.000 ;

— Steve Aizlewood : Swindon voulait 80.000 livres Portsmouth en donnera 45.000 ;

— David Rushbury : Sheffield W. demandait 90.000 livres, Swansea payera 60.000 ;

— Alan Young : Oldham exigeait 450.000 livres, Leicester en versera 200.000 plus 50.000 quand le joueur aura joué cinquante matches en équipe première ;

— Gary Collier : Bristol voulait 350.000 livres, Coventry devra les verser ;

— Danny Bowers : Stoke demandait 25.000 livres, Crewe en donnera 8.000.

Parmi les plus furieux, Robert Daniel, membre du comité directeur de la League mais aussi président de Plymouth, club de Division III, et Jacky Charlton, manager de Sheffield. On comprendra aisément leurs raisons en relisant le tableau ci-dessus. Mais Alan Hardaker, le secrétaire général de la League, membre de la commission, a expliqué : « Je crois que nous avons bien travaillé. Il y aura toujours des gens qui protesteront dans la vie quand ils n'obtiendront pas absolument tout ce qu'ils veulent. L'arbitrage est comme un match de football : il y a des fois ou on perd, et des fois où on ne peut obtenir qu'un match nul. »

Le premier récital parisien d'Alves

Qu'il vaut cher, ce but marqué par Eric Renaut à la dernière seconde du match Lyon - Paris-S.-G. Au-delà de ce qui est important dans l'immédiat, le point conquis par l'équipe, il est certain que ce match nul contribuera à drainer quelques milliers de spectateurs supplémentaires pour les débuts parisiens de Joao Alves et d'Abel.

Comme l'adversaire aura pour nom Marseille, avec sa nouvelle vedette Temime, on peut supposer que quarante mille personnes tiendront à assister à ce match de Championnat qui aura une saveur très internationale.

De toute façon, le record de la « première » parisienne, établi par le Paris-S.-G. de 1977-1978 — dans lequel débutaient Bianchi et Larqué — avec trente-cinq mille personnes, sera très menacé. Ce sera, en tout cas, la troisième fois seulement depuis la renaissance du football parisien en 1971 que la barrière des vingt mille sera dépassée. Il est vrai que les équipes parisiennes se sont souvent présentées pour leurs débuts dans la capitale « auréolées » d'une défaite sur terrain adverse comme le démontre le tableau comparatif suivant.

1971-1972, deuxième journée : 11 812 spectateurs pour Paris-Saint-Germain - Bordeaux. (Paris-S.-G. battu à Angers 2-0 pour la première journée).

1972-1973, première journée : 13 608 spectateurs pour Paris FC - Nancy.

1973-1974, troisième journée : 25 000 spectateurs pour Paris FC - Nantes (Paris FC tenu en échec à Angers pour la première journée et battu 4-0 à Reims pour la deuxième).

1974-1975, troisième journée : 13 908 spectateurs pour Paris-S.-G. - Metz (Paris-S.-G. vainqueur à Sochaux 1-0 pour la première journée et battu à Reims 6-1 pour la deuxième).

1975-1976, troisième journée : 13 368 spectateurs pour Paris-S.-G. - Avignon (Paris-S.-G. battu à Bastia 3-0 pour la première journée et tenu en échec à Reims 1-1 pour la deuxième).

1976-1977, première journée : 9 000 spectateurs pour Paris-S.-G - Lyon.

1977-1978, deuxième journée : 35 000 spectateurs pour Paris-S.-G. - Reims (Paris-S.-G. battu à Nancy 4-1 pour la première journée).

1978-1979, première journée : 6 000 spectateurs pour Paris FC - Valenciennes à Colombes. Deuxième journée : 17 001 spectateurs pour Paris-S.-G. - Metz à Saint-Ouen (Paris-S.-G. battu à Reims 2-0 pour la première journée).

Austria : un club en colère

La semaine dernière, les dirigeants d'Austria ont donné une conférence de presse à Vienne. Il s'agissait en principe de présenter leur équipe pour la nouvelle saison et de parler des deux grands matches amicaux organisés les 1er et 7 août contre Anderlecht et Ajax Amsterdam. Mais à la suite d'un dérapage pas tellement contrôlé, ce dialogue entre dirigeants et journalistes se transforma bientôt en une attaque en règle de Karl Stotz, le nouveau patron de la sélection autrichienne, par les responsables du club autrichien numéro un.

Par un hasard assez extraordinaire, Stotz prenait ce jour-là son repas dans un restaurant jouxtant l'hôtel où la conférence de presse était organisée ce qui fit bien l'affaire de nos confrères autrichiens, qui purent avoir une réaction toute fraîche aux déclarations des dirigeants d'Austria.

Quels sont les griefs de ceux-ci ? ils reprochent à l'entraîneur national de trop solliciter les éventuels sélectionnés, à tel point que la semaine passée, Eric Hof, le coach d'Austria, n'avait plus que trois de ses titulaires à l'entraînement : Josef Sara, Daxbacher et Gasselich. D'autre part Stotz aurait tendance à prendre des joueurs en bon état pour ses stages et à renvoyer dans leurs foyers des blessés, comme Prohaska qui après le dernier stage national, ne guérit plus d'une déchirure aux adducteurs. Bref les dirigeants d'Austria estiment qu'ils sont bien mal récompensés des efforts qu'ils ont fournis pour garder au pays des joueurs qu'ils auraient pu vendre un bon prix comme Obermayer, Prohaska, Schachner et Baumeister.

Enfin un sérieux conflit menace à l'horizon, Stotz ayant prévu un long stage en janvier à la même époque où Austria a mis sur pied une fructueuse tournée en Amérique du Sud, essentielle pour l'équilibre de son budget. L'union sacrée du Mundial, réalisé par Senekowitch, le prédécesseur de Stotz, est bien oubliée.

Stotz, lui, reste de marbre. Il se contente d'affirmer qu'il suit les consignes de la Fédération et que l'équipe nationale est prioritaire.

Les malheurs de Bargas

Décidément rien ne tourne rond depuis plusieurs mois pour Hugo Bargas. Sa carrière française, qui fut longtemps rectiligne, devient de plus en plus tourmentée et cahotante.

Devenu inutile à Nantes à la suite de la volonté délibérée des responsables techniques de faire de Henri Michel le nouveau libero de l'équipe, il lui avait fallu patienter et négocier longtemps avant de retrouver un club, Metz en l'occurrence.

Après une saison ratée il tenait à réussir ses débuts. Les crampons de l'avant-centre lensois, Françoise, auront terni sa fête. Après la rencontre, encore tout à la joie de la victoire messine, Bargas un sac de glace posé sur le genou parlait déjà du derby contre Strasbourg. Il avait pu finir la partie et rien n'indiquait que sa blessure était grave.

Samedi, le genou ayant gonflé, son forfait pour vendredi prochain était quasi certain. Dimanche, on parlait d'une opération à laquelle il semble bien que Hugo devra se soumettre, les ligaments ayant été durement atteints.

Un coup dur non seulement pour lui, qui sera indisponible pour de longues semaines, mais aussi pour son club auquel le nouveau règlement interdit un nouveau renfort.

Tandis que Bargas continue à broyer du noir son remplaçant à Nantes, Enzo Trossero, prépare ses valises. Il ne sera pas là pour le second déplacement de sa nouvelle équipe vendredi à Lens puisqu'il est attendu pour le 6 août dans le meilleur des cas.

Nantes attend de lui qu'il stabilise son milieu de terrain essentiellement dans le secteur défensif. Une précision toutefois, Enzo Trossero, à Indépendiente, a toujours joué stoppeur et en dépit de son talent il lui faudra sans doute un certain temps pour s'adapter à son nouveau rôle. Voilà qui n'arrange pas les affaires des Nantais lesquels, il est vrai, n'ont pas été particulièrement efficaces cette année dans leur opération recrutement.

Les « hooligans » sur la sellette

On sait que les abords de trop de stades anglais ne sont pas des endroits très sûrs, au début ou à la fin de certaines rencontres de Division I. C'est là un problème qui met depuis plusieurs années sur les dents toutes les polices du Royaume-Uni, y compris celle de Londres.

Pour éviter certains incidents, la police métropolitaine vient de prendre un accord avec les organisations de supporters et les exploitants d'autobus : ceux-ci devront déclarer le nombre de voitures entrant et sortant de Londres, ce qui permettra de reconnaître les voitures dont les occupants auront troublé l'ordre public, ainsi que de « court-circuiter » les compagnies plus ou moins marginales dont les pratiques encouragent, selon les policiers, le hooliganisme.

Normalement la police, grâce à cette nouvelle mise en place, devrait savoir exactement combien de bus entreront à Londres, par quelle route et à quelle heure. 6 500 organisateurs de voyages de ce genre ont été priés de donner tous les renseignements voulus aux forces de l'ordre. Ceux-ci seront centralisés dans un QG spécialement réservé à cette opération. La Football League est également partie prenante de cette entreprise.

Les matches présumés « difficiles » seront l'objet d'une surveillance ou d'une prévention spéciales. Les chauffeurs recevront également une sorte de mode d'emploi leur permettant de résoudre les problèmes posés par les fans un peu trop excités. Il leur est demandé de ne pas s'arrêter à plus de dix miles de leur destination finale sauf en cas d'urgence, de ne jamais stopper plus d'une heure, ni plus d'une fois dans un endroit où des boissons alcoolisées peuvent être obtenues, enfin d'empêcher que les clients montent à bord avec une provision d'alcool.

L'opération débutera dès les premiers matches amicaux sérieux de la saison, c'est-à-dire demain soir. On verra ce qu'elle donnera à l'usage.

Asensi s'en va-t-en guerre

Juan Manuel Asensi, capitaine de Barcelone et de l'équipe nationale espagnole n'est pas content, mais alors pas du tout, de son club. Au point qu'il se demande s'il fera encore partie du Barça la saison prochaine. Une saison qui sera ou qui aurait été sa dixième au club.

A l'origine de la petite guerre qui oppose Asensi à ses dirigeants : le renouvellement de son contrat.

« J'ai réclamé un contrat de trois ans et ce qui est logique un salaire supérieur à celui que je touchais jusqu'à présent clame Asensi. Or non seulement les dirigeants m'ont proposé moins que ce que je demandais ce qui à la limite se conçoit mais surtout il veulent que mon salaire soit fonction de mon rendement ce qui après neuf ans de ce que je suis en droit d'appeler de bons services, est terriblement vexant, puisque je n'ai que vingt-neuf ans, et dénote un manque absolu de confiance. »

Et Asensi de s'insurger : « Si j'étais étranger non seulement on me donnerait ce que je réclame mais en plus on me proposerait de me payer mes impôts. Seulement je ne suis qu'un Espagnol. »

Lorsque l'on suggère au capitaine barcelonnais que ses prétentions sont peut-être excessives il réplique : « J'ai réclamé une augmentation que je considère logique. Je sais que certains de mes coéquipiers ont été augmentés de cent pour cent. Je ne veux donc pas l'être de moins. Cela peut paraître beaucoup mais il faut savoir que l'an dernier le Barça a reçu quatre millions de pesetas de la Fédération en compensation de mes prestations en équipe nationale. Cela représente à peu près mon salaire annuel. Je n'ai donc pratiquement rien coûté à mon club l'an passé. »

Dans ces conditions Asensi a décidé de se montrer intransigeant : « Je ne veux pas m'en aller. Mon seul désir est de rester à Barcelone. Mais si nous ne trouvons pas de terrain d'entente je n'hésiterais pas à changer d'air. »

De la pub pour les Rouges

Liverpool, le Champion d'Angleterre, vient d'obtenir une autorisation historique de la part de la Football League : celle de porter cette saison une inscription publicitaire sur le célèbre maillot rouge. Jusqu'ici la publicité, autorisée en France, en Suisse, en Belgique et en Allemagne, avait toujours été refusée par les dirigeants anglais. La décision de la League et la demande de Liverpool ont d'ailleurs été diversement accueillies dans un pays toujours très attaché aux traditions. Certains observateurs estiment que les Rouges ont vendu leur âme au démon, et qu'ils se comportent depuis quelques mois bien davantage en businessmen qu'en sportifs.

C'est la compagnie japonaise d'appareils électroniques Hitachi (la même qui « sponsorise » le Hambourg SV, Champion d'Allemagne) désireuse de s'attaquer au marché britannique, qui a enlevé le morceau.

Il est prévu que comme en France, la publicité ne pourra apparaître au cours des rencontres de Coupe d'Angleterre, de Coupes européennes (l'UEFA s'y refuse), mais également dans tous les matches télévisés en direct (la BBC est plus sévère en l'occurrence que nos propres sociétés de télévision, qui ne s'opposent pas à ce genre de publicité non officielle). Elle ne sera pas non plus admise pour le « Charity Shield », le traditionnel match amical d'avant-saison entre Champion et vainqueur de la Coupe à Wembley, qui opposera le 11 août les Rouges à Arsenal.

Il est évident que cette première brèche va vite devenir béante sous la poussée des autres clubs dont certains sont en contact depuis très longtemps avec des grandes firmes internationales (l'impact publicitaire du foot est beaucoup plus important en Angleterre qu'en France ?

Il faut dire que, malgré son extraordinaire saison 78-79, Liverpool n'avouait à la fin de l'exercice qu'un bénéfice de 71 000 livres. L'accord avec Hitachi rapportera, pense-t-on, à peu près 120 000 livres aux ex-champions d'Europe. Un morceau de beurre nullement superflu dans les épinards, compte tenu des efforts des challengers ambitieux, au premier rang desquels Nottingham Forest.

La poitrine de Kenny Dalglish : emplacement vierge vendu !

Puskas en Egypte

Ferenc Puskas ne tient pas en place depuis qu'il a choisi la carrière d'entraîneur. Hélas pour lui, il n'a jamais réussi à s'imposer dans son pays d'adoption, l'Espagne. C'est en Grèce qu'il a obtenu ses meilleurs résultats, conduisant Panathinaikos en finale de la Coupe d'Europe en 1971 et gagnant le titre de champion la saison dernière avec l'A.E.K. d'Athènes. En dépit de ce bon résultat, son contrat avec le club grec n'a pas été renouvelé. Puskas s'est donc mis en quête d'un club espagnol, mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, aucune offre d'emploi ne lui est parvenue. Il s'est donc mis en quête de terres plus accueillantes.

Et comme il ne fait rien comme tout le monde, alors que l'on pense Arabie Saoudite dès lors que l'on parle de football « enrichissant » et de contrats mirifiques, Puskas a choisi l'Egypte. L'ex-major galopant fera profiter de son savoir, durant les deux prochaines saisons, le Al Asri de Port-Saïd.

LA CHASSE AUX RECORDS

Puisque les roues ainsi que le veut l'expression ont des chapeaux, force est de reconnaître que ceux qui les recouvraient au départ de ce Championnat étaient pour le moins des hauts-de-forme, car d'emblée, les favoris ont placés la barre très haut en allant tous s'imposer, de Strasbourg à Nantes en passant par Saint-Etienne et Monaco, sur le terrain de l'adversaire.

Ainsi chacun a frappé bien fort sur un des quatre coins de la table et comme ils l'ont fait en même temps celle-ci est parfaitement restée en équilibre.

Il faudra donc patienter encore un peu pour dégager les grandes lignes de force de ce nouveau Championnat mais il est déjà possible de faire des comparaisons avec les démarrages des années précédentes. Pour les amateurs de statistiques, il est également temps de rappeler quels sont actuellement les records à battre.

Au chapitre des comparaisons commençons par opposer Strasbourg, champion en titre à ses devanciers. En allant s'imposer à Bordeaux 3-1 les hommes de Gress ont pris un bien meilleur départ que les cinq précédents champions qui pour quatre d'entre eux avaient du débuter à l'extérieur et dont aucun n'avait pu s'imposer :

1974-1975 : *Troyes b. SAINT-ETIENNE, 1-0.
1975-1976 : *SAINT-ETIENNE b. Reims, 2-1.
1976-1977 : *Valenciennes et SAINT-ETIENNE, 1-1.
1977-1978 : *Nice b. NANTES, 1-0.
1978-1979 : *Nimes b. MONACO, 1-0.

Les buteurs quant à eux sont encore en rodage : 26 buts marqués voilà qui est faible. Il faut remonter cinq ans en arrière pour trouver résultat plus médiocre. En 1974-1975, 25 buts seulement avaient été inscrits au cours de la première journée. Depuis les « scores » ont été les suivants :

1975-1976 : 39.
1976-1977 : 31.
1977-1978 : 42.
1978-1979 : 28.

Déception également du côté de la répartition de ces 26 buts. Aucun doublé et à plus forte raison aucun triplé, ce qui ne s'était jamais vu lors des cinq précédentes entrées en matières, qui nous avaient valu les dix-huit doublés et le hat trick suivants.

1974-1975 : Musemic (Nice) et Bianchi (Reims), 2 buts.
1975-1976 : Jannaud (Nancy), Molitor (Nice), Kaiser (Lens), Zuraszek (Lens), Buigues (O.M.), Chiesa (Lyon), Lenoir (Bastia), 2 buts.
1976-1977 : Mariot (Lyon), Barthélémy (Angers), Bousdira (Lens), 2 buts.
1977-1978 : Onnis (Monaco), Maillard (Valenciennes), Vergnes (Strasbourg), 2 buts. Pena (Rouen), 3 buts.
1978-1979 : Simon (Lille), Rouyer (Nancy), Sanchez (Nice), 2 buts.

Seule curiosité à noter pour cette année : pour la première fois depuis cinq ans, Carlos Bianchi, le sempiternel meilleur buteur a inscrit un but pour l'ouverture des hostilités.

Après les constats, passons au rappel des records. Celui du meilleur buteur appartient à Josip Skoblar qui avait marqué à 44 reprises sous le maillot de l'OM en 1970-1971. Celui de la meilleure attaque est toujours l'apanage du Racing Club de Paris qui avait inscrit 118 buts en 1959-1960 et celui de la meilleure défense est partagé entre Saint-Etienne 1968-1969 et Nantes 1977-1978 qui n'avaient encaissé que 26 buts, en 34 matches pour les Verts et en 38 pour les Jaunes qui détiennent donc véritablement ce record.

En ce qui concerne les séries, il existe là aussi trois records à améliorer. Celui de la première défaite au cours d'un Championnat appartient au Saint-Etienne 1957-1958 qui s'était incliné pour la première fois lors de la 22 journée. Viennent ensuite le Saint-Etienne 1969-1970 et le Strasbourg de l'an dernier qui ne s'étaient avoués vaincus qu'après dix-huit rencontres.

A l'issue de la première journée, onze formations restent encore en course, pour ce record.

Le record de la plus longue série de matches sans défaite à cheval sur deux Championnats est détenu conjointement par Saint-Etienne et Strasbourg qui n'avaient pas mordu la poussière durant 28 rencontres de mars 1957 à janvier 1958 pour le premier, de février 1978 à novembre 1978 pour le second.

Actuellement le challenger numéro 1 dans ce domaine est Nantes qui reste sur 7 matches sans défaite. Suivent : Strasbourg, 5 matches, Saint-Etienne, Monaco et Metz, 3 matches, Paris-S.-G. et Valenciennes, 2 matches.

Enfin, dernier record, qui, quoi qu'il advienne, survivra au Championnat actuel : celui de la plus longue série de matches de Championnat à domicile sans défaite. Le détenteur actuel est Saint-Etienne, qui avait aligné 84 matches entre la victoire de Nantes à Geoffroy-Guichard, 2-1, le 25 mars 1973, et celle de Nice, 2-1, sur le même terrain le 19 août 1977.

Deux équipes seulement courent véritablement après ce record à la Beamon : Nantes, invaincu à domicile depuis le 15 mai 1976 (victoire du Paris-S.-G., 2-1) et qui a depuis résisté 57 fois. Strasbourg invaincu depuis le 9 octobre 1976 (victoire de Châteauroux, 2-0), et qui cherchera à atteindre le cap des 50 vendredi en recevant Metz. Dans l'hypothèse la plus favorable le total des Nantais s'élèvera en fin de saison à 75, et celui des Strasbourgeois à 68.

DIVISION 1

UN BORDEAUX SUPÉRIEUR UN ALSACE MILLÉSIMÉ

François Bracci, qui tente d'enrayer ici une attaque de Giresse, n'a pas raté ses débuts sous ses nouvelles couleurs en marquant le troisième but strasbourgeois.

BORDEAUX. — Lorsque l'ordinateur « prédigéra » le calendrier de la saison 1979-1980. les Girondins de Bordeaux n'avaient pas encore fait le plein de leurs transferts. On sait qu'ils n'y sont pas allés avec le dos de la cuillère, présentant la plus belle brochette d'internationaux transférables de la D I. En revanche, l'ordinateur savait, bien évidemment, que Strasbourg avait remporté le titre et que le premier déplacement des champions de France allait faire du bruit, quel qu'en soit le lieu. Et voilà que Strasbourg étrenne son titre à Bordeaux. Quelle aubaine pour le trésorier bordelais ! Eh bien, non ! parce que trop étant trop, la venue d'une équipe au standing seulement moyen aurait suffi à remplir le stade municipal, simplement pour voir à l'œuvre les nouvelles recrues girondines. Du caviar en plus du foie gras, c'est toujours excessif. Mais il arrive souvent qu'on soit déçu en pareille circonstance. Eh bien, ce ne fut pas le cas, tant s'en faut !

La bataille, à défaut d'être royale, se révéla d'un excellent niveau, surtout pour un premier match. Ce qui a peut-être été le plus intéressant, d'un point de vue purement technique, c'est la maîtrise manifestée par les Strasbourgeois. Fidèles à leurs conceptions, ils n'hésitent pas à multiplier les passes latérales ou en retrait tant que l'ouverture ne se présente pas de manière suffisamment favorable. En l'occurrence, les Alsaciens ne font que reproduire la tactique chère à Ajax, mais le public français, qui, décidément, ne fait guère de progrès, n'apprécie pas cet attentisme délibéré mais nécessaire dans une conception donnée.

Comme les Bordelais évitèrent de tomber dans le piège d'un pressing inconsidéré face à des adversaires qui ne demandaient que cela, il s'ensuivit, surtout en début de match, plusieurs minutes d'observation assez peu goûtées des spectateurs.

(Robert VERGNE)

Fort heureusement, il y eut une demi-heure de jeu d'une très grande intensité, celle au cours de laquelle les Bordelais égalisèrent. Les deux équipes traitaient alors d'égal à égal, sur un rythme très enlevé surtout pour un début de saison, se créant l'une comme l'autre plusieurs occasions de but. Il est seulement dommage que celle qui amena le capital deuxième but strasbourgeois ait été la moins évidente, dans la mesure où le doute dans une action délictueuse continue à planer sur sa réalisation.

Bien sûr, cela ne remet pas en cause la légitimité de la victoire strasbourgeoise, mais on eût cependant préféré qu'elle fût sanctionnée par une action plus claire.

Cela dit, on a pu retirer de ce match de nombreux motifs de satisfaction, le plus évident concernant la bonne, l'excellente santé, même, du champion de France. C'est d'autant plus important que le titre implique, comme l'on sait, des responsabilités européennes. Eh bien, le RC Strasbourg nous a donné l'impression d'être parfaitement en mesure de les assumer.

En effet, toute l'équipe alsacienne nous est apparue supérieure à sa devancière, plus sûre d'elle-même et peut-être encore mieux équilibrée grâce un meilleur dosage. Il a fallu plus d'une heure de jeu pour s'apercevoir que les retouches auxquelles Gilbert Gress a procédé se révèlent des plus judicieuses. On remarquera qu'il y en a une par ligne : Bracci à l'arrière apporte sa masse athlétique et son sens de l'offensive en plus de sa détermination ; Bianchi à l'attaque c'est... Carlos, c'est-à-dire l'homme dont les souliers sont toujours faits d'un métal plus ou moins précieux, pouvant aller du bronze à l'or. C'est « Monsieur trente buts par an », malgré ceux qu'on lui refuse, comme à Bordeaux par exemple. Aucun doute : avec Bianchi, Strasbourg marquera davantage. Mais avec Decastel, l'équipe alsacienne bénéficiera d'une plus grande variété de jeu, car le registre du Suisse est important, sa technique très sûre et toujours en mouvement. Il ne fait pas de doute qu'en l'occurrence Gilbert Gress a fait le bon, et même le très bon choix.

Et Bordeaux ? Le point d'interrogation risque d'être utilisé encore pendant plusieurs semaines au sujet des Girondins. Et c'est bien normal. Une équipe de football, ça ne se fait pas en un jour, quelle que soit la qualité de ses composants. C'est un peu comme ces mystères de l'ordre gastronomique par lesquels une « table » devient célèbre. En l'occurrence, on peut faire confiance au « chef » Carniglia, qui a exercé ses talents dans les plus grands établissements du monde. Peut-être devra-t-il utiliser un peu moins de « piment Cabrera », un peu plus de « sauce Lacombe », surveiller mieux la cuisson : bref,le « restaurant Carniglia » a peut-être ouvert ses portes un peu trop tôt à son gré. On pourra y retenir sa table dans un avenir très proche sans risque d'être déçu. C'est du moins notre conviction.

Le bonheur de Bracci

(Jacques ETIENNE)

BORDEAUX — Si vous voulez rencontrer un footballeur heureux par les temps qui courent, vous n'avez qu'à rendre visite à François Bracci. D'abord, l'ex-Marseillais vient d'être père d'une petite fille. Imaginez sa joie. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il a réussi un beau transfert à Strasbourg. Du coup, le voilà animé de belles ambitions :

« Il faut bien admettre, **nous confiait-il,** qu'à l'O.M. j'avais tendance à m'installer dans la facilité. Alors il était préférable que je change d'air. Avec Strasbourg, je vais connaître la Coupe d'Europe. J'ai raté ça à Marseille, car l'équipe en sortait quand je suis arrivé, en 1972. J'ai envie de vivre cette ambiance. C'est une aventure assez extraordinaire. »

A Strasbourg, il est comme un poisson dans l'eau. Il le reconnaît : « Je me suis senti à l'aise tout de suite. Vous savez, je n'ai pas eu de problème d'adaptation. Je connaissais la plupart des gars. »

Mais ce qui a changé pour lui, c'est bien sûr le genre de vie qu'il mène dans son nouveau club. Très différent de l'O.M. on l'imagine : « Il y a plus de rigueur dans l'entraînement et dans le jeu. C'est une autre mentalité. Je me sens devenir plus collectif sur le terrain, plus solidaire. Pour s'imposer, il n'est nul besoin de vouloir faire son numéro. Il faut jouer, simplement, pour l'équipe. »

Il n'a pas raté ses débuts. Et c'est significatif de son nouvel état d'esprit, il était moins enchanté du but qu'il avait marqué que du succès de Strasbourg qui ouvre, il est vrai, des perspectives réjouissantes :

« J'ai bien aimé ce match, **disait-il.** Nous avons connu des passages difficiles. On nous attendait à Bordeaux et on a su réagir. Cette victoire apporte la confirmation de nos bonnes performances face à Maastricht et à Cologne. Mentalement, c'est excellent ce que nous avons fait, avant de disputer la Coupe d'Europe. »

François s'est beaucoup multiplié sur le terrain, laissant libre court à son tempérament offensif : « Oui, c'est vrai, j'aime monter mais c'est souvent pour aider un partenaire. Si je vois mon ailier en difficulté, je ne vais tout de même pas le laisser tomber... »

Pour l'heure, il s'installe. Des cartons pleins d'affaires jonchent son appartement. Il prend son temps. Il veut que ce soit « bien » chez lui. Il fait chauffer les biberons de sa fille...

« C'est drôle, **dit-il en souriant.** Moi je suis né en Allemagne et je suis descendu dans le Midi à l'âge de trois mois. Ma fille, elle, est née à Marseille et est venue en Alsace à tout juste un mois... »

On vous le disait, si vous voulez côtoyer le bonheur, croisez donc la route du gentil François Bracci. Il n'a pas son pareil pour chasser les idées noires...

des clubs... des hommes... des clubs... des hommes...

SAINT-ETIENNE

QUAND PLATINI RECULE

Voilà donc les Stéphanois 79-80 nantis d'un joli palmarès d'avant-saison, dont bien des clubs se contenteraient. Depuis la reprise de leur entraînement (le samedi 7 juin), les Verts ont disputé en effet six matches et remporté six victoires. Ce qui démontre tout de même une assez bonne santé, compte tenu de la rénovation de l'équipe et de son manque de préparation foncière.

Pourtant le premier match de Championnat joué à Furiani, même s'il s'est terminé

(Jean-Philippe RETHACKER)

sur un premier succès encourageant et d'autant plus appréciable que les autres prétendants au titre ont triomphé à l'extérieur, a laissé planer un doute sur les possibilités d'une formation que son recrutement royal a rendu apparemment irrésistible.

Face à un adversaire bastiais qui se battit avec une détermination et aussi une valeur collective étonnantes, les Verts n'en menèrent pas tellement large pendant les trois quarts de la rencontre, et ils durent leur salut qu'à un but-surprise de leur nouveau buteur Zimako provoquant la défaite de ses anciens coéquipiers, à la 64e minute.

Mais pendant tout le restant du match, les avants de pointe stéphanois, qui sont, on le sait, à barouder devant, sous la conduite d'un Johnny Rep promu avant-centre par Herbin, eurent toutes les peines du monde à se défaire du rigoureux marquage individuel adopté par les arrières corses. Charles Orlanducci en particulier, ne laissa jamais respirer son ancien compagnon hollandais qu'il contra et tacla sans ménagement pendant quatre vingt dix minutes et qu'il réussit à mettre finalement sous l'éteignoir. On s'est alors aperçu que lorsque Rep sera mis en prison,, l'attaque stéphanoise éprouvera peut-être quelque difficulté à trouver le chemin des filets adverses. Car le jeu offensif des Verts s'est incontestablement trouvé modifié par la substitution Rep-Lacombe...

D'autant plus que Michel Platini lui-même semble avoir fait sa mue et transformé, non son jeu mais ses déplacements et son placement sur le terrain. A Bastia, Michel se tint en effet la plupart du temps loin de ses attaquants et très près de ses défenseurs ; sans doute parce que les Bastiais se montraient souvent menaçants, mais aussi parce que l'ex-Nancéien a peut-être entrepris une reconversion au sein de cette formation stéphanoise où il n'est plus le patron et le maître absolu, et ou il doit donc, comme les copains, mettre la main à la pâte. Il revint loin derrière, tacle, se bat, relance la manœuvre, mais de l'arrière ou du milieu. Il a décoché deux ou trois tirs sans force et sans précision. Il a tenté seulement deux ou trois infiltrations en dribble et n'a cherché que peu souvent le une-deux.

Il travaille, semble-t-il, par sa résistance et veut compléter son bagage. Il se comporte en équipier modèle presque anonyme. En attendant peut-être de refaire un jour surface en attaque, avec un registre tactique plus complet. Il est même frappant de constater que, lui, le buteur patenté de l'équipe de France et de Nancy depuis trois ans, n'a guère participé au festival offensif qui a permis aux Stéphanois de marquer dix-sept buts au cours de leurs six derniers matches.

La question est donc peut-être de savoir si malgré les efforts louables et encourageants de Michel, l'équipe stéphanoise ne perd pas en rendement offensif ce qu'elle a gagné en équilibre défensif. Car Platini reste tout de même d'abord l'homme de la dernière passe décisive, du dribble qui élimine l'adversaire ou du tir victorieux.

Si les avants stéphanois n'ont guère trouvé de passage vers le but bastiais, c'est aussi parce qu'ils se sont trouvés souvent isolés et sans soutien proche. C'est là aussi que Platini n'a pas son pareil et peut-être indispensable.

Il faudra suivre attentivement ce sujet dans les semaines à venir. Et voir par ailleurs dans quelle mesure l'absence d'un véritable demi défensif comme Bathenau voire Santini, ne contrariera pas, et le rendement personnel de Platini, et la stabilité collective de l'équipe.

M. Wurtz a-t-il eu raison de refuser le but inscrit en première mi-temps par le Yougoslave de Bastia Vucekovic ? Il semble bien car le néo-Corse prend nettement appui sur Santini pour sauter.

NANTES

DÉJA EN JAMBES

LAVAL. — Il était fort important pour Nantes de commencer ce nouveau Championnat comme il avait terminé le précédent par un succès à Laval. Et comme c'était en fait le premier succès d'entrée à l'extérieur depuis deux saisons, tous les

(Victor PERONI)

Nantais, Vincent l'entraîneur et Michel le capitaine en tête, s'en trouvaient extrêmement satisfaits.

C'est que comme cela devient une habitude, les Nantais depuis quelques saisons débutent toujours par deux déplacements successifs et durant les deux dernières saisons où ils terminèrent à chaque fois seconds, derrière Monaco à un point et Strasbourg à deux points, ils eurent, tout au long de ces compétitions, à lutter pour essayer de rattraper les points ainsi perdus lors des deux premiers matches de la saison. Pour une fois donc, ils se rendront vendredi à Lens forts d'avoir empoché une bonne victoire.

« Et cela est très bon pour le moral, se réjouissait Jean Vincent, **même si nous devons nous attendre à souffrir à Lens qui, ayant perdu pour son premier match, nous attendra sans doute de pied ferme, fort de plus, de son étonnant public qui ne voudra certainement manquer la rentrée en Première Division de son équipe. »**

A vrai dire, l'équipe de Nantes, qui n'attend comme seul renfort que l'Argentin Enzo Trossero qui jouera numéro 6, mais ne débutera pas avant le 10 août, l'équipe de Nantes donc est la même que celle de la saison dernière moins Bargas et Sahnoun. Et comme les Nantais n'ont eu finalement que douze jours de vacances, ils ont repris les choses sur leur lancée de la saison dernière. C'est ainsi que le jeu collectif est déjà très au point et que les Nantais, qui marquèrent leur deux buts chaque fois qu'ils se sentirent réellement en danger, démontrèrent par là même qu'ils ne jouaient encore pas tout à fait « pied au plancher ».

Mais des hommes comme Amisse et Muller par exemple firent voir qu'ils étaient déjà dans une grande forme, tandis que Victor Trossero a tout de suite tenu à prouver qu'il ne tenait pas à faire les frais de l'arrivée de l'autre Trossero. C'est que lorsque Enzo sera là, Vincent aura à choisir entre deux ailiers droits : Baronchelli et Victor. Jeudi dernier, Baronchelli évoluait en milieu de terrain et s'en est remarquablement sorti. C'est pour Vincent en même temps qu'une solution d'attente, une expérience qui peut lui prouver qu'il possède un autre remarquable milieu de terrain, car « Baron » est du genre inlassable qui convient parfatement à ce poste. Ainsi donc, ayant laissé partir deux joueurs pour n'en récupérer qu'un, Nantes démontrera sans doute que son équipe n'en est pas pour autant diminuée. On attend simplement de savoir si le « poids » de Enzo Trossero au milieu de terrain peut combler le vide laissé par Michel, désormais libero à part entière. Un libero très moderne qui « participe » parfaitement à l'organisation de l'attaque, un libero libérateur en quelque sorte, puisqu'il permet de par son jeu à ses partenaires de toujours avancer d'un cran lorsque l'équipe a le ballon. Il restera peut-être à Michel de s'adapter plus défensivement à son nouveau poste lorsque par hasard son équipe sera dominée. Mais cela viendra bien puisque, désormais, le capitaine nantais n'est plus comme la saison dernière un libero de fortune, mais bien un « permanent ». Pour l'instant il peut d'ailleurs parfaitement compter sur son compère Patrice Rio, qui semble avoir retrouvé toute sa verve. Il conviendra sans doute d'ailleurs de « resserrer » quelque peu la défense car, après Lens, Nantes recevra Monaco, et, huit jours plus tard, ira à Strasbourg. Il faudra déjà faire la différence !

Décidément les deux points pris à Laval étaient bougrement importants !

Burkhardt : célérité et discrétion

On craignait un peu pour cette équipe bastiaise new-look le baptême d'un feu stéphanois apparemment dangereux.

Dans chaque ligne apparaissait un homme nouveau : le défenseur international yougoslave Rajkovic, au poste de libero, l'ex-Valenciennois Verstraete au milieu du terrain, et l'autre yougoslave Vucekovic comme centre-avant.

Tous trois réussirent ce premier examen de passage, les Yougoslaves apportant devant et derrière le poids de leur valeur athlétique et de leur bonne technique d'ensemble, et Verstraete démontrant une activité toujours intelligente et une sûreté de passes fort utile. Si l'on ajoute à cela que les arrières bastiais (ceux de la belle aventure européenne) firent preuve d'un retour en forme et d'une efficacité impressionnantes, de Cazes à Marchioni en passant par Orlanducci, on aura souligné combien Destrumelle et les nouveaux dirigeants bastiais peuvent nourrir d'espoir.

L'entraîneur était d'ailleurs très satisfait malgré la défaite, et il tenait à souligner le rôle prépondérant tenu par ses demis, Verstraete et Burkhardt en particulier : « C'est lorsqu'ils ont fléchi au milieu de la seconde mi-temps que nous avons encaissé le but. » En parlant de Burkhardt, il ajoutait en souriant : « Il paraît qu'il n'est pas très bon. Pour ma part je ne l'ai jamais vu aussi brillant... »

Discrètement mais sûrement, Burkhardt venait en effet de jouer une fois de plus un très bon match au cours duquel il avait fait preuve d'abattage, de clairvoyance et même de punch, en décochant deux ou trois tirs percutants. Dans le système bastiais, ce défenseur de métier est appelé à jouer le rôle de demi défensif qui lui va comme un gant, parce qu'il est sobre, attentif, malin et habitué au marquage ou au tacle.

André Burkhardt était en 1969 — dix ans déjà — le libero petit mais rusé et vigilant de l'équipe de France juniors où brillait Serge Chiesa. International amateurs et Espoirs, il vint ensuite frapper aux portes de l'équipe de France sans jamais parvenir à en forcer l'accès.

Alsacien, il porta longtemps les couleurs du RC Strasbourg jusqu'au jour où il débarqua à Bastia pour y tenir n'importe quel poste de la défense avec un égal bonheur.

A 29 ans, ce garçon discret, calme et sérieux va peut-être réussir une nouvelle carrière au milieu où sa bonne technique doit lui permettre de s'imposer comme l'une des pièces maîtresses de cette formation bastiaise qui repart de zéro...

J.-Ph. R.

LAVAL

VIVRE SANS KERU

LAVAL. — Pour l'équipe de Laval qui a vu partir son grand meneur de jeu Raymond Kéruzoré, l'homme qui avait largement contribué à hisser les Lavallois en Division I, l'été risque d'être très chaud.

En effet, qu'on en juge : après avoir pour le premier match reçu Nantes sur son terrain (et perdu alors que les hommes de Le Milinaire pouvaient peut-être espérer mieux), Laval dès vendredi, sera à Monaco, puis ce sera la venue de Brest — avec Kéru — ensuite une visite à Paris. Et le mois d'août se terminera pour les Mayennais par l'accueil de Saint-Etienne et un déplacement à Nancy. Mince de programme et l'entraîneur Le Milinaire s'attend donc fort logiquement à un démarrage assez difficile, puisqu'avant « la chute des feuilles » son équipe aura donc affronté trois formations de cette bande des quatre qui menait joyeusement la danse la saison dernière et semble vouloir recommencer sur la lancée.

« Mais cela ne m'émeut pas tellement, nous disait l'excellent entraîneur, **car je pense qu'en dépit d'un départ qui ne sera sans doute pas sensationnel en fonction des adversaires qui vont se présenter à nous dans les jours qui viennent, nous devrions néanmoins faire un meilleur Championnat que la saison dernière, où nous avions raté bien des choses. Je pense même que ce Championnat pourrait bien aboutir finalement à la formation de trois groupes d'équipes, et il me semble que nous pourrions figurer dans le deuxième. »**

C'est que Laval, s'il a perdu Kéruzoré, a, en revanche, récupéré quelques autres bons joueurs comme l'Autrichien Kircher (sobre mais efficace), l'Allemand Kostède (qui ne jouait pas contre Nantes) et aussi le jeune Parisien François Brisson, prêté pour un an au club de la Mayenne. Et Brisson, qui possède de grandes qualités (il fut, avec son compère Bourrebou, un des meilleurs Lavallois contre Nantes), devrait éclater dans cette équipe que sa défaite contre Nantes n'a heureusement pas marqué.

« Il n'y a pas de honte, en effet, précise judicieusement Le Milinaire, **à s'incliner devant Nantes d'autant que lors de ce match il y eut de notre côté, quelques promesses certaines. Evidemment, il y aura certainement quelques équipes peut-être, hors de notre portée, mais pas mal d'autres seront sûrement dans nos cordes. »**

C'est bien pour cela que le président Henri Bisson, qui à soixante-dix-sept ans reste résolument optimiste, déclarait à qui voulait l'entendre : **« Je ne suis pas inquiet ! »**

V. P.

des clubs... des hommes... des clubs... des hommes...

MARSEILLE

SIX-TEMIME ÇA VA CHAUFFER !

MARSEILLE. — Voilà donc l'O.M. leader du Championnat, sans l'avoir le moins du monde cherché ! La situation est suffisamment cocasse pour avoir fait éclater de rire Jules Zvunka, le Marseillais, qui

(Jean-Paul OUDOT)

connaît son O.M. sur le bout des doigts. L'entraîneur olympien ne cache pas sa joie :

« On m'aurait prédit un tel classement, quelques minutes avant le coup d'envoi contre Brest, j'aurais immédiatement rétorqué : je n'aime pas les plaisanteries ! Mais maintenant que nous voilà leader, avant d'aller jouer au Parc des Princes, ne boudons pas notre plaisir. On va jouer à Paris, dans un Parc des Princes qui devrait être copieusement garni et comme dans mon équipe (suivez mon regard), il y a des joueurs qui sont transcendés quand la foule les suit du regard, on est promis à de joyeux moments ! »

On pense immédiatement à Six et à Temime, enchanté de fouler pour la première fois de sa carrière la pelouse du Parc des Princes. La colonie tunisienne et nord-africaine devant être nombreuse à l'occasion, l'ailier droit de l'O.M. va, sans aucun doute, tenter un grand coup. De même que Didier Six qui n'est jamais plus à l'aise quand le public est prêt à s'enthousiasmer.

Pour l'heure, Temime est nettement en avance sur le plan physique. Le Tunisien a déjà conquis Marseille, avant de partir à la recherche de la gloire à Paris. Ses dribbles chaloupés, ses départs balle au pied collant à la chaussure, son double démarrage en pleine course, ses centres au cordeau ou au deuxième poteau, ses tirs au but, n'ont sans doute pas fini de faire couler beaucoup d'encre, du côté du boulevard Michelet, où le public est littéralement friand d'exploits à la Magnusson.

Et le jour — prochain — où Didier Six et Temime vont jouer comme larrons en foire, l'O.M. n'a pas fini de défrayer la chronique... dans le bon sens.

On rétorquera — c'est déjà fait — que le jeu collectif de l'O.M. laisse pour le moment encore à désirer, et qu'il n'a pas atteint la dimension adéquate, comme lors des derniers mois de l'exercice 1978-1979. C'est... parfaitement exact, mais Jules Zvunka rétorque :

« Avec Temime et Six, il faut s'attendre à tout. Même quand nous serons dominés au cours d'un match, on peut espérer un exploit de l'un ou de l'autre, ou des deux en même temps. »

Tout aussi exact. C'est aux autres Olympiens et à Jules Zvunka de mieux définir la tactique à suivre, à mieux délimiter le rôle de chacun, à l'avenir. Mais un joueur a déjà produit une très profonde impression, dans une portion de terrain où les joueurs ne manquent pas : Piette, au milieu de terrain, qui a insufflé un sang nouveau à l'équipe tout entière lorsqu'il remplaça Berdoll, Flores devenant avant-centre.

Piette : un jeune qui s'est fait les dents à Valenciennes et qui est maintenant prêt à mordre.

Keru : cure de jouvence

MARSEILLE. — Raymond Keruzoré a dû maudire la température caniculaire qui régnait à Marseille à l'occasion de la première journée de Championnat. Cela lui rappelait en effet de mauvais souvenirs, lui qui fut olympien durant une saison et qui ne put s'adapter au climat méditerranéen. Cela ne l'empêcha pas de montrer au public du stade-vélodrome les facettes de son talent naturel et de se faire apprécier pour ses déviations, ses prises de balle, ses services impeccables et ses relances vives et décidées. Mais cela n'a pas suffi au Stade Brestois pour obtenir un résultat flatteur. 3-0 « à l'arrivée » : c'est toutefois beaucoup trop sévère pour une formation bretonne qui avait répliqué aux exploits individuels de l'O.M. par une maîtrise collective qui devrait pouvoir porter ses fruits, à plus ou moins longue échéance. Et comme le Championnat de Division I est long et astreignant...

Raymond Keruzoré observe toutefois : « J'ai en quelque sorte rajeuni de quelques années. Avec le Stade Lavallois, j'ai en effet connu la même situation. C'est-à-dire un club neuf, issu tout droit de la Division II et débutant en Première Division, dans l'inconnue la plus complète. »

Depuis qu'il est devenu Brestois, pur Breton en quelque sorte, se rapprochant de son Châteauneuf-du-Faou où il est né, l'un de nos meilleurs techniciens s'est évertué à tempérer l'enthousiasme naissant chez les supporters : « Surtout, ne nous leurrons pas. Le Championnat de Division I est une épreuve de longue haleine, qu'il ne convient de négliger à aucun moment. Chaque point pris n'est plus à prendre, comme dit l'adage. Et si nous avons le bonheur d'obtenir quelques points en début de saison, l'ensemble sera plus décontracté par la suite et saura imposer son excellent fonds de jeu collectif. Mais il faudra une bonne dose collective de courage et d'abnégation, pour parvenir à cet objectif capital. »

Raymond n'est donc pas aveuglé par la passion au demeurant sympathique qui l'entoure. Avec Laval, il a connu ces moments d'affre, de doute. Il est lucide mais lance cependant un cri d'espoir, malgré la déconvenue marseillaise : « Le Stade Brestois ne connaît pas la Division I, c'est vrai. Mais il peut compter sur un nombre important de joueurs expérimentés tels les Bernard, De Martigny, Lenoir, Floch et moi-même, ainsi que le Yougoslave Vabec. Brest souffrira mais s'en sortira, j'en suis intimement convaincu. »

On peut compter sur Keruzoré.

J.P.O.

SOCHAUX

SE REMETTRE AU TRAVAIL

SOCHAUX. — Jamais comme jeudi soir la victoire des visiteurs n'avait parue aussi logique, même si Sochaux avait souvent exercé une pression méritoire, au point de rater, en plusieurs circonstances l'égalisation. Finalement, Monaco devait préserver sa courte avance jusqu'au bout, ce qui pouvait passer pour un verdict équitable. C'est vrai que ce soir-là l'équipe du Prince avait affiché de solides arguments, tant individuels que collectifs, et c'est vrai, également, que, malgré leur courage et leur désir de répliquer ardemment, les joueurs de René Hauss ont dû subir, en fin de compte, la loi du meilleur, la loi du plus fort, ce qui, en aucun cas, ne peut paraître déshonorant.

En somme, cette fois encore, Monaco, ex-champion de France, qui réussit généralement fort bien sur la « moquette » du stade Bonnal, a marqué le match de son empreinte, pour laisser après, du reste, un souvenir bien sympathique.

Personne en tout cas n'a osé contester la légitimité du succès monégasque, né d'un travail d'ensemble fort bien élaboré et conséquence de la valeur largement supérieure des individualités en présence, qu'il s'agisse de Dalger, d'Emont, de Moizan ou autre Ettori.

Sochaux, quant à lui, ne pouvait imposer que ses atouts collectifs, rendus plus redoutables encore par un travail préparatoire sérieux. Hélas ! une petite bévue de Bats, qui provoqua le permier but, fit que la rencontre jusque là équilibrée et indécise prit une orientation nouvelle dans le mesure où Sochaux fut contraint d'attaquer sans retard ni ménagement pour chercher, au plus vite, à égaliser.

L'objectif fut atteint par ce coup de canon de Stopyra, mais dès qu'Emon eut à la trente-troisième minute redonné l'avantage à ses couleurs, la physionomie de la rencontre redevint ce qu'elle était quelques minutes plus tôt, et, au fil du temps, les joueurs de Sochaux, plus jeunes, moins expérimentés, perdirent de leur sérénité pour laisser à Monaco le choix des moyens et du jeu. Alors, la valeur technique des visiteurs se révéla être un élément déterminant, et c'est ainsi que jusqu'au bout, Sochaux eut bien du mal à se hisser au niveau de son adversaire, au demeurant plus complet, plus équilibré et, bien sûr, plus séduisant aussi...

Au lendemain de ce revers, les dirigeants sochaliens ont fini par admettre que seul un travail sérieux et appliqué permettrait à l'équipe comtoise de compenser son absence de vedettes telles qu'en présentait l'AS Monaco. Ils ont dû reconnaître aussi que cette défaite, essuyée d'entrée de Championnat, aurait certainement été évitée si la plupart des joueurs avaient joué ce soir sur leur valeur actuelle. Malheureusement, des garçons comme Ruty, Genghini, Baulier, Ivezic, Stopyra, et bien d'autres, connurent au cours de ce match quelques passages à vide dont sut profiter Monaco, qui ignorait, ce soir-là, les défaillances individuelles.

C'est pourquoi, dès hier matin, Revelli et ses compagnons se sont remis à la tâche afin de combler au plus vite le retard technique qu'ils accusent encore par rapport aux meilleurs.

Il est dommage toutefois que Gueye, précieux en défense par ses jaillissements et par son jeu de tête, ne puisse être utilisé au cours de ces prochains matches. Le Sénégalais de Sochaux va devoir subir l'ablation du ménisque, ce qui va contraindre les responsables du club à se pencher tout particulièrement sur le problème défensif.

Mais, à chaque jour suffit sa peine...

Jean RIGOULOT.

Quand maître Temime donne la leçon de dribble.

Ettori : reprise en fanfare

SOCHAUX. — Lorsque l'arbitre, Monsieur Martin, a mis fin au match Sochaux-Monaco, Roger Banide, entraîneur de l'équipe méridionale, se précipita vers son gardien de but, Ettori, et eut pour lui un geste amical, presque affectueux, témoignage d'une satisfaction et d'une reconnaissance entière. Il faut dire que, ce soir-là, l'ex-joueur de l'INF Vichy avait réussi un sans-faute, intervenant à tout moment pour faire avorter les mouvements dangereux de l'adversaire et faisant apprécier aussi son style, à la fois élégant et efficace. « Ma parole, il est monté sur ressorts », faisait remarquer au cours de la rencontre un métallo de chez Peugeot, connaisseur en la matière, et qui depuis longtemps s'était mis à penser que ces diables de Monégasques seraient difficiles à battre.

Il s'inclina pourtant à la treizième minute lorsque le jeune Stopyra catapulta en force le ballon qui alla au fond des filets. Mais lorsque Sochaux, mené, s'employa à refaire son retard, Ettori fit preuve d'un tel brio que, très vite, les artilleurs d'en face perdirent confiance et précision. Souvenons-nous de son intervention dans les pieds de Genghini (cinquante-troisième), souvenons-nous, aussi, de cet arrêt sur un tir appuyé de Durkalic, ainsi que ses plongeons à l'horizontale, pour dévier en corner une reprise décochée par Bezaz.

En cette circonstance, le Monégasque devait apporter à la cause commune sa large contribution dans l'élaboration du succès, au demeurant indiscutable, mais qui était, avant tout, la conséquence de son excellente prestation.

« Ettori, c'est pour moi un grand gardien, il confère, à l'ensemble, une sérénité exceptionnelle », devait nous confier Banide à l'issue des débats, et Roland Courbis, ex-Sochalien, ne manqua pas d'ajouter : « Devant lui, on est tranquille ». Sorte de témoignage adressé au héros de la soirée qui, modeste, refusait les compliments pour, au contraire, y associer toute l'équipe.

Excellent gardien de but, équipier exemplaire, Ettori, en tout cas, n'a pas raté l'ouverture du Championnat.

J. R.

LYON

ENTRE DEUX EAUX

LYON. — Quelques heures avant que les trois coups ne soient frappés à Gerland, le président de l'Olympique Lyonnais Roger Michaux, avait annoncé la couleur, comme d'ailleurs d'autres présidents de club à travers le territoire : « Ce match contre Paris-Saint-Germain, il va falloir le gagner. Parce que nous nous devons de bien démarrer devant notre public, et parce qu'un succès sur une équipe plus huppée que la nôtre — sur le papier — ne pourra que renforcer le moral de l'équipe. »

En guise de quoi, un coup de tête de Renaut, à la dernière minute du match a donc obligé les Lyonnais à concéder le match nul à Paris-Saint-Germain, alors que comme pouvaient aussi bien le dire Chiesa le capitaine ou Muller le buteur de service : « Lyon avait pourtant fait le plus dur en réussissant à ouvrir le score. » D'où la petite déception se lisant à la sortie sur le visage des dirigeants lyonnais, qui regrettaient surtout, à l'image d'Aimé Jacquet l'entraîneur, que Lyon soit en fait directement à l'origine de son propre malheur, puisque c'est pour ne pas avoir su temporiser, pour ne pas avoir fait preuve d'assez de métier, que la défense lyonnaise a finalement concédé ce but retirant un point à la collectivité.

« J'ai un peu peur que nous ayons de temps à autre ce genre de problème, souligne d'ailleurs Aimé Jacquet, compte tenu de la jeunesse de l'ensemble. »

A vrai dire, à Lyon il n'y a donc, apparemment pas grand-chose de changé par rapport à la saison dernière, même si un certain renouvellement des cadres a eu lieu, notamment en défense centrale, où Muller et Amouret semblent appelés à être associés systématiquement.

Dans ces conditions, l'Olympique Lyonnais, qui, par parenthèse, fête ses trente ans d'existence cette saison, dont vingt-six passés consécutivement en Première Division, sait déjà que cette campagne 1979-1980 promet d'être encore plus difficile que la précédente, où tout finalement, avait plutôt baigné dans l'huile, du moins sur le plan sportif.

Certes, l'effectif placé sous les ordres de Jacquet et qui comprend seize professionnels, auxquels s'ajoutent le promotionnel Chauveau et le stagiaire Bandera, ne paraît pas inférieur à celui de l'an dernier. Certes, l'enthousiasme est décuplé à l'O.L., depuis que le club s'est enrichi d'un nouveau siège flambant neuf, laissant croire que Lyon est désormais en marche pour une destinée plus grandiose et plus ambitieuse que jusqu'alors.

Renaut-la-fougue : un but, un point !

Mais il reste que des embûches subsistent : la situation financière, si elle se redresse doucement, ne permet toujours pas de gros coups spectaculaires, et de ce fait il manquera peut-être toujours un peu d'éclat à Lyon. Il est à craindre aussi que l'effet de surprise ne jouera plus et que les adversaires qui ne s'étaient pas méfiés l'an dernier des ressources lyonnaises cachées ne se laisseront plus forcément prendre au piège cette saison. Et puis, les Lyonnais peuvent d'autant moins se permettre de contre-performances — à domicile notamment — que l'attrait exercé par le voisin stéphanois a encore grandi depuis que Rep et Platini ont revêtu le maillot vert. Or, on sait que le public de Gerland cède volontiers à la désertion quand tout ne tourne pas très bien à l'O.L.

Pourtant, Roger Michaux est catégorique : « Lyon sera européen en 1981. » Ce qui suppose au moins que le pire n'est pas envisagé pour 1980, dans cette ville qui n'est donc pas seulement entre deux eaux parce qu'elle est située entre Rhône et Saône.

Huck en toute quiétude

Une heure avant le match Lyon-Paris-S.-G., Jean-Noël Huck n'était pas forcément le plus rassuré des Parisiens. Il faut dire que pour la première fois de sa vie de footballeur, Huck allait jouer arrière droit en Championnat. Ce choix tactique, plus ou moins imposé à Vasovic, l'entraineur de P.-S.-G., à cause des nombreuses indisponibilités ayant laminé son effectif, fit d'ailleurs beaucoup parler quelques dizaines de minutes avant le coup d'envoi, beaucoup pensant que Jean-Noël ne serait peut-être, en fin de compte qu'un arrière latéral de principe.

En guise de quoi, Huck occupa donc bel et bien le flanc droit de la défense parisienne, s'attachant avec beaucoup d'application à contrarier les projets de Daniel Lubin, le nouvel ailier gauche enrôlé par Lyon. Attentif, bon relanceur, sachant ne pas prendre trop de risques, malgré un tempérament toujours porté vers l'attaque, Huck fut du coup l'un des principaux motifs de satisfaction de Vasovic à l'occasion de cette première rencontre plutôt encourageante pour Paris-S.-G.

« C'est vrai que ça n'a pas mal marché pour moi, compte tenu que c'était la première fois que je me retrouvais arrière latéral.

— Jean-Noël Huck s'orienterait-il alors vers une nouvelle carrière ? s'entendit-il souvent demander, du coup.

— A vrai dire, je n'en sais rien. Là, il se trouve que l'on m'a demandé de jouer arrière droit, et j'ai évidemment accepté, parce que le principal à mes yeux, c'est d'être sur le terrain. J'aime tellement le football que je joue de toute façon à la place pour laquelle on me désigne. »

Cela dit, l'adaptation immédiate de l'ex-joueur de Paris F.C. n'a rien de très étonnant. Technicien accompli, suffisamment rapide pour ne pas être pris au piège le long de la ligne de touche, et bénéficiant par surcroît, pour sa première expérience, d'une certaine timidité de son adversaire direct — qui débutait en Division I — Huck s'est peut-être même ouvert des horizons dès cette première journée, d'autant que la concurrence promet d'être sérieuse en milieu de terrain dans cette équipe de Paris-S.-G., où Jean-Noël a, par ailleurs, déjà pris ses aises, d'une certaine manière :

« Ce que nous avons fait à Lyon est bien. Je suis même persuadé que si nous avions marqué les premiers à Gerland, nous aurions gagné. A côté de cela, j'estime que l'aspect le plus positif de ce premier match, c'est que nous nous soyons créé autant d'occasions de but à l'extérieur. Pour ma part, à cette époque de l'année, je préfère même presque que nous ayons eu des occasions, quitte à les avoir ratées. Cela prouve que nous sommes sur la bonne voie dans la construction du jeu. Ce qu'il y a de certain aussi, c'est que ce point pris en déplacement, va nous permettre d'aborder le match contre Marseille plus sereinement. Car là, le résultat sera primordial. »

C.C.

CARTON JAUNE
Des cracks... et des krachs

(Robert VERGNE)

C'est reparti, et même plutôt bien, à plus d'un titre : assistances nombreuses aux stades, qualité de certains matches, solidité des quatre équipes chargées de représenter le football français dans les différentes compétitions européennes, puisque aussi bien Strasbourg, Nantes, Saint-Etienne et Monaco l'ont emporté, de surcroît sur terrain adverse.

Michel Hidalgo, présent dans les tribunes du stade municipal de Bordeaux, était venu à la fois en visiteur et en sélectionneur observer l'impressionnante brochette d'internationaux strasbourgeois et bordelais. Car l'équipe de France, c'est pour bientôt, dans un mois à Stockholm contre la Suède, et même s'il ne lui reste qu'une très petite chance de qualification en Coupe d'Europe des nations, encore convient-il de la défendre au maximum en mettant tous les atouts dans son jeu. Et la revue d'effectifs des internationaux s'impose surtout en début de saison, après les bronzages souvent pernicieux de l'été.

En somme, il fait beau, le ciel est bleu, la mer est verte (couleur très à la mode), et il est bon que la fenêtre soit ouverte afin de chasser les miasmes de certains transferts insolites, pour ne pas dire davantage.

Bref, c'est la fameuse page blanche de la rentrée qui gonfle tout un chacun d'optimisme avant que les premiers frimas ne viennent refroidir les optimismes excessifs. C'est même le seul moment de l'année où tous les responsables des équipes peuvent croire au père Noël !

Cela étant, on ne va pas tarder à s'apercevoir que tout n'est peut-être pas aussi rose que le prisme de l'été peut le laisser supposer.

C'est ainsi par exemple qu'on apprendra assez rapidement que les riches sont de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres.

Dans la première catégorie, la « bande des quatre » (Strasbourg, Nantes, Saint-Etienne, Monaco) s'est même offert une équipe réserve : Bordeaux, Marseille, Paris, Metz. Car il va de soi que si les jambes de Platini, Rep, Bianchi, Milla ou Enzo Trossero valent une fortune, on aurait tort de croire que les Lacombe, Gemmrich, Temime, Alves, Bargas ont été attirés respectivement à Bordeaux, Marseille, Paris et Metz, comme des mouches par la confiture. Ou alors, c'est que la confiture se vend plus cher que le caviar !

Dès lors, une question, ou plutôt deux se posent : qui paie ? Et de tels investissements sont-ils rentables ? Autant Strasbourg, Saint-Etienne ou Nantes peuvent assez aisément fournir la preuve qu'ils n'ont pas actuellement besoin d'aide extérieure, autant cette démonstration nous semble beaucoup plus difficile à effectuer pour ce qui concerne Bordeaux, Marseille ou Paris.

Le pétulant président bordelais Claude Bez nous a certes déclaré la main sur le cœur (du côté où l'on met le portefeuille) qu'il a actuellement « trois cents briques » (sic) en caisse ; le taciturne president de Marseille, d'Agosthino, qui avait repris l'OM et ses dettes, a tout de même dû s'aligner sur les tarifs des pétroliers, ex-patrons du Tunisien Temine, ce qui doit être assez eleve. Quant à l'affable président parisien Borelli, l'acquisition du Portugais Alves et du Brésilien Abel a dû l'obliger à aligner quelques zéros au bas de ses chèques, alors que la santé financière du P.-S.-G. ne semblait pas, de son propre aveu, très florissante au printemps dernier.

Néanmoins, si j'habitais Bordeaux, Marseille ou Paris, j'examinerais d'encore plus près ma feuille d'impôts. Notez qu'en l'occurrence M. Chaban-Delmas ne fait que s'aligner sur ses « collègues » Gaston Defferre et Jacques Bhirad. Après tout c'est leur affaire. Mais ça devient également la nôtre dès lors que les résultats ne sont pas proportionnels aux ambitions initiales, et que le trou financier s'agrandit jusqu'à ressembler à celui des Halles !

Or, à partir du moment où les quatre grands sont... huit, il y en a au moins cinq qui auront « du mouron » à se faire si leur équipe n'accroche pas l'une des trois premières places génératrices de Coupe européenne. Il conviendra alors de procéder à un autre classement : celui des déconvenues financières. On s'apercevra alors que le déficit global du football professionnel français est passe de 3 à 5 milliards de centimes, à l'issue de débats qui ne manqueront pas de « hauteur », grâce à une table ronde comme on sait si bien les organiser dans notre pays.

Si l'on replace ce problème important, certes, mais néanmoins parcellaire par rapport au contexte économique global, on peut supposer que les krachs financiers pourraient s'avérer plus nombreux que les cracks sur le terrain.

Sans oublier que la Sécurité sociale risque également d'être de plus en plus réticente, voire défaillante pour les remboursements d'entorses ou d'élongations plus ou moins « bidons ».

En définitive, tout n'est peut-être pas si rose pour les deux « bandes des quatre ». Mais de tout cela on en reparlera à Noël — celui qui tombe le 25 décembre...

des clubs... des hommes... des clubs... des hommes...

LILLE

LA ROUTE EST LONGUE

LILLE. — « Notre chance est peut-être d'avoir à visiter les meilleures équipes lors des premières journées du Championnat : au moment où elles se chercheront sans doute encore un peu... »

Quand Charles Samoy a prononcé cette phrase, il y a un mois, au moment de la publication des calendriers, il ne se doutait pas que le LOSC après une préparation très intense, serait lui aussi en rodage au moment d'aborder la compétition nationale.

Car il s'agit bien de cela : « Pas question de s'affoler, dit Arribas à ce sujet. Nous avons déjà pris deux points — ce qui n'est déjà pas si mal — et je crois que le reste viendra petit à petit. Mais il ajoute de suite avec franchise : « Il nous reste beaucoup à faire... »

« Après la série de rencontres amicales que nous avions disputée en préparation, les quelques signes d'amélioration que j'avais perçus nous faisait penser très sérieusement que nous nous en tirerions un peu plus joliment. »

En dépit d'une victoire assez large, le LOSC a, de fait, montré beaucoup de faiblesses avant son périlleux déplacement à Saint-Etienne.

Ainsi, en défense : « Nous avons commis beaucoup d'erreurs de marquage, commente Arribas, qui a perdu Marsiglia (entorse du genou avec lésion des ligaments) dans l'aventure.

Et même s'il se montre satisfait de l'« expérience Grumelon » au poste de libero à la place de Besnard défaillant, il serait étonnant de ne pas voir le capitaine lillois réapparaître face aux « Verts ».

Individuellement, il n'est sûrement pas supérieur au jeune militaire, mais son expérience et son autorité sont des biens plus précieux pour des lignes arrières plutôt anarchiques face à Nancy.

Se posera donc le problème du milieu, car Grumelon est l'un des meilleurs Lillois du moment.

Metsu, qui s'adapte lentement, et qui n'a peut-être pas digéré un entraînement auquel il n'était pas habitué, fera peut-être les frais de l'opération. A moins qu'un attaquant ?

José Arribas ne dévoilera, de toute manière, ses batteries qu'en dernière minute : « Ne nous affolons pas, répète-t-il, la saison est encore bien longue. »

Et d'expliquer : « Metsu doit devenir un très bon demi d'attaque et si mes avants ne se trouvent pas encore, comme ils le faisaient l'an dernier, cela ne m'inquiète pas trop. Ils devraient retrouver leurs automatismes bientôt. »

Un mot enfin sur celui qui sera l'atout majeur des Lillois, face à Saint-Etienne vendredi : Philippe Bergeroo. Il vient de commencer la saison de manière impressionnante. Demandez plutôt aux Nancéiens.

Prise de balles impeccables, grande sûreté sur sa ligne, audace et courage aux moments cruciaux : il ne lui manque plus grand-chose pour taper dans l'œil de Michel Hidalgo.

Serge VERKRUYSSE.

Alain Grumelon s'est montré un peu hésitant au poste de libero. Il est vrai qu'il y effectuait ses débuts.

Rouyer... Comme une fusée

LILLE. — « Quelle flèche ! » Thierry Deunneulin, le remplaçant lillois ne cachait pas son admiration pour Olivier Rouyer à la fin du match contre Nancy. « Lorsqu'il part balle au pied, on croirait une fusée. »

De fait, Bergeroo mis à part, l'ailier international a sans doute été celui qui a le plus réjoui le public lillois pour cette première soirée de Championnat.

Omniprésent au sein d'une équipe très solide, percutant et d'une vivacité qui a souvent donné bien du mal aux défenseurs nordistes, Rouyer a fourni un match très courageux et qui l'a obligé à aller jusqu'au bout de lui-même.

Les godasses enlevées et le maillot par terre, il a bien mis cinq minutes avant de se remettre de sa première déconvenue de la saison...

« Des défaites comme celle-ci, on n'en rencontre pas tous les jours. Pensez : nous avons fait presque tout le jeu, nous nous sommes créés un maximum d'occasions, et pas une n'est rentrée... La guigne... il y a bien sûr Bergeroo qui m'a fait une impression formidable, et qui en tout cas nous a sortis un match terrible, mais enfin avec un rien de réussite nous serions rentrés à Nancy avec une victoire que personne ne nous aurait contestée. »

Rouyer, fringant et autoritaire, Nancy dominateur et fort bien organisé, on s'est pris à penser que Platini n'avait jamais influencé cette équipe.

« La page est tournée. Le départ de Michel s'est fait dans le calme, et je crois que nous avons tous maintenant, assimilé sa perte, dit Rouyer. Dire que cela nous a rendus meilleur ou pire, il est trop tôt pour le savoir. Disons que dans six mois nous pourrons faire le point.

Jusque-là, prière de nous laisser retrouver un style qui certes ne sera plus pareil, mais qui pourra nous apporter de belles victoires. Nous avons prouvé à Lille que nous savions prendre nos responsabilités. Ce match, c'est nous qui l'avons dominé... Les Lillois n'ont rien montré. Ils ont marqué un but sur un « penalty cadeau » et l'autre était hors jeu. Ça ne voulait pas sourire. Un point c'est tout.

J'espère simplement que la réussite que nous n'avons pas eue jeudi, nous l'aurons très bientôt. »

S V

Sowinski : les points sur les i !

METZ. — Arnold Sowinski élève rarement la voix. Dans la réussite comme dans l'échec, il s'est tissé une réputation d'homme sage, pondéré et réfléchi.

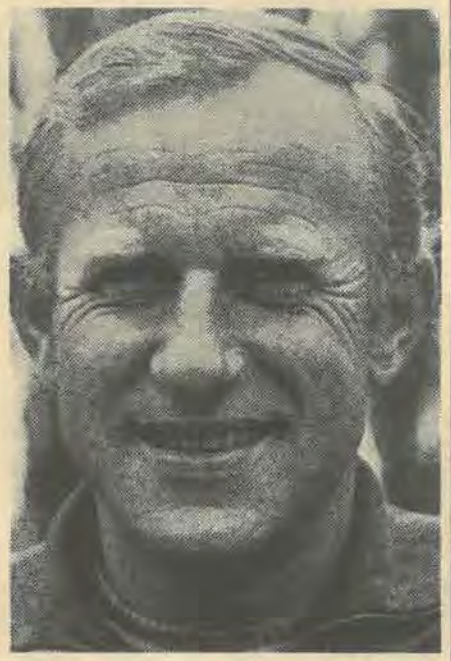
Il eût donc été étonnant qu'une courte défaite à Metz pour les retrouvailles de Lens avec le paradis de la Division I le fasse sortir de ses gonds. Mieux même, il distinguait même dans cette défaite « certains signes encourageants. »

« Nous nous sommes créé plus d'occasions que nos adversaires, auxquels nous avons fait deux cadeaux sur les deux buts. Il n'est jamais facile pour un promu de débuter à l'extérieur, nous nous en sommes plutôt bien sortis. »

Arnold Sowinski ne considère donc pas avoir raté ses retrouvailles avec la Division I. Des retrouvailles dont il ne cherche d'ailleurs pas à s'attribuer les mérites puisqu'il reconnaît que la saison passée, il était très nettement en retrait de Roger Lemerre, ce qui lui fait dire : « J'ai toujours eu de bonnes relations avec Roger. Personnellement j'allais surtout superviser les adversaires futurs ; je n'étais donc pas souvent à Lens. Certains ont affirmé que je lui avais pris sa place. C'est faux. Le contrat de Roger était terminé et c'est lui-même avant son départ qui m'a encouragé à prendre sa succession. Cela m'a permis de retrouver Lens en Division I, là où finalement je l'avais quitté. »

A écouter Sowinski, on pourrait croire que tout est parfait à Lens. Ce serait pourtant aller un peu vite en besogne et il tient à prouver qu'il n'est ni un optimiste invétéré ni un entraîneur gâteau en ajoutant avec une acidité inhabituelle :

« Je trouve toutefois l'attitude de certains joueurs décevante. Un garçon comme Pierre Lechantre par exemple manque de sérieux en dépit de ses dix ans de professionnalisme. Durant un mois de vacances, il n'a pas entretenu sa condition. Il a donc voulu forcer à la reprise et a récolté pour tout résultat une contracture, ce qui oblige le club à payer pour ses erreurs.



Sab, quant à lui, a ressenti les premières atteintes de sa crise d'appendicite après le barrage contre le Paris FC. Il n'a pas voulu se faire opérer. A l'arrivée, il a dû l'être d'urgence voilà dix jours et sera indisponible deux mois. »

Après, avoir distribué ses mauvais points, Sowinski pense à l'avenir qu'il refuse de voir trop radieux : « Il ne faut pas renouveler nos erreurs passées. Pour avoir grandi trop vite, le club est retombé de haut. Il faut tabler sur une progression sage. Notre objectif sera donc le maintien. Et tant mieux si nous parvenons à viser un peu plus haut, mais ne rêvons pas. »

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

METZ

ET MAINTENANT... STRASBOURG !

METZ. — « Nous avons manqué de vivacité ! » Malgré la victoire, Marc Rastoll n'était pas entièrement satisfait du comportement de ses hommes face à Lens. Comme tous les supporters messins, l'entraîneur du FCM se réjouissait bien entendu des deux points empochés à l'occasion de la première journée, mais plus qu'au résultat proprement dit Rastoll voulait s'attacher à la manière, ce qui est bien normal si l'on se place dans la perspective messine, qui est d'aller affronter le champion de France en titre dans son antre : et c'est vrai qu'il faudra aux Messins jouer d'une autre façon vendredi à Strasbourg pour espérer sortir du terrain sinon avec la victoire en poche, du moins avec le point du match nul.

Rastoll s'inquiétait bien sûr des ravages causés dans les rangs messins par les quatre-vingt-dix minutes de match de la saison. Zaremba touché à une jambe, Bargas amoché à un genou, Battiston quittant le stade boitant bas : ces images, il est vrai, auraient de quoi inquiéter n'importe quel entraîneur. Mais têtu comme le Breton qu'il est de naissance, Marc Rastoll refuse d'imaginer qu'un seul de ces trois joueurs clé pourrait lui faire défaut à la Meinau : ne parlait-il pas de « petits problèmes de blessures » ?

Non, ce qui angoissait davantage le coach lorrain, c'étaient les hésitations de son équipe, ses approximations dans la transmission de la balle. Deux joueurs seulement, le libero Hugo Bargas et l'ailier Philippe Redon, avaient été greffés à l'équipe qui termina le parcours en cinquième position l'an dernier. Mais cela parut suffisant pour déséquilibrer l'ensemble.

« C'est vrai que nous avons connu des problèmes collectifs », admettait par exemple Redon. « Mais il ne faut pas nous juger sur un match. Je suis tout à fait confiant. Nous serons nettement plus au point face à Strasbourg. »

« Nous étions fatigués », reconnaissait pour sa part Hugo Bargas. Il est vrai que l'ex-Nantais ne comptait que dix jours d'entraînement au moment d'affronter Lens. « Sinon, nous avons accompli une première mi-temps satisfaisante, et la victoire va nous donner le moral pour continuer le travail entrepris. »

« Nous irons à Strasbourg sans crainte », concluait Rastoll. Il s'agira d'un match comme les autres, à ceci près que nous disputerons un derby. Mais même si nous perdons celui-là, il nous en restera un autre, huit jours plus tard, face à Nancy chez nous pour nous rattraper. »

Dans son coin, Jean Snella souriait doucement.

NIMES

MARCHER AU MORAL

NICE. — Des nombreuses équipes ont réussi à s'imposer à l'extérieur à l'occasion de la première journée de Championnat jeudi dernier. Mais parmi celles-ci, on n'attendait certes pas le Nîmes Olympique qui effectuait un sérieux déplacement à Nice, devant une formation rajeunie certes, mais qui venait d'aligner une excellente série de performances lors des matches de préparation, quatre succès et deux matches nuls.

Certes, au stade du Ray, les Nîmois ont bénéficié de la défaillance individuelle du gardien de but niçois Christian Peyron. On sait, en effet, que ce dernier relâcha deux balles apparemment faciles, ce qui permit à Meyer d'abord, à Luizinho ensuite de propulser la balle au fond de la cage.

Mais c'est surtout au cours de la seconde période que les Nîmois méritèrent parfaitement leur surnom de « Crocodiles ».

A ce moment, alors qu'ils menaient au score par 2 à 1, ils surent en effet faire preuve de solides qualités morales.

Devant les assauts répétés et même les rushes furieux des avants niçois, ils surent se regrouper parfaitement et faire front avec efficacité devant leur jeune portier Ruffier.

Les Nîmois n'ont sans doute pas une très grande équipe, mais ils savent attaquer la balle vite et bien, ainsi que créer toujours des difficultés au porteur du ballon lorsqu'il est dans le camp adverse. Et ce sont là des qualités qui peuvent leur permettre de réaliser une bonne saison.

En tout cas, ce premier succès à l'extérieur a certainement donné le moral à l'équipe d'Henri Noël, et cela d'autant plus que Nîmes va recevoir cette semaine Angers et aura donc la possibilité de marquer deux nouveaux points, et ainsi de se retrouver en tête du classement du Championnat en compagnie de tous les grands.

Après le succès du stade du Ray, Henri Noël était satisfait mais pourtant pas euphorique :

« Notre ambition, disait-il, serait de terminer dans les huit premiers, mais surtout de faire beaucoup mieux en Coupe de France que la saison passée, où nous avons été éliminés en trente-deuxièmes de finale, par La Paillade.

Pour l'instant, nous ne sommes pas encore tout à fait au point, sur le plan physique, il reste des améliorations à apporter, et notamment dans la relance du jeu. Je crois que nous avons fait des progrès dans le domaine du style et nous espérons continuer à progresser en 1979-1980 dans la voie du football offensif.

Pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce que je crois que chacun y trouvera son compte, les joueurs qui sont ainsi libérés, mais surtout le public.

A Nice, la qualité principale de Nîmes a paru être l'homogénéité avec toutefois quatre individualités légèrement au-dessus du lot, Boissier, Girard et surtout les deux attaquants de couleur Luizinho et Marguerite. En voilà deux auxquels il ne faudra pas laisser beaucoup de champ.

Tous les défenseurs français sont d'ores et déjà prévenus.

Tony BESSY.

Bocchi : le petit prince

NICE. — Des rares joueurs niçois qui parvinrent à éviter le naufrage lors de la première journée de Championnat contre Nîmes, l'un des plus constants, fut incontestablement le jeune milieu de terrain René-Claude Bocchi.

Il n'a que vingt-deux ans, mais il fait déjà figure d'ancien dans cette équipe niçoise. Il est vrai qu'il est venu tout jeune à l'OGCN et qu'il y entame sa septième saison.

Il y a quelques années, on l'avait baptisé le Petit Prince de Lasplanas, du nom du quartier de Nice-Nord, où il a vu le jour. Mais depuis ses progrès ont été si considérables, et il a réussi avec tellement de brio à imposer son jeu et sa manière, qu'il est devenu le Petit Prince tout court. Un peu à l'image de Fleury, Di Nallo, à l'époque glorieuse de l'Olympic Lyonnais.

René Bocchi paraît capable de couvrir chaque jour un marathon. On le voit en effet sans arrêt au four et au moulin, capable de stopper une attaque adverse, puis de se retrouver lui-même quelques instants plus tard à la pointe d'une offensive niçoise. Il est petit de taille, mais grand par la valeur. Il est devenu un des chouchous du stade du Ray, et il fait preuve d'une telle intelligence dans ses jugements, que désormais les journalistes prennent toujours beaucoup de plaisir à s'adresser à lui pour tirer les enseignements d'un match.

Quand on lui parle des problèmes de son club, il répond simplement : « On associe trop souvent l'OGCN à des questions d'argent. J'aimerais que l'on s'en tienne davantage au football, et malgré notre première défaite en Championnat, je crois que nous pouvons rassurer nos supporters. Ils ont été peut-être trop habitués à avoir des vedettes à Nice. Ils leur faudra désormais encourager les jeunes. Je les connais bien, j'ai joué avec la plupart d'entre eux en Division III, et je crois que l'on peut leur faire confiance. »

René Bocchi : un vif-argent. Nice aura très certainement l'occasion de l'applaudir souvent dans le courant de la compétition qui vient de débuter. — T. B.

Daniel Sanchez peut se montrer déçu. Deux erreurs de Peyron ont rendu inutile son but magnifique contre Nîmes.

ANGERS

DÉMARRAGE EN DOUCEUR

VALENCIENNES. — C'était un match à quatre points. Personne ne s'en était caché d'ailleurs. Surtout pas. Elie Fruchart, dont le tempérament de gagneur n'a d'égal que la rigueur. Aussi, était-il particulièrememnt furieux d'avoir laissé passer à Nungesser, l'occasion de prendre un peu d'air. Il n'en fut rien. Le plus grave est que la valeur intrinsèque de son équipe ne semble pas devoir être uniquement en cause. Il n'en faut pour preuve que la première mi-temps, où les jeunes Valenciennois, s'amalgamant mal, de surcroît (ce qui est parfaitement normal) avec les nouvelles recrues, ne se montrèrent pas toujours à leur avantage.

Par exemple, le milieu de terrain fut souvent mal à l'aise de par la cohabitation de Rabier, fraîchement débarqué et de Maillard, avant-centre se reconvertissant laborieusement en n° 10, auprès de Vezir qui, aux yeux de certains dirigeants, n'avait pas l'étoffe d'un titulaire. Une affaire à saisir, donc, et là, les Angevins la saisirent... à moitié, puisque par leur timidité, ils ne purent interdire d'abord l'avantage de Valenciennes sur un but de Vezir, but qui, en vérité, fut la conséquence d'un prolongement dans ses filets par Steck au demeurant irréprochable. Plus grande encore fut la faute des Angevins quand Augustin (entré à la reprise) ayant égalisé assez heureusement, il faut bien le dire, par un tir des 30 m, ils se révélèrent incapables de maintenir leur avantage.

Ce qui motivait les constatations incendiaires de Fruchart : « C'est une équipe valenciennoise jeune qui devait absolument croire en ses moyens : il fallait les paniquer davantage. Or, on leur a offert la possibilité de prendre confiance, de revenir des vestiaires plus déterminés. Le scénario est classique. Il convenait de les saisir à la gorge ; au contraire, on leur a donné des verges pour se faire fouetter. Dans ces conditions, notre défaite était irrémédiable et logique. Cela démontre seulement le travail qui m'attend à Angers. Je reproche essentiellement à nombre de mes joueurs de ne pas avoir été « réels », de ne pas être entrés pleinement dans le match. Le football, ce n'est pas ça. Ici, ce fut une parodie. C'est rageant de voir échapper un nul, voire un gain à sa portée. »

Le drame pour Angers est que, vendredi, il y a Bordeaux. Dieu que Fruchart le sait ! Seulement, pour lui, le Championnat est un tout, et il aimerait provoquer une prise de conscience bénéfique pour l'avenir, ce qui ne veut pas dire qu'il cracherait sur une victoire, évidemment. Néanmoins, en quittant Valenciennes, il envisageait de procéder à des remaniements pour l'exemple : « Il ne me reste plus qu'à aller superviser, samedi, le match de la Division III à Chartres. Peut-être y trouverai-je ma solution, car les jeunes, vraiment, ils en veulent, eux ! »

René LESCAUT.

Laitem : le régional de l'étape

VALENCIENNES. — Fut-il le meilleur de ce match naturellement débridé et qui valait déjà quatre points ? Nombre de confrères le proclamaient, soulignant que, non seulement il avait « verrouillé » l'ailier gauche angevin Gonfalone mais que, durant une première mi-temps particulièrement insipide de la part des Valenciennois se cherchent visiblement, il s'était révélé comme l'attaquant le plus dangereux. Par la suite, lorsque V.A. se trouva mieux, il se cantonna dans un rôle purement défensif. Là, toujours dans l'esprit des observateurs, il avait été bon, mais Wrazy n'avait pas été mauvais non plus, il avait même crevé l'écran pour d'aucuns. Sûr et certain !

Le « vieux », comme on l'appelle affectueusement, avait fait oublier une fois de plus ses trente-six ans, il avait été égal à lui-même mais il savait qu'il serait repris ; tandis que l'autre, Jean-Jacques Laitem — car il s'agit bien du néo-pro valenciennois dans notre propos — il n'était plus rien il y a quelques semaines encore. Fils d'un dirigeant qui avait quitté Valenciennes récemment, il avait nécessairement le derrière entre deux chaises. De fait, alors que son contrat était tout neuf, il fut placé sur les transferts, sans grand succès apparemment, puisque désespérant de le céder, les dirigeants lui rendirent sa liberté. Là les offres ne manquèrent pas mais Jean-Jacques se sentait mieux à Valenciennes, et il revint faire honorer son contrat. Soit dit en passant, il était d'ailleurs le seul produit du cru sur le terrain.

Eh oui, dans l'équipe qui affrontait Angers, il était l'unique régional de l'étape en quelque sorte, les jeunes, pourtant nombreux, venant tous d'ailleurs. Lui avait gravi tous les échelons de la hiérarchie valenciennoise, et voilà qu'il se révélait parmi les meilleurs, après avoir été mis au rancard.

Bref, faisant respecter son contrat comme dit plus haut, il réintégra le bercail et, pénurie aidant (car Wilczek a beau suivre la ligne du comité directeur, son intérêt commande de construire la meilleure équipe possible) il fut, lui dont on ne voulait plus, du démarrage victorieux à Nungesser et, de surcroît, parmi les meilleurs sinon le meilleur. Pas mal, n'est-ce pas ?

R. L.

● **Le hors-jeu ne doit pas se juger au moment où le joueur en cause reçoit le ballon, mais bien au moment où le ballon lui est envoyé par ses partenaires. Un joueur qui ne se trouve pas en position de hors jeu lorsqu'un de ses partenaires lui fait une passe ou botte un coup franc ne devient pas hors jeu s'il se porte en avant durant la trajectoire du ballon (loi 11 du règlement).**

HIER

1re JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BORDEAUX 1 (0) Giresse (60e) **STRASBOURG** 3 (1) Wagner (6e) C. Bianchi (77e) Bracci (82e)	Bordeaux. — DELACHET**** — ROHR****, LALANNE*** puis THOUVENEL*** (57e), puis VAN STRAELEN*** (88e), SAHNOUN****, DOMERGUE*** — GIRESSE*****, CABRERA***, LACUESTA**** — SOLER****, LACOMBE****, GEMMRICH*****. — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 43. Strasbourg. — DROPSY***** — DOMENECH****, SPECHT****, NOVI**** puis JODAR*** (64e), BRACCI**** — DEUTSCHMANN**** puis MARX*** (81e), DECASTEL*****, PIASECKI***** — WAGNER****, C. BIANCHI****, TANTER**** — Entr. : GRESS. — Total : 46.	674.075 F 17.514 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Strasbourgeois attaquèrent en fanfare et obtinrent un but à la sixième minute, par l'intermédiaire de Wagner, suite à un coup franc de Piasecki. Un peu plus tard, Bianchi se voyait refuser un second but. Bordeaux réagissait et aux 17e et 34e minutes, Gemmrich tirait sur les montants. Les Girondins égalisèrent cinq minutes après la reprise, grâce à une belle action de Sahnoun qui se termina par un centre transformé de la tête par Giresse. La fin allait être mouvementée. Bianchi donnait l'avantage à Strasbourg, mais les Bordelais contestèrent cette réalisation. Bracci obtenait un troisième point de la tête et il y eut même un quatrième but, juste au coup de sifflet final, que l'arbitre n'accorda pas.
LAVAL 0 **NANTES** 2 (1) Muller (26e) V. Trossero (48e)	Laval. — TEMPET**** — SIMONDI***, FURLAN****, COUGE*****, GAUTHIER**** — KIRCHER****, SAGNA****, DELAMONTAGNE*** — BOUREBBOU****, COSTE*** puis LE ROY*** (77e), BRISSON**** — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42. Nantes. — BERTRAND-DEMANES***** — MAX. BOSSIS****, RIO*****, MICHEL****, TUSSEAU*** — MULLER****, BARONCHELLI****, RAMPILLON*** — V. TROSSERO****, PÉCOUT****, AMISSE*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 45.	298.473 F 14.424 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Les Lavallois, pendant les vingt-cinq premières minutes, menèrent la vie dure aux Nantais, grâce surtout à leurs ailiers Bourrebou et Brisson, et auraient même pu mener à la marque. Mais sentant le danger, après que Bertrand-Demanes eut été touché (mais il continua heureusement à jouer), Nantes marqua vite un premier but par Muller sur passe de Amisse. Les Lavallois baissèrent alors pied. Pourtant ils faillirent bien égaliser tout au début de la seconde mi-temps. Là encore la réplique fut instantanée, et Trossero marqua un deuxième but. En dépit des efforts de Laval, force resta alors jusqu'à la fin à Nantes.
BASTIA 0 **SAINT-ETIENNE** 1 (0) Zimako (64e)	Bastia. — HIARD*** — CAZES***, RAJKOVIC****, ORLANDUCCI****, MARCHIONI*** — BURKHARD****, VERSTRAETE****, PAPI**** — KRIMAU***, VUCEKOVIC***, DE ZERBI****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION***, SANTINI***, LOPEZ****, FARISON*** — LARIOS****, PLATINI****, ELIE**** — ROCHETEAU***, REP***, ZIMAKO****. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.	11.813 spect. Arbitrage de M. Wurtz	L'équipe bastiaise a fait très bonne figure face à un Saint-Etienne assez prudent ; pendant la première période, les Corses auraient même dû prendre l'avantage, car ils se créèrent plusieurs occasions de marquer et obtinrent même un but par Vucekovic que l'arbitre et le juge de touche annulèrent de façon assez sévère. Après le repos, Bastia reprit sa domination, mais ne put conclure, et au moment où les Corses faiblirent un peu, Saint-Etienne, opportuniste, en profita pour obtenir, sur contre-attaque, le but de la victoire par Zimako.
SOCHAUX 1 (1) Stopyra (13e) **MONACO** 2 (2) Dalger (8e) Emon (33e)	Sochaux. — BATS*** — BAULIER***, RUTY***, DJAADAOUI****, POSCA*** — BENOIT****, IVEZIC***, GENGHINI*** puis BEZAZ*** (68e) — REVELLI****, STOPYRA*** puis PARIZON*** (81e), DURKALIC***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 36. Monaco. — ETTORI***** — VITALIS****, GARDON****, COURBIS****, BARRAL*** — CHRISTOPHE****, MOIZAN****, NOGUES**** — DALGER****, ONNIS****, EMON****. — Entr. : BANIDE. — Total : 44.	182.384 F 6.934 spect. Arbitrage de M. Martin	C'est le plus normalement du monde que l'A.S. Monaco, ex-champion de France, est venu à bout d'une équipe de Sochaux tout d'abord prometteuse mais qui, au fil des minutes, perdit de sa sérénité. Il faut dire que les Francs-Comtois eurent la malchance de concéder un premier but dès la huitième minute. Ils eurent cependant le mérite de réagir au plus vite en inscrivant par Stopyra le but égalisateur mais, si par la suite, la domination fut sochalienne Ettori, le portier monégasque, réalisa des exploits dans sa cage au point de décourager les avants locaux et c'est, au contraire, Emon qui de la tête devait inscrire (33e) le deuxième but du match qui devait être aussi celui de la victoire.
METZ 2 (1) Battiston (11e) Bracigliano (48e) **LENS** 1 (0) Bracigliano (77e c.s.c.)	Metz. — REY**** — BATTISTON*****, MAHUT****, BARGAS****, ZDUN**** — BRACIGLIANO***, KASPERCZAK****, SYNAEGHEL**** — REDON***, ZAREMBA**** puis JENNY*** (79e), DIALLO*** puis FORMICA*** (73e). — Entr. : RASTOLL. — Total : 42. Lens. — HEDOIRE**** — JOLY****, ALBERTO****, SENAC***, MACULEWICZ**** — FLAK***, EHRLACHER***, LECLERCQ**** — LACOMBE****, FRANÇOISE***, QUERY***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	319.730 F 16.360 spect. Arbitrage de M. Didier	D'un coup franc d'une rare puissance tiré des trente mètres, c'est Patrick Battiston qui ouvrit la marque pour le F.C. Metz. Hormis quelques réactions sporadiques d'Ehrlacher, Lacombe et Françoise, ce furent d'ailleurs les Messins qui assurèrent l'essentiel du jeu, même si le rythme et l'intensité n'étaient pas des plus élevés. Un but heureux de Bracigliano, dès la reprise, sembla devoir emballer le match, mais après une flambée d'un quart d'heure, celui-ci retomba à son niveau antérieur. Un but, encore une fois, un but-surprise d'Ehrlacher, bien aidé par Bracigliano, à treize minutes de la fin, ménagea néanmoins l'intérêt de la rencontre et le « suspense » jusqu'à la fin. Mais les Lorrains préservèrent leur avantage victorieusement.
LILLE 2 (1) Olarevic (14e sur pen.) Cabral (73e) **NANCY** 0	Lille. — BERGEROO***** — ZAGAR***, DREOSSI***, GRUMELON****, MARSIGLIA*** puis DENNEULIN*** (52e) — METSU***, DOS SANTOS****, SIMON*** — CABRAL***, PLEIMELDING***, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38. Nancy. — MOUTIER*** — LOKOLI****, NEUBERT***, CURBELO***, CLOET*** — JEANNOL*** puis PERDRIEAU*** (73e), RUBIO***, ANTIC*** — ROUYER*****, BERNARD***, ZENIER****. — Entr. : REDIN. — Total : 37.	271.280 F 12.858 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Un match assez lent et marqué surtout par les imprécisions. On attendait le Nancy de l'après-Platini. Il a plutôt séduit malgré la défaite dominant le plus souvent surtout en seconde période. Lille, en revanche, apparut assez loin de sa meilleure forme flottant dangereusement en défense et se trouvant mal en attaque. Le premier but lillois a été marqué sur penalty à la suite d'une main réflexe inutile de Clöet. Le second — inscrit au plus fort de la pression lorraine — est peut-être entaché de hors-jeu... C'est donc Nancy, emmené par un Rouyer très affûté, qui a le plus montré. Mais dans les buts de Lille règne un certain Bergeroo... qui a encore livré une partie remarquable.
LYON 1 (0) Muller (81e) **PARIS S.-G.** 1 (0) Renaut (89e)	Lyon. — CHAUVEAU**** — OLIO***, AMOURET****, MULLER****, PAILLOT**** — TIGANA*** puis DESBOUILLONS*** (52e), MARTINEZ****, CHIESA*** — VALADIER***, ZIVALZEVIC****, LUBIN*** puis GENET*** (72e). — Entr. : JACQUET. — Total : 39. Paris-S.-G. — BARATELLI**** — HUCK****, PILORGET****, ABEL***, RENAUT*** — BATHENAY***, LEMOULT****, ALVES**** — BUREAU****, A. BIANCHI***, DAHLEB***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 39.	353.942 F 14.891 spect. Arbitrage de M. Verbecke	Même si une égalisation de dernière minute est toujours difficile à endurer sur son terrain, les Lyonnais n'ont cependant pas trop à se plaindre du match nul finalement concédé à Paris-Saint-Germain. Car si la première mi-temps fut à l'avantage de Lyon, au jeu rapide, le second acte fut dominé dans l'ensemble par Paris-Saint-Germain, équipe plus technique. Malgré cela, les Lyonnais étaient pourtant parvenus à ouvrir le score par Muller, reprenant de la tête un corner de Chiesa. Mais Paris-Saint-Germain rétablit donc l'équilibre à l'ultime minute du match, grâce à une tête de Renaut à bout portant.
NICE 1 (1) Sanchez (23e) **NIMES** 2 (1) Meyer (28e) Luizinho (54e)	Nice. — PEYRON** — ASCERY***, GUESDON****, FERRI***, BARRAJA*** — BARELLI***, BOCCHI****, SANCHEZ**** — BUSCHER*** puis MORABITO*** (80e), BJEKOVIC****, J. JOUVE*** puis GENTILI*** (80e). — Entr. : ROSSI. — Total : 36. Nimes. — RUFFIER*** — BOISSIER****, DEVOT***, DELEDICQ***, JOUANNE*** — GIRARD****, CASTAGNINO***, BONNEC*** — LUIZINHO**** puis DUSSAUD*** (75e), MARGUERITE****, MEYER***. — Entr. : NOËL. — Total : 36.	217.971 F 10.848 spect. Arbitrage de M. Konrath	Malheureux Peyron, qui aura réussi à gâcher à lui seul les efforts de ses jeunes camarades. Car si les Nîmois ont marqué deux buts, c'est en grande partie au gardien niçois qu'ils le doivent, lui qui relâcha deux ballons que Meyer puis Luizinho s'empressèrent d'expédier au fond des filets. Ce sont pourtant les Niçois qui avaient ouvert le score sur une percée de plus de soixante mètres de Sanchez. Mais ce but admirable devait demeurer insuffisant, les Gardois étant passés maîtres dans l'art de préserver une victoire, surtout lorsqu'on leur en fait pratiquement cadeau.
MARSEILLE 3 (0) Berdoll (57e) Six (62e) Temime (70e) **BREST** 0	Marseille. — MIGEON**** — BACCONNIER***, TRESOR****, V. ZVUNKA***, ZAMBELLI*** — BUIGUES****, LINDEROTH****, FLORES*** — TEMIME*****, BERDOLL*** puis PIETTE*** (61e), SIX***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39. Brest. — BERNARD**** — KEDIE****, DE MARTIGNY****, LEROUX***, JUSTIER*** — GUENNAL***, LENOIR***, KERUZORE**** — FLOCH***, MARTET***, VABEC**** puis HONORINE*** (55e). — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38.	320.762 F 18.320 spect. Arbitrage de M. Delmer	Le Stade Brestois, pour ses débuts officiels en Division I, ne méritait pas une défaite d'une si grande ampleur. Il démontra en effet au stade-vélodrome des vertus collectives qui, par la suite, devraient être plus payantes. Mais il est tombé sur une équipe marseillaise, au sein de laquelle les individualités très fortes et marquées, ont su reprendre le dessus après une première période de tâtonnement. Ce sont Temime surtout, et parfois Six qui furent à l'origine de l'ample victoire phocéenne, un succès qui permet à l'O.M. d'être officieusement leader du Championnat... après la première journée !
VALENCIENNES 2 (1) Vesir (40e) Jacques (58e) **ANGERS** 1 (0) Augustin (57e)	Valenciennes. — BAS*** — LAITEM****, WRAZY*****, CHEVALIER***, KOURICHI*** puis PESIN*** (70e) — RABIER***, VESIR*****, MAILLARD*** — PRENVEILLE***, LADINSKY*** puis LARVARON*** (75e), JACQUES*****. — Entr. : WILCZEK. — Total : 40. Angers. — JANIN***** — FELCI***, BRULEZ****, STECK*****, BOSSER*** — CITRON*** puis AUGUSTIN**** (46e), BALTIMORE***, MAROC**** — LECORNU****, FELIX***, GONFALONE*** — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	123.160 F 6.147 spect. Arbitrage de M. Biguet	Angers a certainement raté le coche en première mi-temps où V.A. se demandait où il allait à force de piétiner devant des « prenables ». Le but de Vésir, sur un tir prolongé dans les filets par Steck au demeurant remarquable dans le reste du match, rendit évidemment confiance aux Nordistes. Les Angevins reçurent une nouvelle chance avec le but surprise des trente mètres d'Augustin, entré à la reprise à la place de Citron. Le moment de doute des Valenciennois se dissipa par une réussite identique à celle d'Augustin par Jacques et, malgré leur verve, les Angevins ne purent éviter une défaite à laquelle ils auraient échappé avec un peu plus d'esprit de détermination.

DEMAIN

ALVES ET ABEL DÉBUTENT AU PARC

DIVISION I — DEUXIÈME JOURNÉE

Vendredi 3 août 1979

PARIS-S.-G.-MARSEILLE

Parc des Princes
La saison dernière :
***P.-S.-G. b. O.M. : 4-3**

PARIS-S.-G. (10) n'a pas laissé à Lyon un souvenir impérissable, mais l'équipe a eu un comportement assez satisfaisant et, surtout, a trouvé en Alves un sacré « patron ».

- **Son premier match :** *Lyon et Paris-S.-G., 1-1
- **Meilleur buteur :** Renaut, 1 but.

MARSEILLE (1), après avoir mis une mi-temps à trouver ses marques, a fait « exploser » la fragile défense brestoise à trois reprises. Est-ce l'avènement d'un grand O.M. ?

- **Son premier match :** *Marseille b. Brest, 3-0
- **Meilleurs buteurs :** Berdoll, Six, Temime, 1 but.
- **Pronostic :** Paris-Saint-Germain.

STRASBOURG-METZ

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Metz : 3-0**

STRASBOURG (2) a déjà annoncé la couleur en allant gagner à Bordeaux où les vainqueurs ne seront certainement pas légion cette saison. Les Bleus sont bel et bien repartis...

- **Son premier match :** Strasbourg b. *Bordeaux, 3-1.
- **Meilleurs buteurs :** Wagner, C. Bianchi, Bracci, 1 but.

METZ (5) n'a pas laissé une impression considérable devant le promu lensois, mais une première victoire est toujours importante surtout pour qui ambitionne de jouer les trouble-fête.

- **Son premier match :** *Metz b. Lens, 2-1
- **Meilleurs buteurs :** Battiston, Bracigliano, 1 but.
- **Pronostic :** Strasbourg.

MONACO-LAVAL

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco et Laval : 2-2**

MONACO (5) est allé fort opportunément rappeler, à Sochaux, que l'on aurait grand tort de ne pas le prendre au sérieux cette année encore. Confirmation attendue, néanmoins...

- **Son premier match :** Monaco b. *Sochaux, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Dalger, Emon, 1 but.

LAVAL (18) risque de connaître un début de saison du genre délicat puisque, après avoir accueilli Nantes avec la conclusion que l'on sait, il va devoir se déplacer à Monaco...

- **Son premier match :** Nantes b. *Laval, 2-0.
- **Pronostic :** Monaco.

NÎMES-BASTIA

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes b. Bastia : 3-2**

NÎMES (5) a causé l'une des surprises de la première journée en allant gagner à Nîmes. Même si Peyron y a mis du sien, la performance reste méritoire.

- **Son premier match :** Nîmes b. *Nice, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Meyer, Luizinho, 1 but.

BASTIA (16) est tombé à Furiani victime du réalisme des Verts, mais tout le monde est tombé d'accord pour dire que les Corses auraient mérité mille fois de partager les points, pour le moins...

- **Son premier match :** Saint-Etienne b. *Bastia, 1-0.
- **Pronostic :** Nîmes.

SAINT-ETIENNE LILLE

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. Lille : 5-1**

SAINT-ETIENNE (9) a été loin de faire l'unanimité en Corse malgré la victoire qu'il y a remportée. Sûreté de la défense, rôle de Platini, liaison entre les attaquants de pointe : encore bien des réglages...

- **Son premier match :** Saint-Etienne b. *Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 1 but.

LILLE (3) semble reparti sur de bonnes bases et l'équipe, apparemment, n'a rien perdu des qualités et des vertus qui lui avaient permis de réaliser une excellente dernière saison.

- **Son premier match :** *Lille b. Nancy, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Olarevic, Cabral, 1 but.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

LENS-NANTES

Stade Bollaert
La saison dernière :
Lens en Division II

LENS (12) a subi à Metz une de ces défaites où l'on trouve au moins autant de raisons de croire en des jours meilleurs que de se lamenter. On y verra plus clair contre Nantes !

- **Son premier match :** *Metz b. Lens, 2-1
- **But :** Bracigliano (c.s.c.)

NANTES (3), sur sa lancée de la saison dernière, a mis Laval à la raison sans trop de problèmes. Mais on peut penser que l'affaire sera déjà plus délicate à Lens...

- **Son premier match :** Nantes b. *Laval, 2-0
- **Meilleurs buteurs :** Muller, O. Trossero, 1 but.
- **Pronostic :** match nul

ANGERS-BORDEAUX

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Angers et Bordeaux : 0-0**

ANGERS (12) n'a pas démérité, loin de là, à Valenciennes d'où il aurait même pu ramener un point avec un soupçon de réussite. Il n'en fut rien et voilà Bordeaux qui s'annonce. Aïe !

- **Son premier match :** *V.A. b. Angers, 2-1
- **Meilleur buteur :** Augustin, 1 but.

BORDEAUX (17) a reçu une douche froide en abandonnant la victoire à Strasbourg pour une ouverture que toute la Gironde espérait tonitruante, mais l'optimisme reste au beau fixe quand même...

- **Son premier match :** Strasbourg b. *Bordeaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 1 but.
- **Pronostic :** Bordeaux.

NANCY-LYON

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Lyon : 1-1**

NANCY (18), malgré la défaite concédée à Lille, a montré des dispositions intéressantes et encourageantes pour une formation en train d'apprendre à se passer d'un certain Platini.

- **Son premier match :** *Lille b. Nancy, 2-0.

LYON (10) n'a pas convaincu pour sa première sortie contre le Paris-S.-G. et l'on suivra avec intérêt son comportement à Nancy avant de porter un jugement trop sévère...

- **Son premier match :** *Lyon et Paris-S.-G., 1-1.
- **Meilleur buteur :** Muller, 1 but.
- **Pronostic :** Nancy.

BREST-SOCHAUX

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
Brest en Division II

BREST (20) a certes subi à Marseille la défaite la plus lourde de la première journée mais la cohésion, la vaillance manifestées par les Bretons interdisent une condamnation trop sévère ou définitive.

- **Son premier match :** *O.M. b. Brest, 3-0.

SOCHAUX (12) est tombé, avec Monaco, sur un adversaire beaucoup mieux organisé, beaucoup plus collectif. La résistance franc-comtoise fut louable mais insuffisante.

- **Son premier match :** Monaco b. *Sochaux, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra.
- **Pronostic :** match nul.

VALENCIENNES-NICE

Stade Nungesser
La saison dernière :
Nice b. *V.A. : 3-0

VALENCIENNES (5), fidèle à ses bonnes habitudes, a débuté la saison par une victoire. Il est vrai aussi que si les Nordistes ne battent pas Angers à Nungesser, on se demande qu'ils y battront...

- **Son premier match :** *Valenciennes b. Angers, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Vesir, Jacques, 1 but.

NICE (12), lui, a commis un premier et surprenant faux pas au stade du Ray, cela dit sans vouloir diminuer les mérites des Nîmois. Simple accident ou malaise profond ?

- **Son premier match :** Nîmes b. *Nice, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Sanchez, 1 but.
- **Pronostic :** match nul.

SNELLA A METZ
Une passion toute neuve

(Jacques ETIENNE)

METZ. — A l'instar de Batteux et de Leduc, il aurait pu prendre une retraite bien gagnée, d'autant qu'il est leur aîné. Mais Jean Snella a le virus du football dans le sang. Certains diront peut-être que c'est une fuite en avant, lui veut repousser l'échéance, rester encore un peu dans ce milieu, faire partager son enthousiasme pour un sport qui est l'une de ses raisons de vivre.

Il est vrai qu'à soixante-cinq ans, il a toujours beaucoup d'allure. Le regard clair, la pensée concise et un corps d'athlète : son dynamisme n'est pas atteint et, en vérité, c'est probablement lui qui a raison. On ne voit pas pourquoi il détellerait. C'est comme cela qu'il a été contacté au mois de mai par les dirigeants du F.C. Metz, soucieux de renforcer leur département technique.

QUATRE ANS EN ALGERIE

Il venait de passer quatre ans et demi en Algérie, où il entraînait le club d'Hussein Dey. Mais la nationalisation du sport algérien, avec en corollaire la venue de techniciens des pays de l'Europe de l'Est, signifiait qu'à brève échéance il devrait passer la main. La séparation s'est produite au mois de mars, d'un commun accord entre les deux parties. Dès lors Snella était libre. Il considère que son séjour en Algérie l'a enrichi à tout point de vue et il tient à le souligner :

« Pour un homme de terrain, le travail est passionnant dans ce pays, affirme-t-il. **Le football est là-bas une seconde religion. J'avais de bons contacts avec les collègues et nous discutions longuement sur la manière dont on pouvait faire progresser ce football-là. Il y avait surtout les mentalités à changer, y compris chez les spectateurs. Dans un match, il n'était pas rare de voir les joueurs effectuer huit ou neuf passes de suite ; mais le ballon n'avait pas avancé d'un pouce, et pourtant le public dans les tribunes était debout ! Je disais à ces jeunes footballeurs très doués pour la plupart : la beauté, c'est de marquer des buts... C'est un travail de longue haleine. »**

METTRE UN VISAGE SUR UN NOM

Entraîneur prestigieux qui a fait des jeunes pousses stéphanoises de 1957, de brillants champions de France, il n'aura, en un peu plus de vingt ans, connu que quatre clubs : Saint-Etienne, Nice, le Servette et Hussein Dey. Il n'a jamais trop cherché à faire des affaires financières. A Metz, il a accepté d'emblée les propositions qu'on lui a faites, sans demander un sou de plus. Sa fidélité tient à une autre raison : **« Quand je sème quelque part, je veux voir la récolte ; alors, je reste . »** S'il n'a signé qu'un contrat d'un an avec les Messins, c'est pour une question administrative : il est officiellement atteint par la limite d'âge. Mais tout laisse supposer que, pour son plaisir, il ne partira pas de sitôt...

Seulement, il le reconnaît : pendant quatre ans il a été coupé du football français. Certes, il suivait le Championnat grâce à la radio, mais il était incapable de mettre un visage sur un nom, d'imaginer une silhouette. Il a vu seulement quelques matches ces derniers mois, notamment la victoire de Saint-Etienne... sur Metz et la qualification, en Coupe, des Nantais sur les Niçois au stade du Ray. A chaque fois, il a été emballé par la qualité du jeu.

Car Jean Snella est resté naturellement un amoureux du beau football et à cet égard, s'il n'a que moyennement apprécié la finale de la Coupe des clubs champions, celle de la Coupe des Coupes à Bâle et son festival de coups défendus lui a donné envie de vomir :

« Comment des footballeurs qui ont une telle réputation et dont on voit bien qu'ils ont les moyens de jouer autrement, peuvent-ils se laisser aller à de tels excès ? dit-il. **Ne comprennent-ils pas que les bons résultats s'obtiennent aussi bien — sinon mieux — par la qualité. J'ai lu, à propos de ce match, que c'était le football moderne. C'est ridicule. Voyez Gress, il ne fait pas de sentiment, mais son équipe joue au ballon. Croyez-moi, quand on maîtrise le jeu, on ne pense pas à matraquer. »**

Sur ce sujet, il dit encore que les éducateurs de jeunes ont un rôle primordial à tenir et que dans une équipe, les éléments de classe, les « cadres », selon le langage stéphanois, qu'il a gardé, ont une responsabilité importante dans la mesure où ils donnent le ton et influencent le comportement de tous, sur le terrain.

LE PIED GAUCHE DE PUSKAS

Voilà quelques idées qu'il se propose d'avancer auprès des Messins. De même, il insistera pour que les garçons cultivent leurs points forts, plutôt que les faibles : **« Puskas n'avait pas de pied droit,** rappelle-t-il ; **mais avec tout ce qu'il faisait avec le gauche, on s'en consolait facilement... »**

Il est venu à Metz parce qu'il a eu le sentiment que les dirigeants voulaient bâtir du solide et du durable. Pour l'instant, il observe et découvre les joueurs. Ses premières impressions sont positives :

« Nous ne jouerons peut-être pas une Coupe d'Europe dès cette saison, laisse-t-il entendre ; **mais je crois qu'il existe une bonne marge de progression. Ayant dû régler mes affaires en Algérie, je regrette de n'avoir pu suivre de près les transferts, superviser des joueurs. Je fais confiance aux dirigeants et à Marc Rastoll avec lequel, j'en suis persuadé, il n'y aura pas de problème. Nous avons déjà beaucoup bavardé... »**

Jean Snella apportera à Metz, le poids de son expérience, de sa lucidité et veut faire œuvre de pédagogue. Ennemi de la manière forte, il préfère convaincre que d'imposer. Avec un technicien de cette qualité-là, doublé d'un homme de grande valeur humaine, le F.C. Metz peut envisager l'avenir avec confiance et sérénité.

	MATCHES													BUTS					
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	P	C	P	C	P	C	
1. Marseille	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0		2	3	0	0	0	3	+ 3
2. Strasbourg	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0		2	0	0	3	1	3	+ 2
Lille	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0		2	2	0	0	0	2	+ 2
Nantes	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0		2	0	0	2	0	2	+ 2
5. Metz	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0		2	2	1	0	0	2	+ 1
Monaco	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0		2	0	0	2	1	2	+ 1
Nîmes	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0		2	0	0	2	1	2	+ 1
Valenciennes	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0		2	2	1	0	0	2	+ 1
9. St-Etienne	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0		2	0	0	1	0	1	0 + 1
10. Lyon	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0		1	1	1	0	0	1	1 0
Paris-S.-G.	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0		1	0	0	1	1	1	1 0
12. Angers	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1		0	0	0	1	2	1	2 — 1
Lens	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1		0	0	0	1	2	1	2 — 1
Nice	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1		0	1	2	0	0	1	2 — 1
Sochaux	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1		0	1	2	0	0	1	2 — 1
16. Bastia	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1		0	0	1	0	0	0	1 — 1
17. Bordeaux	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1		0	1	3	0	0	1	3 — 2
18. Laval	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1		0	0	2	0	0	0	2 — 2
Nancy	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1		0	0	0	0	2	0	2 — 2
20. Brest	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1		0	0	0	0	3	0	3 — 3

CONFIDENTIEL

● C'est à Sorbiers petit village situé dans les collines verdoyantes qui entourent Saint-Etienne, que Johnny Rep va installer sa famille.

● Samedi et dimanche au retour et au départ des vacances, les estivants étaient plus nombreux en traversant Saint-Etienne à rendre visite aux Verts. Hélas, ils étaient au repos pour 48 heures et Mme Marcellier, pour ne pas voir son secrétariat envahi et la foule attendre vainement ses favoris, apposa un avis à la porte du stade « Samedi et dimanche sans entraînement ».

● L'avion mis à la disposition des Stéphanois par leur nouveau sponsor était très spacieux, aussi il y eut beaucoup plus d'invités qu'à l'habitude à Bastia et parmi ceux-ci le maire de Saint-Etienne et son adjoint aux sports.

● Robert Herbin au retour de Bastia a jugé que ses joueurs qui avaient joué et gagné six matches en seize jours avaient besoin de souffler un peu et leur a octroyé deux jours de repos pour le week-end, samedi et dimanche.

● Dominique Bathenay dont l'épouse est stéphanoise, est venu de Lyon où il avait joué avec le Paris-Saint-Germain se reposer en famille à Saint-Etienne.

● Le stade Geoffroy-Guichard a vraiment changé d'aspect depuis le dernier match du récent Championnat et le, 3 août pour la venue de Lille, les nombreux supporters des Stéphanois pourront admirer l'heureux mariage des couleurs verte, jaune, orange et noire des nouveaux sièges.

● A l'assemblée générale de l'AS Saint-Etienne, deux jours après le transfert de Bernard Lacombe à Bordeaux, le président Rocher a trouvé l'argument qu'il fallait pour faire taire ceux qui protestaient. « Il était resté 50 % lyonnais », a dit le président. Il connaissait bien la rivalité de toujours qui sépare lyonnais et stéphanois.

● Vasovic, qui avait appris à connaître le néo-Lyonnais Zivalzevic à Partizan Belgrade, se méfiait beaucoup de ce joueur. C'est pourquoi, il avait confié sa surveillance à Pilorget, réputé impitoyable.

● Le nouvel avant-centre de l'OL, Miodvag Zivalzevic, a toujours de gros problèmes avec ses pieds, truffés d'ampoules. Ses ennuis ont commencé lorsqu'il s'est fait voler, début juillet, sa voiture — et ses chaussures de fotball — à Milan. Zivalzevic mit du temps avant de retrouver des chaussures adaptées à la forme de ses pieds, et lorsqu'il en trouva de bonnes, le mal était bien sûr déjà fait, les terrains très durs en cette période de l'année n'étant naturellement pas fait pour arranger les choses.

● Daniel Lubin, le nouvel attaquant de l'OL, avait très envie de tenter sa chance en Division I. Il avoue même à propos de son ancien club : « En fait, Toulon, c'est bien, mais il ne faut pas y rester plus de deux ans, quand on a un peu d'ambition. »

● Pierre Garonnaire a mis au point son voyage en Pologne où il aura l'occasion de voir trois fois à l'œuvre les futurs adversaires des Verts en Coupe de l'UEFA. Robert Herbin se rendra également une fois à Lodz pour y superviser Boniek et ses amis.

L'HUMOUR DE CHIESA

Alors qu'on demandait à Dominique Bathenay de déterminer à quel joueur célèbre s'apparentait le Portugais Alves, le capitaine de Paris-S.-G. réfléchit un court instant et finit par dire : « Il me fait un peu penser à Chiesa. »

Comme ce dernier se trouvait alors dans un vestiaire situé à proximité, nombreux furent ceux qui allèrent demander au stratège lyonnais ce qu'il pensait de ce rapprochement. Egal à lui-même, Chiesa qui était en train d'ajuster ses chaussures, releva alors la tête vers ses interlocuteurs, et avec un petit sourire espiègle, répondit : « Oh ! Par la taille, sûrement. Et là-dessus, il s'en alla parler d'autre chose. »

● Un spectateur insolite dans les travées de Gerland, pour assister au match Lyon-Paris-Saint-Germain : Jean-Pierre Dogliani, qui, se trouvant à Grenoble pour ses affaires, avait décidé de faire un crochet par Lyon. Dogliani, installé à Marseille et qui a la même silhouette que lorsqu'il avait vingt-cinq ans, ne joue pourtant plus du tout au football.

● On voit enfin un peu plus clair au stade de Gerland. De 380 lux, la puissance des projecteurs est en effet passée à 850 lux. Et il paraît qu'il n'en coûtera pas plus cher !

● C'est désormais Jean-Claude Darmon qui s'occupe des affaires publicitaires de l'Olympique Lyonnais.

● Avant le coup d'envoi de l'OM-Brest, le capitaine olympien Marius Trésor a reçu des mains du président des supporters de l'OM le trophée récompensant le meilleur public de France pour la saison 1978-1979. Un trophée qui a été unanimement apprécié.

● A l'occasion de leur déplacement à Marseille, les Brestois en ont profité pour bénéficier des installations d'un centre de thalassothérapie. Alain De Martigny est un entraîneur qui ne néglige aucun détail.

● Coup dur pour Brest : l'ailier yougoslave Dragutin Vabec souffre des adducteurs et ses débuts officiels à l'Armoricaine vendredi contre Sochaux paraissent compromis. En revanche Letemahulu, suspendu pour la première journée, pourra effectuer sa rentrée.

● En tournée sur la Côte d'Azur, Ilie Nastase champion roumain de tennis, a voulu rencontrer Didier Six, un autre sacré numéro. Les deux hommes ont sympathisé et Didier Six a reçu une leçon gratuite sur les courts du Cap-d'Agde.

● L'ex-Nîmois, Patrick Champ, qui opérait la saison dernière, à Alès, a signé comme joueur-entraîneur à Rumilly club de Division d'Honneur de Haute-Savoie.

● L'ailier gauche de l'équipe de France n'était pas au mieux de sa forme contre Brest. Et pour cause. La veille, tard dans la soirée, une tuyauterie de son appartement avait éclaté et Six et son épouse durent réparer les dégâts pendant un long moment.

● Temime, la nouvelle coqueluche marseillaise, se fait une joie de fouler, vendredi soir, la pelouse du Parc des Princes qu'il ne connaît pas. Nul doute qu'une forte colonie tunisienne l'encouragera pour sa « première » dans la capitale.

● Didier Six est un charmant coéquipier. Vivant encore à l'hôtel en attendant de dénicher un appartement, Temime et Piette ont déjà été invités à dîner par l'international. Qui disait donc que Six était un individualiste forcené ?

● Jules Zvunka se frotte les mains. Il va pouvoir rapidement se faire une idée précise de la valeur foncière de son équipe. Deux tests l'attendent : le P.-S.-G. au Parc d'abord et... Saint-Etienne, le 10 août au Stade-Vélodrome, dans un stade plein à craquer pour peu que les Marseillais obtiennent un bon résultat à Paris.

● Alors qu'il ne se ressentait plus de douleurs aux adducteurs, Gamouh, atteint d'une angine, a dû s'abstenir pour le premier match de Nîmes à Nice.

● Le Nîmois Michel Lozano a dû se résoudre à subir l'opération du ménisque dans une clinique de la ville.

● Gérard Martinelli espère être en état de faire sa rentrée vendredi à Nîmes contre Bastia.

● En dehors de leur match de Coupe de France contre Angers, les Bastiais ont joué quatorze fois à Nîmes. Ils n'y ont réussi que deux matches nuls 0-0 en 1968 et 3-3 en 1975.

● Les journées de Championnat se suivent, et les derbies avec elles, pour Metz : après avoir été à Strasbourg vendredi, les joueurs du F.C.M. accueilleront Nancy le 10 août.

● « Que c'est bon de se retrouver chez soi... » absent du voyage à Metz pour cause de blessure, le néo-Lensois Pierre Lechantre est venu voir en voisin le premier match du LOSC, le club de ses débuts.

● Metsu n'a dû qu'à la blessure de Besnard de jouer face à Nancy. « C'est vrai que je ne suis pas encore tout à fait au point, admet-il, mais je sens que la forme arrive à grands pas. »

● Tony Gianquinto était dans les tribunes du stade Grimonprez-Jooris pour voir ses anciens camarades, mais aussi pour démentir son passage à l'U.S. Tourcoing. « Je suis libre, a-t-il précisé, avis aux amateurs ».

● La publicité marche bien au stade Grimonprez-Jooris. Les pourtours sont pleins et on en place même au centre du terrain avant le match et à la mi-temps...

● Restriction ou économie d'énergie ? Le préposé à l'électricité du stade Grimonprez-Jooris avait reçu l'ordre de n'allumer les projecteurs qu'après la mi-temps du match Lille-Nancy.

● Philippe Goubet — Girondin de toujours puisqu'il a débuté au club comme cadet — a été nommé directeur du centre de formation. Il sera également entraîneur de l'équipe de Division III à la place de Michelena. Ce dernier devient l'adjoint de Luis Carniglia.

● Michel Hidalgo a naturellement suivi Bordeaux-Strasbourg. Il ne voulait absolument pas manquer ce match, où effectivement, il pouvait voir plusieurs internationaux à l'œuvre. Le sélectionneur de l'équipe de France, affûté et bronzé passe actuellement ses vacances chez lui, à Saint-Savin-de-Blaye : « **Il est vrai,** nous disait-il, **que j'y suis très peu durant l'année et je n'ai pas à rechercher un lien de vacances estivales pour me reposer.** »

● Le gardien bordelais Delachet était l'un de ceux qui contestait le plus vivement le deuxième but accordé à Strasbourg : « **Nous sommes arbitrés par des amateurs, face à des professionnels de plus en plus malins comme Bianchi. Ce n'est pas jouable** », disait-il.

KOSTEDDE FOURBIT SES ARMES

Trouver un avant-centre, cet oiseau devenu rare dans notre hexagone, n'a pas été de tout repos pour les dirigeants lavallois.

Boubacar ayant préféré les monnaies sonnantes et trébuchantes de Paris-Saint-Germain, ils avaient porté leurs regards sur Sam Morgan, Mais là encore, l'affaire ne se fit point, l'international irlandais préférant les brumes de la mer d'Irlande aux rives de la douce Mayenne.

Devant ce second échec les recruteurs mayennais reprirent leur bâton de pèlerin et, cette fois, traversèrent le Rhin où se trouvait Erwin Kostedde, un imposant athlète de 1,81 m pour 85 kilos et doté d'une carte de visite déjà fort bien garnie. Trois fois porteur du maillot de la RFA, Kostedde débuta au Standard de Liège mais revint très vite en Allemagne où il évolua sous les couleurs d'Offenbach, Dortmund, et Hertha Berlin. Marquant chaque saison entre quinze et vingt buts.

La saison passée, le standard de Liège alors en mauvaise posture le rappela. Une dizaine de buts sanctionnèrent cette demi-saison et permit au club liégeois de décrocher une place en Coupe UEFA.

Le Danois Edstroem engagé par Liège, Kostedde se trouvait à nouveau libre. Laval se proposa et après maintes hésitations l'Allemand donna son accord.

Handicapé par deux mois d'inactivité, Kostedde est arrivé à Laval avec quelques kilos de trop. Il a raté le début de la compétition. Il débutera donc dans le Championnat de France à l'étranger puisque vendredi Laval ira à Monaco.

● On parle de plusieurs départs à Lille. Celui de Tirloit en particulier qui a bien failli signer à Nantes la semaine dernière (il avait été aussi question de lui à Paris F.C.) mais Lille ne veut que le prêter, alors cela ne s'est pas fait. En attendant, Tirloit domine la situation avec l'équipe de Division III.

● Les joueurs de Bordeaux vont « au vert » deux heures après la fin de tous les matches disputés au stade municipal. Luis Carniglia y veille particulièrement.

CHERCHEZ LE BALLON

Le ballon vient de sortir du champ de jeu, mais où est-il passé ? Ce n'est pas le regard des trois joueurs en présence qui peut aider à le deviner. Furlan (à gauche) a les yeux rivés sur la pelouse, Pécout regarde droit devant lui et Cougé admire le ciel bleu.

● Didier Couecou, le directeur sportif des Girondins, pestait, lui aussi, contre l'arbitrage de M. Bacou : « **Il faut absolument des arbitres pros,** disait-il **et en nombre : deux dans le champ et quatre juges de touche. Peut-être arrivera-t-on ainsi à limiter les erreurs. On n'a pas le droit de jouer ainsi avec l'argent des clubs.** »

● Le match d'ouverture de la saison à Metz a été l'occasion de retrouvailles pour Kasperczak et Maculewicz, qui ne s'étaient pas vus depuis le « Mundial 78 ». Les deux Polonais ont fait belle impression, le Lensois notamment, que l'on découvrait, et qui exerça sur Philippe Rédor un marquage impitoyable.

● C'est Arnold Sowinski qui sert d'interprète à Henryk Maculewicz pour le moment. Mais quelques journalistes lensois parlent également polonais, ce qui facilite bien la tâche de leurs confrères...

● Beau duel dans le match Metz-Lens entre anciens partenaires : Guy Lacombe a mené la vie dure à Hugo Bargos, le libero messin fréquemment obligé d'intervenir. Mais l'Argentin s'en sortit finalement à son avantage ; lui aussi a laissé une forte impression auprès de son nouveau public.

● Legros, ex-arrière central d'Angoulême, demi-finaliste de la Coupe de France, consul d'Haïti à Bordeaux, vient d'être nommé à l'ONU où il représentera son pays avec le sourire.

LA FETE A PIAZZA

Les Stéphanois préparent la réception en l'honneur de Piazza qui se déroulera à l'occasion du premier match de Championnat joué vendredi contre Lille dans le nouveau stade Geoffroy-Guichard remis à neuf. Roger Rocher n'a pas voulu révéler les détails de la fête qui sera mise sur pied, mais qui selon lui sera extrêmement simple, et unique en son genre, et qui aura lieu juste avant le coup d'envoi. Piazza s'en ira peu après pour l'Argentine où il doit d'ailleurs (rejouer) dans un club de Buenos Aires.

● Yann Wrazy entame sa cinquième saison sous le maillot valenciennois ; il paraît toujours aussi jeune, alors qu'il aura ses trente-six ans le 10 octobre prochain. Il sera le joueur le plus âgé évoluant dans le Championnat de France de Division I.

● Les responsables valenciennois ne faillirent pas cette année encore à leur réputation de discrétion. Ainsi les journalistes apprirent que Toko allait arriver en constatant que, dans les vestiaires, une armoire lui avait été attribuée bien avant la conclusion de l'affaire.

● Il y avait jeudi sur le terrain de Laval trois anciens Rouennais : Patrice Rio, Claude Le Roy et Abdel Bourrebou. Mais à l'époque, Bourrebou beaucoup plus jeune se contentait de demander des autographes aux deux premiers !

● Jean Prouff, qui après une opération (réussie) de la hanche avait passé sa saison dernière à faire tous les matins quatre-vingts kilomètres à vélo, est désormais repris par le virus du football. Il suit tous les matches et cherche un club à entraîner. « Je reste un homme de terrain », dit-il avec passion.

● Pour les Nantais le déplacement à Laval est sans doute le plus économique. Certes ils arrivent le matin à bord d'un petit car et déjeunent et font la sieste dans un hôtel de Laval, mais après le match ils repartent tout de suite pour leur bonne ville avec chacun un panier repas.

● L'Allemand de Laval Kostedde n'a pas joué contre Nantes parce que, dit l'entraîneur Le Milinaire, « il n'était pas tout à fait en bonne condition et je ne voulais pas que le public risque alors de rester sur une mauvaise impression ». Mais il est probable qu'il jouera vendredi à Monaco.

● Cheik Diallo, l'attaquant malien du F.C. Metz, s'entraîne avec un maillot de West Bromwich Albion. On se demande bien où il a pu l'obtenir !

● Hazam, qui avait été laissé libre et devait porter les couleurs de Rabat, est revenu à Valenciennes. Il n'a pu s'entendre avec les responsables marocains et, comme son contrat courait encore pour deux ans, il s'est replacé dans l'effectif du club nordiste.

● Fabrice Picot, le jeune avant-centre nantais de Division III, ne perd pas son temps : militaire, il vient de réussir son bac par correspondance et envisage de continuer ses études tout en persévérant dans le football de haut niveau. Car le poulain de Bernard Longmann (qui donna jadis Simon à Nantes) a de grandes qualités.

● Les trois buts de la rencontre Metz-Lens furent inscrits avec la complicité plus ou moins grande d'un défenseur adverse ! Alberto détourna légèrement le bolide de Battiston, puis Sénac prit franchement Hédoire à contre-pied sur un tir apparemment peu puissant de Bracigliano, avant que ce dernier, à son tour, ne lobe son propre gardien à moins d'un quart d'heure de la fin...

● Le nouveau président bordelais Claude Bez crée tellement de soucis par sa verve « offensive » à son prédécesseur Jean Rouheau que celui-ci, vice-président du Groupement, se demande s'il va le demeurer longtemps encore...

● L'annonce de la victoire strabourgeoise à Bordeaux fit grand bruit à Saint-Symphorien, et il est probable que de nombreux supporters lorrains effectueront le déplacement de la Meinau vendredi.

● Juste avant le coup d'envoi du match Bordeaux-Strasbourg, Carlos Bianchi est allé embrasser son compatriote Cabrera. Celui-ci ne lui a pas rendu la pareille à l'issue des quatre-vingt-dix minutes : est-ce par timidité, ou bien parce que Carlos avait été le bourreau de son nouveau club ?

● Un nouveau membre du comité directeur de V.A., M. Goldman, a pris son rôle de dirigeant très au sérieux. D'abord il entretient les meilleures relations avec la presse, ce qui est rare à Valenciennes. Ensuite, industriel du textile, il a apporté sa caution financière au club. Enfin, il va faire cadeau à tous les joueurs d'un costume de sortie du meilleur effet.

● Le libero sochalien Gueye doit se rendre à Lyon demain, mercredi, pour y subir probablement l'ablation du ménisque.

● Les Sochaliens n'ont pas apprécié du tout la remarque faite par Dalger lors du match Sochaux-Monaco : « Vous feriez mieux d'aller à l'usine », a lancé, méprisant, le capitaine de l'A.S. Monaco.

● Responsable du premier but encaissé par son équipe après huit minutes de jeu, le portier sochalien Bats a été, paraît-il, trahi par son nouveau maillot en satin. Il dut même le changer à la mi-temps pour ne pas connaître une nouvelle mésaventure.

● Gilbert Gress et Didier Couécou, ex-coéquipiers à l'Olympique de Marseille, ont eu une entrevue impromptue avant le match Bordeaux-Strasbourg. Le premier a plus ou moins reproché au second de l'avoir « doublé » à propos d'un joueur dont on ne dira pas le nom. Les deux hommes non seulement ne se fâchèrent pas, mais se quittèrent toujours aussi bons amis. Il est vrai que le plus chatouilleux des deux avait gagné.

● Gilbert Gress, toujours aussi strict sur les principes touchant notamment la discipline, a cependant fait une entorse à son propre règlement en prenant un étranger à bord du car transportant son équipe au stade. Il est vrai qu'il s'agissait de son ancien président de l'Olympique de Marseille, Marcel Leclerc.

● Le président bordelais Claude Bez, le plus grand moustachu contestataire de France, affirme : « Je ne céderai jamais au chantage à la copinerie, ou du « journaliste qui a le bras long ». J'ai toujours fait envie, jamais pitié. »

● Les joueurs strasbourgeois portaient un crêpe en souvenir de Paco Matéo, qui fut l'un des plus grands joueurs du R.C. Strasbourgeois. En revanche les Bordelais n'en portaient pas alors que Paco fut d'abord célèbre en France sous le maillot des Girondins.

● L'arbitre du match Bordeaux-Strasbourg, le sympathique M. Bacou, n'a pas accordé le quatrième but de Bianchi, obtenu à la dernière seconde, alors que son juge de touche remontait vers le centre du terrain, signifiant ainsi la validation du point. Comme M. Bacou n'avait pas sifflé la fin du match auparavant, on est en droit de se demander ce qui serait arrivé si le capitaine bordelais avait eu la présence d'esprit de déposer des réserves pour faute technique d'arbitrage. Comme quoi on ne saurait penser à tout.

● D'Albert Gemmrich, auteur malheureux de deux tirs sur les poteaux, cette observation bien sympathique : « Je savais qu'ils étaient forts, mais je crois qu'ils le sont encore plus que la saison dernière. » On aura deviné, bien sûr, qu'il s'agit des Strasbourgeois.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Bordeaux cuvée 79

La première journée du Championnat de Division I a permis de constater que « la bande des quatre » entendait poursuivre sa marche en avant. Strasbourg, Nantes, Saint-Etienne et Monaco ont gagné à l'extérieur et démontré qu'il faudrait encore compter avec eux cette saison.

On pensait que Bordeaux, qui a fait un gros effort de recrutement, pouvait faire toucher les épaules à Strasbourg, mais les champions de France, déjà très affûtés, ont passé sans encombre ce premier obstacle.

Chez les Girondins, on était un peu déçu. Le président, Claude Bez, le fit savoir à l'entraîneur Luis Carniglia.

« Avec sept nouveaux joueurs, je m'attendais à mieux, lui dit-il.

— Il n'y en avait que six et demi, répondit Carniglia, puisque Thouvenel n'a joué qu'une mi-temps. Cela dit, il faut que l'analyse se fasse. Il faut que les nouveaux s'adaptent au jeu des anciens.

— Comme il ne reste que quatre anciens reprit le président Bez, ne serait-il pas plus facile, ou plus logique, que ce soit eux qui s'alignent sur le jeu des sept nouveaux ?

— Vous savez les anciens ont leurs habitudes, reprit Carniglia, et ils ne voudront certainement pas en changer.

— Alors, dans ce cas, dit M. Bez, la solution la plus évidente est de prendre quatre nouveaux joueurs. Ainsi, il n'y aura plus d'anciens, ce qui permettra aux onze nouveaux Bordelais de trouver rapidement la cohésion indispensable. »

Jeudi dernier, l'un des nouveaux de l'équipe girondine, Albert Gemmrich, retrouvait ses anciens équipiers, et, plus particulièrement, l'arrière Raymond Domenech, qui était chargé de le surveiller. Dans les périodes de calme, les deux hommes en profitèrent pour échanger quelques paroles : « Alors, Albert, tu te plais à Bordeaux ? demanda Domenech.

— Oui, beaucoup, dit Gemmrich. Il n'y a qu'un point qui me chiffonne.

— Quoi, coupa Domenech. Est-ce que l'entraînement de Carniglia est plus dur que celui de Gilbert Gress ?

— Oh ! non, ce serait difficile, dit Gemmrich. Non, ce qui m'ennuie, c'est la difficulté à trouver du Kugelhof, tu sais, cet excellent gâteau alsacien.

— Est-ce que tu manges de la bonne choucroute à Bordeaux ?, interrogea Domenech.

— Tu m'excuseras, mais je n'ai pas encore essayé, dit Gemmrich. Il fait trop chaud. Tiens, voilà le ballon. Ouïe ! Tu m'as fait mal ! Tu n'as donc pas pitié d'un copain ? »

Pierre COURTOIS.

● André Bord, l'ex-ministre des Anciens Combattants et président du RC Strasbourg, n'avait pas raté la première de son club. Il n'a pas été déçu du voyage.

● Bernard Lacombe a reçu de nombreux télégrammes d'encouragement avant Bordeaux-Strasbourg dont un émanant de notre confrère et ami Paul Laporte, de FR 3 Lyon.

● Après Bordeaux-Strasbourg, Michel Hidalgo supervisera Lens-Nantes et Saint-Etienne-Marseille. Grâce à quoi peu d'internationaux, probables ou possibles, échapperont à son examen.

● Dominique Dropsy a remercié un journaliste de « L'Equipe » à propos d'un article élogieux pour sa personne. Démarche insolite à notre époque.

● De Claude Bez à Didier Couécou : « Il ne faut jamais exagérer. Ce n'est pas l'arbitre qui nous a battus, mais bien Strasbourg. »

● Les dirigeants de Bordeaux ont été « aimablement » avertis par le délégué au match concernant l'insuffisance de protection du grillage censé clôturer le tunnel d'accès au terrain.

PASSIONNÉS DE FOOTBALL
ne manquez surtout pas le
Carnet du Supporter 1979/80 !

C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les résultats et de tenir vous-même à jour les classements des compétitions nationales et internationales.

Le Carnet du Supporter vous dit tout sur la saison écoulée et fait le point sur les 56 équipes de 1re et 2e division : photos, renseignements pratiques, effectifs, clubs de supporters, liste et prix des gadgets, etc...

Et il vous offre 100 prix à son GRAND CONCOURS DES "JOUEURS MYSTERES" !

FORMAT LIVRE DE POCHE / 224 PAGES / 22 F
RELIURE COUSUE INDECHIRABLE

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55, Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS

NOM ..... FF
PRENOM .....
ADRESSE .....
.....
..... Code Postal .....

commande ..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 22 F l'un, soit ..... F dont règlement, ci-joint, exclusivement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PUBLIPLAST (C. C. P. 1739487 C PARIS).

DIVISION II

GROUPE A : L'INCERTITUDE

Dans une douzaine de jours sera donné le coup d'envoi du Championnat de Deuxième Division 1979-1980, qu'on espère aussi passionnant et aussi riche en événements que celui de la saison dernière. Ils seront 36 clubs au départ, prêts à succéder au tableau d'honneur de l'année à Angoulême, Avignon, Gueugnon et surtout Auxerre, auteurs de brillants exploits en Coupe de France, à Brest et Lens dont la course poursuite reste gravée dans les mémoires.

C'est aujourd'hui l'heure des projets, de l'espoir pour tous les entraîneurs et présidents, comme chaque saison à pareille époque, avant que les premières journées de compétition remettent en cause les pronostics les plus hardis.

Comme l'an dernier, deux clubs seulement (le permier de chaque groupe) accéderont directement à la Première Division, le troisième élu devant passer l'obstacle de deux barrages consécutifs.

La répartition dite géographique des deux groupes nous offre finalement un Championnat qui semble a priori déséquilibré, le groupe B se réservant les clubs les plus huppés. Autant dire que le groupe A sera certainement plus ouvert et pourra servir les desseins des formations ayant réalisé les plus gros efforts en matière de recrutement à l'intersaison.

C'est le cas de Rennes qui, après deux sombres années, va tenter de repartir vers les sommets et, qui sait, de retrouver la Première Division. Sous la direction d'un nouvel entraîneur, Pierre Garcia (un ancien vainqueur de la Coupe avec Rennes), le Stade Rennais montrera en tout cas un visage totalement différent de celui de la saison dernière.

Plusieurs autres clubs partiront à égalité de chances. Besançon, entraîné désormais par Georges Huart, et qui court toujours après une promotion ; Angoulême qui se doit de jouer les premiers rôles en 1979 ; Rouen qui a vu partir Guttierez et Sanlaville, mais qui récupère Laraignée et Joachim Martinez, le buteur ; et aussi Tours, si le club a bien digéré sa première année de professionnalisme.

Mais dans ce groupe A équilibré, d'autres auront assurément leur mot à dire : Reims dont on ne sait aujourd'hui s'il faut le classer parmi les favoris, Limoges, Orléans, Guingamp, Dunkerque, Châteauroux, et même Le Havre, le promu.

Le plus fin pronostiqueur risque d'avoir du mal à s'y retrouver.

CLUBS	JOUEURS RESTANTS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ANGOULEME entraîneur : Paul LEVIN	BAIOLA, BERTHAUD, CHEMIER, DESMENEZ, DUMAT, FONS, GOURSAT, KOVACIC, ONESTAS, RAVAIL, ROMBY, CHEDORGE.	DOBRAGE (Blois), BERNARD (Nancy), TRUQUI (Marseille), PELLEGRINI (?), FARET (Fontainebleau), LEGROS (Martigues).	CRAPOULET (Amiens), NARDELLI (Avignon), BRUNET (Bordeaux-Coqs Rouges).
BESANÇON entraîneur : Georges HUART	BAGNOL, BERNARD, BIALAS, BRUARD, BRUDER, CHIKHI, DRALET, GAZZOLA, LIEGEON, MARTINEZ, MASSON, RAYMOND, VIZCAINO.	SANCHEZ (Cuiseaux-Louhans), BIAU (Tavaux), GUILAINE (Lucé), BEDOUET (Thionville), KUTERMAK (Mulhouse), TRAORÉ (?), SANTOS BROWN (USA).	GALLICE (Lyon), RASPOLLINI (Metz), LABARTHE (Blénod).
BLOIS entraîneur : Robert DEWILDER	BARINA, BRENDER, CRECHE, DEVIN, GUEGAN, LORENZO, MAC GUINESS, MENOURY, NAVARRO, PERNOM, RICHAUD, ROULEAU, VENTURA.	QUESNAY (Limoges), JOUANNEAU (La Roche-sur-Yon).	DOBRAGE (Angoulême), LE GOUGUEC (Boulogne), MANIC (Melun), W. MEUNIER (Tours), FERRIGNO (Lyon).
CHÂTEAUROUX entraîneur : Lucien TROUPEL	ALLARY, AMALFITANO, AUBARD, AUGER, BESSET, BIERNACKI, BOISSONADE, BRECHETEAU, BURLAT, DAVID, DELESTRE, DESRUTINS, DEVAULT, D'HONDT, GUITARD, LANG, MERIGOT, OLEJNIK, TALBI, VACHER, VERRIER, VIROT, ZAJAKOWSKI.	LÈBRE (Vierzon), MARINI (?).	ROMOWICZ (Bielsko Biala, Pologne).
CHAUMONT entraîneur : Daniel FROMHOLTZ	ABRAHAM, BARELLAS, BIENNE, BOTTAZINI, CHENEVOTOT, CZEKAJ, D. DENOYELLE, DILELLO, DUPUY, JACQUINOT, JANNIOT, LIAUTEY, NICARD, SKORNIK, TAPIN.		BORNE (Neuilly), J.-C. DENOYELLE (PTT Châlons), GIUNTINI (Boulogne), MAATAR (Nancy).
DUNKERQUE entraîneur : Bernard PLACZEK	BARBIER, BOZON, CANTREL, CARLIER, DERNIS, DUPONT, FRAPPART, GORCE, LE MAUX, MAYET, OLIVIER, ROUSSEL, VANHOUTTE, ZOONEKYND.	CIARAVINO (Avignon), TERRIER (Tavaux), TOORIS (Martinique), MALLET (Gravelines).	BEAUGEZ (AS Beauvais), DUPUIS (Boulogne), ROSAIA (Calais).
GUINGAMP entraîneur : René CEDOLIN	CADRAN, COLAS, GILL, GOURCUFF, GUYADER, HERY, LE COZ, G. LE GOFF, H. LE GOFF, P. LE GOFF, LE QUÉRÉ, SALVI, SCHMITT, STEPHAN, THIBOULT, TRÉMEL.	LE BLÉVEC (arrêt).	BLIN (Gueugnon).
LE HAVRE entraîneur : Léonce LAVAGNE	GROUT, JOIGNANT, BOURDON, CREIGNOU, BA, BRASSE, AUGUSTINE, YVINEC, WESOLY, GAYE, DESCLAIRS, BESNET, LIORET, DARCHE, BARAY.	BROGGINI (Fécamp), ZINOUNE (Fécamp), NACIRI (Fécamp), CARLETTI (Saint-Brieuc).	ETTORE (Metz), GARNIER (Troyes), POLO (Troyes), DIFFERDING (Troyes), BANSAYE (Rouen), CARPENTIER (FC Nantes).
LIMOGES entraîneur : Henri SKIBA	BARRAT, BOIS, CÉLÉRIER, CHARPENTIER, FERMIGIER, FORESTIER, GOUTOULE, LIOTARD, NOLOT, PAYONNE, PAULINE, SALLAT, WOJCIK.	CHÂTEAUVIEUX (Bellac), HAMERSCHMIT (Orléans), HENNI (Seytiat), SICK (Moulins).	DAGUISE (Rochechouart), GUILLON (Rouen), MAZABRAUD (Aixe), QUESNAY (Blois), SALMON (Saintes), SMERECKI (Paris F.C.), BARBERAT (Rouen ?).
LUCE entraîneur : André GRILLON	BOUDEBZA, BOURRELIER, CHASTIN, CHEVALIER, DUFOIX, FRESELLE, GISBERT, LACAILLE, P. LEROY, T. LEROY, RAMIREZ, ROUX.	GOUEFFIC (Lorient), PONS (?), PLISSONNEAU (Orléans), BERNHARD (Nancy), MASSOT (Caen).	RAULIN (Troyes), GUILAINE (Besançon), PHILIPPE.
MONTMORILLON entraîneur : Mohamed LEKKAK	BAJOU, BILLAC, DAILLER, DELHUMEAU, G. FUMERON, S. FUMERON, GRÉGOIRE, GUICHARD, LASNIER, A. NEDAUD, C. NEDAUD, PENAULT, QUEYREL, RAYNAL, RIBARDIÈRE, SAVATIER.		POINOT (Bourges), GATEFAIT (Poitiers), A. MEUNIER (Poitiers), P. MEUNIER (Tours), DELPIERRE (Boulogne).
NŒUX-LES-MINES entraîneur : Gérard HOULLIER	GODART, SCHULZ, CIESELSKI, GRONIER, LAMPIN, PRÉVOST,OWCZARCZAK, CYBULSKI, DUTRIAUX, F. LEFEBVRE, R. LEFEBVRE, BIGOT, GOSSET, HERF, RESOLA.	COPPIN, HEMMETZ, MORAND.	MARX (Lens), KRAWCZIK (Lens), DOUILLET (Lens), PAPIN (Paris F.C.), JAYACHI (Algérie).
ORLEANS entraîneur : Jacques DROUET et Jacky LEMEE	ALBALADEJO, BERTHOULOUX, P. DROUET, FROISSART, GERMAIN, HELBERT, HOSTEIN, JEULIN, KORMAN, LEMÉE, NANCLARES, SABLÉ, P. VIOT.	DUBOUIL (Béziers), LOUKAKA (?), OUATTARA (?), J. VIOT (F.C. Orléans).	BODJI (Boulogne), PLISSONNEAU (Lucé), MARETTE (Laval), HAMERSCHMIT (Limoges).
QUIMPER entraîneur : Jean BRELIVET	BIDEAN, BOUFFANDEAU, BOURICOT, CASTELLAN, DONVAL, GESTIN, GORAGUER, GUERMEUR, JOUSSEAUME, LACHIVERT, LE CŒUR, LE CORRE, MORVAN, THOMAS, LOUARN.	BOSSER (Angers), LE DU (Rennes), BONNAT (Brest).	GALL (Brest), DERU (Concarneau), BARRIENTOS (Cannes).
RENNES entraîneur : Pierre GARCIA	MARCHAND, BERLIN, IZQUIERDO, KERJEAN, KLIMEK, KERVEILLANT, PERRIN, ORHAN, LERAY.	RABIER (Valenciennes), SPRECO (Yougoslavie), POKOU (Abidjan), BORNE (?), THOIRAIN (Cholet), GROSVALET (?).	VAAST (Red Star), MASTROIANI (Lens), P. RAMPILLON (Saint-Etienne), LE DU (Quimper), BARRAUD (Le Mans), LLORENS (Lens), ZLATARIC (Lens), SALINÉ (Angers), N'DOYE (Saint-Jean-de-Brevelay), ILIC (Vojvodina, Yougoslavie ?), ANAFAL (Kenitra, Maroc ?).
REIMS entraîneur René VERNIER	BEAU, BERTOLINO, BUISSET, CHARBONNIER, EVRARD, FISCHER, FORMICI, HAUTION, JAFFRÈS, MATHOU, MEMETEAU, POLANIOK, PREDKI, PRINCE, SCHALLER, VELUD, VERCRUYSSE.	GARCERAN (P.-S.-G.), MICHELBERGER (Trêves), MASCLAUX (arrêt).	M. ABREU (Poissy), BERGAMO (Nice), COHEN (Nice), GIANNETTA (Fontainebleau).
ROUEN entraîneur : Cesto VANZO	AMOURS, BOUVRÉE, BULA, CANCHY, DESFORGES, DRIEU, DUTOT, GODEFROY, MEUNIER, RENAULT, TROUSSIER, VANZO, VITULIN.	AMOURET (Lyon), SANLAVILLE (Toulouse), GUTTIEREZ (Toulouse), TISIOT (Bordeaux), BANSAYE (Le Havre), GUILLON (Limoges), COIFFIER (Tours), JACOBCZAK (?), BOUCHELAGHEM (Beaune), HELLOUIN (Poissy), BARBERAT (Limoges ?).	LARAIGNÉE (Avignon), MARTINEZ (Avignon), HEAULMÉ (Lens), BOCQUET (Auxerre), DELANIS (Pavilly), BONNET (A. Billancourt).
F.C. TOURS entraîneur Pierre PHELIPON	BENSAID, COUDRAY, DOSSEVI, DUSÉ, FERRIGNO, HAMON, KAHAM, KUPFER, LAURENT, LORENZO, MORINIÈRE, MIGNON, NEYRAUD, POTTIER, ROSSO, SEWERIN.	W. MEUNIER (Blois), LE BLAYO (Bordeaux), FREY (Thonon), TUYBENS (Martigues), P. MEUNIER (Montmorillon).	BASSOT (I.N.F. Vichy), COIFFIER (Rouen), SIDAINE (I.N.F. Vichy), CURT (I.N.F. Vichy), DEHON (Metz), PRINCET (Angers).

(François de MONTVALON)

GROUPE B : MONTPELLIER ET LES AUTRES

Certains clubs, aptes à juste titre à revendiquer quelques ambitions, ont sans doute esquissé une grimace en prenant connaissance de la composition du groupe B du Championnat de Deuxième Division. Car, au contraire du groupe A, ils sont légions à pouvoir prétendre à la Première Division.

En tête d'affiche, on trouve bien sûr Montpellier-La Paillade, qui ne cache plus depuis longtemps ses objectifs : monter en Première Division dès la fin de la présente saison. Comment pourrait-il en être autrement si on se base uniquement sur le recrutement effectué : Vergne, Sarramagna, Mezy, Pasqualetti... qui viennent s'ajouter aux Curioni, Ducuing... rien moins. Mais il reste heureusement 34 journées de compétition et ils seront nombreux à vouloir faire trébucher le favori.

Auxerre, le finaliste de la Coupe de France, qui a gardé le même effectif, poursuivant sa politique, tout en conservant ses ambitions. Du côté de l'Yonne aussi, la Première Division n'est pas loin.

Et puis, on trouve ici Toulouse et Pierre Cahuzac. Le recrutement semble judicieux, faisons confiance au nouvel entraîneur, Toulouse ne sera pas loin des premiers. Voilà Gueugnon qui a perdu Trivino et Blin, mais a gardé Casimir Nowotarski. Le Champion de France 1979 entend bien reprendre sa marche en avant.

Derrière ces quatre clubs, d'autres peuvent être considérés comme des outsiders. C'est le cas du Paris FC qui mise sur la jeunesse, de Cannes, de Martigues, toujours bien placé, et de Béziers. Parmi les promus, on suivra attentivement les débuts de Thionville qui a adopté le statut professionnel, remodelant son effectif en conséquence, de Tavaux, et de Nœux-les-Mines qui semble un peu moins bien armé.

Dans le groupe A comme dans le groupe B, la lutte est ouverte, seul Montpellier semblant se détacher irrésistiblement... à la rubrique des transferts.

Mais quoi qu'il arrive, il reste toujours une place pour un Brest ou un Gueugnon, pour ceux qu'on n'attend pas toujours.

CLUBS	JOUEURS RESTANTS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AJACCIO entraîneur : Paul ORSATTI	ALESSANDRI, FERRI-PISANI, GENTILI, GOBERT, GRAZIANI, MAUFROY, MORETTI, MUSELLI, PIRREDDU, ROSSINI, SAPET, TALL	BERTHOMMIER, REDER, SANTUCCI, LEFILLÂTRE, CACCHIONI, SÉNÉCHAL (Mulhouse).	AUSSU (Bastia), CUCCHI (A.C. Ajaccio), GIUDICELLI (Alès), LECONTE (I.N.F. Vichy), VANUCCI (Monaco), ANDRÉ (Montpellier).
ALÈS entraîneur : Aimé MIGNOT	ALIMESSAOUD, BARTOLI, CARRIO, CANETTI, EUSTACHE, GILLES, LOISEAU, MATHIEU, POUGET.	GIUDICELLI (Ajaccio), PASQUALETTI (Montpellier), CHAZARETTA, GILI, DUBOIS, MITH, GILLES, MASSA, PELLECUER, ARTIMON.	BARTOLOTTI (Troyes), BILLET (Marseille), DUMAND (I.N.F. Vichy), GABA (Vergèze), LAFFONT (Avignon), MERULLA (Saint-Etienne).
AUXERRE entraîneur : Guy ROUX	BOREL, BROT, CUPERLY, DELANCRAY, DENIS, GUYON, MESONES, NOËL, ROQUE, SCHAER, TRUFFAUT, SZEJA, GEFFROY.	BOCQUET (Rouen), MATHIEU (La Ciotat).	REMY (Metz).
AVIGNON entraîneur : Yves SICARD	BASSI, BOUZE, COMINI, CONTESTI, LANTHIER, LAUDU, LENDO, LOMBARDI, PÉRIGNY, RIZZO, PAIRE.	LARAIGNÉE (Rouen), MARTINEZ (Rouen), RAZIC (Yougoslavie), ROPERO (arrêt), CUBAYNES (Nîmes), JEAN (Thonon), PERLES (arrêt), GALLINA (arrêt), LAFFONT (Alès).	CIARAVINO (Dunkerque), DIDIER (I.N.F. Vichy).
BEZIERS entraîneur : José PELLETIER	AHACHE, BENACLOCH, BORGONI, GALVEZ, KERN, KOMANO, LAGUERRE, MARTINEZ, MAYA, PARODI, REY, SANNIER, TOKOTO, TRAVOLTI.	PROST (Monaco).	CERRATO (Alès), DUBOUIL (Orléans), DUBOURDEAU (Orange), DI CARO (Bordeaux), KNAYER (Bastia).
CANNES entraîneur : Robert DOMERGUE	AIGLIN, ARRIBAS, BERNARDET, BERTUCCI, BOIZET, CASONI, DEPLANCHE, DUSSOYER, FUCHS, LARRIEU, LOUBET, MARCEL, MOYA, MUZZI, ROSIER.	FEUILLERAT (?), BARRIENTOS (Quimper), MARINI (?), STORAI (?).	BAHOKEN (Troyes), GOFFIN (Troyes), MODESTE (Saint-Etienne), TRIVINO (GUEUGNON).
GUEUGNON entraîneur : Casimir NOVOTARSKI	ALBERT, J.-C. BERTHOMMIER, BARECK, M. BERTHOMMIER, BERNARD, BOIVIN, CLOPIN, DUCH, FERRIÈRE, GODOT, MAMESSIER, STROPOLI.	BLIN (Guingamp), TUFFIN (Montceau-les-Mines), CHAUSSIN (Saint-Etienne), TRIVINO (Cannes).	ARBLAY (Troyes), BORGNIA (Lyon), ROSSIN (Nevers).
MARTIGUES entraîneur : Jacques SUCRÉ	ARMENANTE, BRUNO, CAPODANNO, CASULA, DE OLIVEIRA, DHO, DOIGNAUX, DOMENECH, ESPOSITO, FLACHI, GREEN, HERBET, KOVACIC, PACHOLSKI, PEREZ, PIQ, RICARD, ROUQUETTE, YACOUBIAN.	PIATTI (Salon), AUDIBERT (Salon).	LEGROS (Angoulême), SIKELY (Marseille), TUYBENS (Tours).
MONTPELLIER-LA PAILLADE entraîneur : Robert NOUZARET	AGOSTINI, BALDASSARA, CHAUVRY, CURIONI, DUCUING, EDWIGE, GASSET, GRANIER, HOPQUIN, MALABAVE, MAURIN, MAYOT, OUATTARA, TUR.	MANET (?), KAWA (?), FURLAN (Laval), BATAGLIONE (Sète), ANDRÉ (Ajaccio), PERRUCHINI (?).	DEPLAGNE (I.N.F. Vichy), SARRAMAGNA (Saint-Etienne), VERGNE (Bordeaux), PASQUALETTI (Alès), DURAND (Laval), MEZY (Nîmes).
MONTLUÇON entraîneur : René GARDIEN	BARATELLI, BUFFELARD, CHARTIER, FARSY, FERNANDEZ, MOMBAERTS, OUALI, PICHON, ROMIER, STASSIEVITCH, TRENORAS.	DELEDICQ (Nîmes), COUTARD (Corbeil), DEFFEREZ (Corbeil).	KEBIR (Troyes), LOCATELLI (Lens), LOPEZ (Troyes), TOMAZEWSKI (Boulogne).
MULHOUSE entraîneur : Roland MERSCHEL	BOURGEOIS, CRON, DAHMANE, DANELON, DUVAL, EHLE, FUENTES, HUND, JAMIN, KOEHL, KRUG, PALUCHEWICZ, REIFF, SCHMIDLIN.	PAUVERT (Saint-Louis), KNOCKAERT (Paris F.C.), PARADO (Séville), JACOBOZZI (Modenheim), SUBIAT (?).	ERBS (I.N.F. Vichy), GODEL (Lens), KUTERMAK (Besançon), SÉNÉCHAL (Ajaccio), WAAG (R.C. Strasbourg).
PARIS F.C. entraîneur : Roger LEMERRE	CAMPANER, DIRIENZO, DROULHAT, EO, GUIGNEDOUX, KEDADOUCHE, PINSON, PRIEUR, ROUSSEAU, TIGNARD, TOMAZEWSKI VENDRELY, WILCZYNSKI, LAACHI, LACROIX, LAFFARGUE, LEFEVRE, MAHMOUD.	BENSOUSSAN (Paris-S.-G.), CARON (Paris-S.-G.), CENZATO (Fontainebleau), JUSTIER (Brest), PAPIN (Nœux), AMORFINI (?), HUCK (Paris-S.-G.), LECH (?), SMERECKI (Limoges), BARRIENTOS (Quimper), BELTRAMINI (Paris-S.-G.), BRAVO (Argentine), ALBERTO (Lens).	BOURLOTON (Lens), KNOCKAERT (Mulhouse), MONGELLI (Paris-S.-G.).
S.R. SAINT-DIÉ entraîneur : Eugène BATTMANN	ANTOINE, DACHAUD, DERMINEUR, FINCK, IBANEZ, LOMBARDO, MARTI, ORZES, PFERZTEL, G. PRÉCHEUR, P. PRÉCHEUR, GUERNEC, SCHRAMM, PIETROWSKI.	DEWIER (Dampierre), CHENU (?).	GORAM (Nancy), RÉMY (Sochaux), ULRICH (Nancy), P. HUCK (R.C. Strasbourg), DRATHSCHMIDT (U.S. Raon), HESTIN (U.S. Anould).
TAVAUX entraîneur : Robert JACQUES	BIDAUD, CHAUDOT, CHERAY, DEWIER, FRANÇOISE, GUYOT, LEUBA, MARLE, C. PROST, CL. PROST, STEPIEN, G. TAPELLA, M. TAPELLA, TILATTI, VARIOT, WOLTRAGER.		BIAU (Besançon), TERRIER (Dunkerque), PATRICE TAPELLA (Dole).
THIONVILLE entraîneur : Robert SZCZEPANIAK	BARTH, FABIANI, FROHBERG, NAUDIN, PERIGNON, D'ANGELO.	Thionville ayant adopté le statut professionnel, la majorité des joueurs ont quitté le club à l'intersaison.	AMOUYAL (Nancy), AUBURTIN (Lucé), BEDOUET (Besançon), BELLAVIA (Algrange), BODZIUCH (Audun), FEDAK (Algrange), HOCQUAUX (Metz), KARAMOL (Merlebach), NILLES (Merlebach), SOUTO (Metz), TISCHNER (R.C. Strasbourg), TRUNGADI (Moyeuvre).
THONON entraîneur : Jean-Pierre CARAYON	ALPHONSE, BÉCHET, M. CHAMPEAU, R. CHAMPEAU, COSTA, COULON, ESPAREL, GUEGAIN, GOMIS, LACROIX, LAINÉ, PASTRELLO, PERRAUD, ZURASZEK.	LUGRIN (arrêt), SORENTI (Annemasse).	DUFOUR (Sochaux), JEAN (Avignon), FREY (Tours), TOURAIS (Stelle Thonon).
TOULON entraîneur : Pierre SINIBALDI	DUVAL, PISANI, BERENGUIER, LARDEYRET, VICENT, FERNANDEZ, IDDIR, ALFANO, DI MASCIO, FENILLAT, HOVHANESSIAN, PERLIN.	MERCURIO (Hyères), GUEURTEN (?), BALTIMORE (Angers), N'GOM (Marseille), LUBIN (Lyon).	BARTOLI (Monaco), RACHED (Toulouse).
TOULOUSE entraîneur : Pierre CAHUZAC	BALY, BRISSON, DESROUSSEAUX, DIAZ, D. FERNANDEZ, F. FERNANDEZ, LACROIX, LOUIS, MADRONNET, PALMA, VINUESA.	VEKIC, ROBINSON, RACHED (Toulon), BLACQUART, BUFFAT.	CAMUS (Bordeaux), GUTTIEREZ (Rouen), PINTENAT (Nancy), SANLAVILLE (Rouen), SASSUS (Toulouse AC), TOTA (Bordeaux), VIVIAN (BOulogne AC).

BÉZIERS : L'ESPOIR AU CŒUR

BEZIERS. — A l'inverse de ce qui s'était produit voici deux saisons, où le départ de l'entraîneur Joseph Bonnel avait entraîné une véritable hémorragie dans l'effecif de l'ASB, cette année, après que Mélic, pour des raisons assez obscures, eut annoncé à la surprise générale son retour dans sa Yougoslavie natale, rien de semblable ne s'est produit à Béziers.

Un entraîneur, on en avait un sous la main et que l'on connaissait bien, puisqu'il s'agissait de José Pelletier qui, précisément, était en stage pour préparer son diplôme et qui, depuis deux saisons, occupe avec bonheur le poste de libero dans la défense biterroise. Quant à l'effectif qui venait de permettre au vieux club aux couleurs bleu et rouge de terminer son Championnat en troisième position — l'ASB n'avait pas fait mieux depuis 1957, année de son accession en Première Division — il renouvelait dans sa quasi-totalité sa confiance au dynamique président Torre et aux dévoués responsables dont celui-ci a su s'entourer. Un seul départ était enregistré : celui de Georges Prost que Monaco, son ancien club, avait rappelé pour lui confier la direction de son école de football.

Certes, la bonne saison que venait de réaliser Béziers n'a pas manqué de susciter certaines convoitises et plusieurs joueurs qui, tous ici, ont adopté le statut promotionnel furent contactés par des clubs plus huppés. Mais l'esprit de club n'est pas un vain mot et l'amitié qui unit sincèrement joueurs, dirigeants et supporters est certainement l'un des meilleurs liens qui soit. C'est peut-être cette ambiance et ce sentiment de sécurité qui a permis à l'équipe d'obtenir, avec des moyens modestes, ce classement inespéré. C'est sûrement pour cela que les joueurs contactés ont su résister à l'appel de ceux qui les convoitaient.

RECRUTEMENT JUDICIEUX

L'ossature étant de ce fait maintenue, il restait aux responsables du recrutement à colmater les brèches créées par le départ de Prost et le retrait volontaire de Pelletier, qui ne tenait pas à cumuler les fonctions d'entraîneur et de joueur. Mais il y avait aussi à compléter un effectif qui, l'an dernier, avait joué toute la saison sans ailier droit et pratiquement sans gardien de but de réserve. Pour ce dernier poste, il a été fait appel au Sétois Cerrato, qui opérait dernièrement à Arles.

Chacun des trois compartiments de l'équipe a été judicieusement renforcé : la défense avec la venue de l'Orléanais et ex-Bordelais Dubouil ; la ligne intermédiaire avec un jeune de vingt-deux ans, en provenance de Bastia — Knayer —, et l'attaque avec l'incorporation du Marseillais Di Caro et du jeune Dubourdeau qui vient d'Orange.

Voici donc revigorée cette formation de l'AS Béziers qui bien qu'elle se targue d'être le club, au niveau national, le moins subventionné de l'hexagone, un titre dont elle se déférait avec grand plaisir, va se lancer dans la passionnante aventure du Championnat avec une lueur d'espoir, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps.

André MAURY.

BESANÇON

La montée... une obsession

BESANÇON. — L'accession, c'est le mot qui revient le plus souvent dans toutes les conversations des supporters du club bisontin au moment de la reprise. Il hante leurs nuits, peuple leurs rêves, surtout après que le R.C.F. eut échoué deux fois pratiquement sur la ligne d'arrivée. Ils sont persuadés, à juste titre d'ailleurs, que l'équipe, progressivement améliorée, a les moyens d'atteindre son objectif.

La saison 1979-80 sera-t-elle enfin la bonne ? A l'état-major du club, tout le monde en est persuadé car les responsables ont fait tout ce qu'il fallait pour renforcer leur ensemble et le rendre ainsi plus apte à réaliser leurs ambitions.

Daniel Varini les ayant informés qu'il ne pouvait pas exercer ses fonctions d'entraîneur intérimaire au-delà du mois de mai, ils ont commencé bien avant la fin de la saison dernière à s'assurer les services d'un entraîneur — il s'agit de Georges Huart — réputé pour son sérieux, sa compétence et ses qualités de meneur d'hommes. Puis, sur les conseils de ce dernier, et également en fonction des insuffisances qu'ils avaient eux-mêmes notées, ils ont cherché à améliorer leur équipe sur le plan offensif en enrôlant le Lyonnais Gallice et le Messin Raspollini, qui prendront dans l'attaque les places de Sanchez et de Bedouet, partis sous d'autres cieux en même temps que Biau, Guilaine et Kutermak. Et ils ont embauché également le jeune Labarthe (Blénod), footballeur athlétique et plein de fougue, susceptible d'opérer aussi bien en défense qu'au milieu du terrain.

Les nouveaux s'étant rapidement intégrés, l'équipe qui a repris l'entraînement depuis le 14 juillet n'a rien perdu de la cohésion qui en faisait sa force principale la saison dernière. Et comme la condition physique de ses éléments s'est améliorée au fil des jours, les résultats sont allés crescendo : nul (1-1 avec Casablanca), victoire sur Chaumont (3-0) et Mulhouse (5-0).

Bien sûr, il ne faut pas attacher une importance particulière à ces résultats, obtenus en matches amicaux, mais plus que ceux-ci, c'est la manière dont s'est imposée collectivement l'équipe bisontine qui a impressionné les observateurs. Les possibilités de cette dernière sont à la hauteur de ses aspirations. Les dirigeants, qui le sentent bien, affirment : **« Nous jouons la montée et nous avons demandé aux joueurs de tout mettre en œuvre pour ne pas décevoir une nouvelle fois notre public. Nous pensons que nous parviendrons à nos fins d'autant que le contexte nous est favorable. En effet, il est préférable d'opérer dans le groupe B dont l'ambiance et le football nous conviennent mieux. »**

Besançon semble donc avoir beaucoup d'atouts pour réaliser enfin son rêve. Cependant, ses supporters, échaudés en deux occasions, ne manifestent pas la même ardente conviction que ses dirigeants. Mais que le Racing prenne un bon départ et l'espoir renaîtra bien vite.

S. GROSFILLEY.

LIMOGES

Smerecki le patron

LIMOGES. — La cinquième place inespérée que le Limoges Football Club parvint à acquérir au terme d'une saison admirable n'a pas tourné la tête au président Jean Parent.

« A l'heure où le professionnalisme est presque partout remis en question, il fallait, explique-t-il, **éviter de tomber dans l'euphorie. Le pécule de neuf millions d'anciens francs sur lequel s'est soldé la précédente saison ne permettait pas de faire des folies, même si nos efforts semblent désormais mieux compris et mieux appréciés par la municipalité qui a accru son aide. Pas question de me lancer dans une folle aventure dans laquelle le club, après tant d'autres, aurait pu périr. Mon souhait est que mon équipe considérablement rajeunie termine en milieu de tableau. »**

Quatre joueurs sont partis : l'athlétique avant-centre Ante Hamerschmit qui approchait de la trentaine, mais dont le métier, dans un premier temps, fera sans doute défaut ; l'ailier Dominique Fick qui ne se vit pas réellement offrir sa chance la saison dernière et les milieux de terrain Gérard Chateauvieux et Mohammed Henni qui ont rendu d'innombrables et qualifiés services au club, mais qui arrivaient en fin de carrière. Ils ont été remplacés par l'ex-avant-centre de Rouen et de Blois, Lionel Quesnay, par le stratège Francis Smerecki (ex-Le Mans, Laval et Paris F.C.), le rapide Jean-Michel Guillon (ex-Angers et Rouen) et par le jeune Mazabraud, d'Aixe-sur-Vienne.

Dans les deux matches amicaux joués contre Montluçon (2-3 à Limoges et 1-1 à Montluçon), Smerecki a prouvé d'emblée qu'il serait le patron de la formation limousine à qui il donnera très certainement un style plus offensif. Les trois autres auront besoin de s'acclimater, mais on peut faire confiance à Henri Skiba pour favoriser leur progression et forger, comme l'an dernier, un moral de fer à une formation modifiée à 40 %.

Ce que Limoges va gagner dans l'art de construire du beau football, ne va-t-il pas, en contrepartie, le perdre dans le domaine de l'efficacité ? Telle est la question qui se pose à l'aube d'une saison qui se serait placée sous de mauvais auspices si le lutin Jean-Luc Liotard avait émigré au Stade de Reims, comme il en avait eu un moment l'intention. Mais le joueur de poche limougeaud sera encore là, en définitive, et Henri Skib possédera encore avec lui un joueur dont les initiatives ont été souvent décisives la saison dernière. Et puis, il ne faut pas oublier la puissance de tir extraordinaire de Jean-Pierre Sallat bien décidé, cette saison, à s'imposer comme un joueur de premier plan.

Ce qui devrait, en fin de compte, assurer le salut des Limougeauds, c'est leur solide défense qui demeure inchangée et dans laquelle l'ex-Bisontin Pauline a su parfaitement s'intégrer au poste d'arrière latéral. Certes, Wojcik, Fermigier, Barrat ont eu, jusque-là, un départ assez laborieux, mais ils ne vont pas tarder à retrouver leurs qualités et leur efficacité. Le gardien Patrick Charpentier, quant à lui, est au sommet d'une carrière qui aurait pu être plus prestigieuse s'il n'était pas parti pour Monaco au mauvais moment.

J.-P. ALBAN.

ORLÉANS

Un renfort par ligne

ORLEANS. — La saison dernière, le football local a en quelque sorte justifié la réputation d'Orléans, ville moyenne et d'équilibre. Terminant à la neuvième place du groupe B devant des clubs chevronnés tels Châteauroux et Angoulême, l'U.S.O. s'est également classée neuvième dans le domaine de la fréquentation du public. Alors qu'on ne pensait pas franchir le cap des 2 500, la moyenne des spectateurs a dépassé 2 800. Pour des débuts en Seconde Division avec toutes les incertitudes que comporte une telle promotion, avouons qu'on ne pouvait espérer mieux. Et cette période étonnamment euphorique, voire miraculeuse de douze matches sans défaite qui place l'équipe en deuxième position, à égalité avec Lens, au terme de la phase « aller », est restée dans les mémoires.

Jacky Lemée, excellent meneur d'hommes sur le terrain, avait été l'artisan de cette réussite et l'arrivée de quatre bons éléments avait permis à onze Orléanais, préalablement dominateurs en Troisième Division, d'atteindre presque d'emblée le niveau supérieur.

De son quatuor de mousquetaires, un seul, l'ex-Marseillais Albaladejo, reste aujourd'hui fidèle à Orléans. Les trois autres vont tenter leur chance ailleurs. Pour le stoppeur Dubouil (contrat d'un an), c'était prévu depuis un certain temps. D'ailleurs, il y avait visiblement incompatibilité d'humeur entre l'ex-Rémois qui a vite retrouvé un club (Béziers) et le « libero » et « patron » Lemée. Quant au tandem d'attaque africain Ouattara-Loukaka, terreur des défenses adverses à l'automne, on n'en reverra plus la couleur sous le maillot orléanais. Un départ, celui du demi offensif Jacky Viot, qui pratiquait depuis treize ans en équipe fanion où il avait débuté comme cadet ; il lui devenait difficile de concilier l'entraînement avec son métier. En revanche, son partenaire du milieu de terrain, Bruno Germain, de nouveau tenté par l'aventure professionnelle, est revenu déçu, comme il y a deux ans, d'un court séjour à Valenciennes pour demeurer en Val de Loire.

Le remplacement de Dubouil s'est effectué rapidement avec l'enrôlement de Bodji, le stoppeur de Boulogne. A priori, la défense devrait être « musclée », Plissonneau, ex-Lucé, qui avait déjà été contacté l'an dernier, venant aussi en renfort. Il est vrai que le milieu de terrain ne sera en rien inférieur à son devancier avec l'arrivée du Lavallois Marette, reconverti amateur. C'était le technicien recherché, complémentaire d'Albaladejo après l'échec des pourparlers avec Smerecki. Quant au poste d'avant-centre, délaissé par Ouattara, on sait qu'il a été confié au Yougoslave de Limoges Hamerschmit.

Ainsi, chaque ligne a été renforcée. **« Je pense qu'on aura un ensemble mieux armé et mieux équilibré »,** estime le président Jean-Pierre Belleteste qui, dans son choix, s'est référé à des critères de mentalité et d'aptitude au travail des nouveaux éléments.

L'U.S.O. vient d'achever un stage de préparation d'une semaine à Royan.

Maurice PERCHERON.

QUIMPER

Opération charme

QUIMPER. — Le Stade Quimpérois, l'année dernière, avait déçu les spectateurs de Penvillers. La fréquentation du stade en fin de saison devenait en effet de plus en plus mince... Il avait même vu, pour l'un des derniers matches de Championnat, une galerie n'atteignant pas les 300 spectateurs ! Une telle désaffection commençait à devenir catastrophique pour les chances du club, mais il faut reconnaître que le public avait quelques bonnes raisons de se laisser aller au désenchantement. Le Stade Quimpérois, sur le plan sportif, avait connu une saison assez médiocre. L'équipe, à l'intersaison, avait subi pas mal de bouleversements, au point d'en être totalement méconnaissable. L'amalgame fut long à se faire... De plus, bon nombre de joueurs se blessèrent et l'entraîneur Brelivet (dont c'était d'ailleurs la première expérience en Deuxième Division) dut patienter plusieurs mois avant de pouvoir aligner deux semaines de suite la même équipe. Pourtant, à la fin de la saison, devant des gradins désertés, le Stade eut quelques motifs de satisfaction : les jeunes joueurs, dont plusieurs étaient encore juniors — et qui firent alors leur apparition en équipe première —, faisaient naître de sérieux espoirs pour l'avenir. Le club trouvait là de nouvelles raisons d'espérer. Malheureusement, à l'intersaison, deux de ses talents en herbe, le libero Bosser et le n° 6 Le Du, émigrèrent vers Angers et Rennes pour y signer des contrats de stagiaires professionnels. Par la force des choses, les dirigeants bretons durent cette année limiter leur recrutement. Seuls vinrent à Quimper Jean Gall (Stade Brestois) et Gérard Deru (U.S. Concarneau), puis — coup de théâtre — Serge Barrientos, que le Paris Football Club avait prêté à Cannes la saison précédente. Le potentiel offensif des Quimpérois est donc solidement renforcé sans que pour autant l'équipe soit très différente de celle de l'an dernier. Cela correspond aux souhaits des dirigeants bretons qui, pour reconquérir leur public, veulent une équipe qui marque des buts. Elle en a apparemment les moyens : en match amical, elle a retrouvé rapidement sa cohésion. La ligne d'attaque devrait être efficace. Le seul problème pour Brelivet sera de faire un choix et d'écarter certains noms : pour quatre postes (7, 9, 10, 11) il dispose en effet de sept joueurs : Goraguer, Castellan, Thomas, Gall, Bouffandeau, Barrientos et le jeune stoppeur du club Claude Louarn. Selon le toujours aussi redoutable Jacky Castellan, cette ligne d'attaque pourrait être une des meilleures de Deuxième Division. Malheureusement, derrière, la situation semble moins rose. Le Stade Quimpérois va marquer des buts, mais il devrait, hélas ! en encaisser bon nombre. Bideau le stoppeur et Lachivert le gardien de but ont fait beaucoup de progrès en un an, mais le départ de Bosser laisse un trou... « Nous préférons une victoire par 6 à 5 que par 1 à 0 », explique le nouveau président Pierre Pernez. Les possibilités du Stade Quimpérois restent encore floues. Le maintien ne devrait pas poser de problèmes : jouer les premiers rôles est au-dessus de ses moyens. De toute façon, le but du Stade, cette année, est surtout une opération charme : associer efficacité et beau jeu pour que le public reprenne le chemin de Penvillers.

Pierre GASSOT.

ILS JOUERONT EN DIVISION II

THONON : la divine surprise

THONON. — A l'orée du Championnat 1978-1979, les dirigeants thononais étaient à la fois heureux et inquiets. Heureux car leur équipe allait enfin débuter dans cette Troisième Division qui avait été leur ambition depuis si longtemps et inquiets car cette promotion était un peu un saut dans l'inconnu. Comment, en effet, allait-on résoudre les problèmes financiers engendrés par de longs et onéreux déplacements et surtout comment leur formation allait-elle se comporter dans une poule où les réserves des clubs professionnels, faisaient figure d'épouvantails ?

Malgré quelques renforts de choix dont Zuraszek, ex-Lens et Hazebrouck, Perraud, ex-Angers, et Guégain, ex-Lucé, le CS Thonon aborda sa saison avec un seul et prudent objectif ; assurer son maintien.

Les débuts furent effectivement assez timides. Certes, les joueurs, fort bien préparés physiquement, se battaient avec beaucoup d'énergie mais il leur manquait cette confiance qui force parfois le destin. A la fin des matches aller, la situation était pourtant très satisfaisante puisque la formation haut-savoyarde était solidement installée au milieu de classement, déjà presque à l'abri des risques de la relégation.

Puis vint le temps de la Coupe de France, une compétition qui a toujours réussi au tempérament accrocheur des Thonnais. Une victoire surprise sur Béziers en 32e de finale (2-1), puis un match nul mémorable (1-1) contre Nantes avant de tomber avec les honneurs lors du match retour (3-1) contre le futur vainqueur de l'épreuve transformèrent les poulains de l'entraîneur Carayon.

C'est donc un CS Thonon enfin conscient de ses possibilités qui aborda la phase finale du Championnat. Et alors, que les Muret et autres Orange marquaient le pas, le club haut-savoyard fit une remontée en force dans le haut du classement pour finalement décrocher une deuxième place absolument inespérée derrière l'intouchable Monaco.

La saison se terminait donc en apothéose et c'était l'euphorie sur les bords du Léman, d'autant que les supporters aussi nombreux qu'enthousiastes avaient enlevé au trésorier ses derniers soucis.

Mais la fête terminée, le président Frossard dut se rendre à l'évidence : la Deuxième Division, c'est une autre histoire, même pour un club bien structuré avec ses deux cents licenciés, ses treize équipes et ses cinq entraîneurs. Le budget d'une saison à l'autre allait être pratiquement doublé et l'enthousiasme ne serait plus une arme suffisante à ce niveau de la compétiton.

L'AIDE MUNICIPALE

Bien sûr, Thonon est une ville sportive par excellence et la municipalité ne va pas abondonner son club de football au moment où il porte si haut ses couleurs. Mais une cité de 30 000 habitants ne peut faire des miracles, surtout quand elle consacre déjà une partie importante de son budget au sport.

Première mesure : le stade Joseph-Moynat, qui avait fait l'objet d'une cure de rajeunissement avec la construction l'an dernier d'une nouvelle tribune, sera doté, pour la reprise du Championnat, de l'éclairage pour les nocturnes. Deuxièmement, la subvention exceptionnelle va être doublée pour atteindre le 200 000 F. En tout cas, M. Pianta, le député maire, qui est aussi un ancien footballeur, l'a promis.

Un bel effort donc, mais il faut reconnaître qu'il est insuffisant pour lutter à armes égales avec des adversaires financièrement beaucoup à l'aise.

Il n'est donc pas étonnant que dans ces conditions, les inconditionnels du CS Thonon aient été quelque peu déçus par le recrutement effectué durant l'intersaison. Certes, les propositions n'ont pas manqué mais les exigences financières de certains ont donné le vertige à ceux qui sont chargés d'assurer l'équilibre financier du club. Et il n'était pas question de faire des folies avec une prévision raisonnable de 2 500 spectateurs de moyenne par match.

Les dirigeants et l'entraîneur thononais ont cherché avant tout à renforcer leur défense et leur milieu de terrain, et leur choix s'est porté sur Raymond Dufour, de Sochaux, et Michel Jean, d'Avignon, deux joueurs qui devraient apporter le poids de leur expérience. Une troisième recrue a signé au club : le gardien de but Raymond Frey qui vient de Tours et qui sera en concurrence avec le titulaire du poste Pastrello. Ajoutons encore la signature de quelques espoirs régionaux.

L'effectif de la saison dernière qui, il est vrai était d'une vingtaine de joueurs, subit donc peu de modifications, et même pas du tout en ce qui concerne la ligne d'avants. C'est un peu inquiétant, d'autant que l'avant-centre Perraud n'est toujours pas remis d'une blessure qu'il traîne depuis le mois de mai dernier.

L'entraîneur Jean-Pierre Carayon, qui entame sa cinquième saison sur les bords du Léman où son travail est particulièrement apprécié, retrouve chaque soir sa troupe pour un entraînement quotidien qui ne portera ses fruits que dans quelques semaines. On l'a bien vu l'autre soir à Evian où Thonon fut nettement dominé (5-1) par une équipe de Nice déjà très affûtée. Mais peu importe le résultat de ces matches de préparation : Carayon estime qu'au contact d'adversaires de valeur ses joueurs ne peuvent que s'aguerrir en vue des difficiles tâches qui les attendent. D'ailleurs, le programme des matches amicaux prévus est édifiant avec des rencontres contre le Servette de Genève — le champion suisse — contre Sion (Nationale A suisse), contre Lyon et enfin contre le grand Saint-Etienne, à Annecy le 5 août. Ce match sera d'ailleurs l'événement de toute une région où les Verts sont très populaires mais où aussi le CS Thonon est devenu le porte-drapeau du football savoyard. Un honneur, mais aussi une responsabilité qui est une motivation supplémentaire.

Bernard MOSSU.

De g. à dr. debout : Perraud, Pastrello, M. Champeau, Gomis, Alphonse ; accroupis : Costa, Kurtz, R. Champeau, Esparell, Lainé, Zuraszek

Les trois nouveaux du C.S. Thonon pour 1979-1980 : Michel Jean (ex-Avignon), Didier Dufour (ex-Sochaux) et Raymond Frey (ex-Tours).

L'EFFECTIF

GARDIEN : Archange Pastello, né le 9 mars 1952, et Raymond Frey, né le 29 juillet 1952.

DEFENSEURS : Didier Dufour, né le 25 avril 1952, Stéphane Kurtz, né le 4 septembre 1959 ; Louis Gomis, né le 24 avril 1945 ; Claude Alphonse, né le 22 septembre 1952 ; Rodolphe Costa, né le 21 septembre 1953 ; Christian Béchet, né le 16 mai 1957 ; Jacky Tourais, né le 20 octobre 1951 ; Roland Lacroix, né le 2 juin 1952.

MILIEU DE TERRAIN : René Champeau, né le 20 juillet 1957 : Michel Champeau, né le 17 février 1955 ; Michel Jean, né le 10 novembre 1947 ; Thierry Coulon, né le 16 avril 1954 ; Raynald Guégain, né le 17 octobre 1952.

ATTAQUANTS : Michel Esparell, né le 18 septembre 1957 ; Yvon Lainé, né le 16 septembre 1956 ; Casimir Zuraszek, né le 26 février 1949 ; Jean-Luc Perraud, né le 24 mars 1955.

LE CLUB

Le CS Thonon a été fondé en 1909.

Siège social : 46, avenue du Général-de-Gaulle, 74200 Thonon-les-Bains. Tél. : 71-05-57 ou 71-39-49.

Couleurs : jaune et roi.

LE COMITÉ

Président : Michel Frossard.

Vice-présidents : René Bondaz et Roger Bondaz.

Secrétaire : Louis Bondaz.

Trésorier : Michel Mouchet.

Animateur du club des supporters : Georges Rambicur.

Président du club des supporters : Jean Thomé.

Membres du comité directeur : Gilbert Blanc, André Niermaréchal, Michel Marillet, Marcel Brise.

Médecin du club : Michel Favre.

Masseur : Jean-Paul Meynet-Gauthier.

Commission des jeunes, président : Jean-Pierre Laperrière ; vice-présidents : Jean-Claude Gindre et Jean Païno.

Entraîneurs : Jean-Pierre Carayon (1re), Jean-Marc Brand (réserves), Maurice Lakière (juniors), Michel Plumereau (cadets), Maurice Pellut (école de football).

DIVISION 3 : COUP

GROUPE CENTRE

16 SEPTEMBRE 1979
SAINT-PRIEST - LYON
AUXERRE - BEAUNE
MONTCEAU - COURNON
GUEUGNON - PONT-DE-CHERUY
CUISEAUX - VICHY
SAINT-ETIENNE - FONTAINEBLEAU
CORBEIL - POLICE PARIS
MELUN - PARIS FC

14 OCTOBRE 1979
SAINT-PRIEST - FONTAINEBLEAU
AUXERRE - POLICE PARIS
LYON - BEAUNE
PARIS FC - VICHY
CUISEAUX - GUEUGNON
SAINT-ETIENNE - MONTCEAU
CORBEIL - COURNON
MELUN - PONT-DE-CHERUY

18 NOVEMBRE 1979
SAINT-PRIEST - GUEUGNON
AUXERRE - MONTCEAU
LYON - COURNON
PARIS FC - PONT-DE-CHERUY
BEAUNE - FONTAINEBLEAU
POLICE PARIS - VICHY
CORBEIL - SAINT-ETIENNE
MELUN - CUISEAUX

26 AOUT 1979
SAINT-PRIEST - MELUN
AUXERRE - CORBEIL
LYON - SAINT-ETIENNE
PARIS FC - CUISEAUX
BEAUNE - GUEUGNON
POLICE PARIS - MONTCEAU
VICHY - COURNON
FONTAINEBLEAU - PONT-DE-CHERUY

23 SEPTEMBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - CUISEAUX
COURNON - GUEUGNON
LYON - AUXERRE
PARIS FC - SAINT-PRIEST
BEAUNE - CORBEIL
POLICE PARIS - MELUN
VICHY - SAINT-ETIENNE
FONTAINEBLEAU - MONTCEAU

21 OCTOBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - CORBEIL
COURNON - MELUN
MONTCEAU - SAINT-PRIEST
GUEUGNON - SAINT-ETIENNE
BEAUNE - PARIS FC
POLICE PARIS - LYON
VICHY - AUXERRE
FONTAINEBLEAU - CUISEAUX

2 DECEMBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - BEAUNE
COURNON - PARIS FC
MONTCEAU - LYON
GUEUGNON - AUXERRE
CUISEAUX - CORBEIL
SAINT-ETIENNE - MELUN
VICHY - SAINT-PRIEST
FONTAINEBLEAU - POLICE PARIS

2 SEPTEMBRE 1979
SAINT-PRIEST - BEAUNE
COURNON - PONT-DE-CHERUY
MONTCEAU - VICHY
GUEUGNON - FONTAINEBLEAU
CUISEAUX - POLICE PARIS
SAINT-ETIENNE - PARIS FC
CORBEIL - LYON
MELUN - AUXERRE

30 SEPTEMBRE 1979
SAINT-PRIEST - POLICE PARIS
AUXERRE - PARIS FC
LYON - VICHY
GUEUGNON - MONTCEAU
CUISEAUX - COURNON
SAINT-ETIENNE - PONT-DE-CHERUY
CORBEIL - FONTAINEBLEAU
MELUN - BEAUNE

28 OCTOBRE 1979
SAINT-PRIEST - COURNON
AUXERRE - PONT-DE-CHERUY
LYON - FONTAINEBLEAU
PARIS FC - POLICE PARIS
BEAUNE - VICHY
SAINT-ETIENNE - CUISEAUX
CORBEIL - GUEUGNON
MELUN - MONTCEAU

9 DECEMBRE 1979
SAINT-PRIEST - SAINT-ETIENNE
AUXERRE - CUISEAUX
LYON - GUEUGNON
PARIS FC - MONTCEAU
BEAUNE - COURNON
POLICE PARIS - PONT-DE-CHERUY
VICHY - FONTAINEBLEAU
MELUN - CORBEIL

9 SEPTEMBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - MONTCEAU
AUXERRE - SAINT-PRIEST
LYON-MELUN
PARIS FC - CORBEIL
BEAUNE - CUISEAUX
POLICE PARIS - SAINT-ETIENNE
VICHY - GUEUGNON
FONTAINEBLEAU - COURNON

7 OCTOBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - SAINT-PRIEST
COURNON - AUXERRE
MONTCEAU - CUISEAUX
PARIS FC - LYON
BEAUNE - SAINT-ETIENNE
POLICE PARIS - GUEUGNON
VICHY - CORBEIL
FONTAINEBLEAU - MELUN

11 NOVEMBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - LYON
COURNON - SAINT-ETIENNE
MONTCEAU - CORBEIL
GUEUGNON - PARIS FC
CUISEAUX - SAINT-PRIEST
POLICE PARIS - BEAUNE
VICHY - MELUN
FONTAINEBLEAU - AUXERRE

23 DECEMBRE 1979
PONT-DE-CHERUY - VICHY
COURNON - POLICE PARIS
MONTCEAU - BEAUNE
GUEUGNON - MELUN
CUISEAUX - LYON
SAINT-ETIENNE - AUXERRE
CORBEIL - SAINT-PRIEST
FONTAINEBLEAU - PARIS FC

RETOUR

17 FEVRIER 1980
SAINT-PRIEST - PARIS FC
AUXERRE - LYON
MONTCEAU - FONTAINEBLEAU
GUEUGNON - COURNON
CUISEAUX - PONT-DE-CHERUY
SAINT-ETIENNE - VICHY
CORBEIL - BEAUNE
MELUN - POLICE PARIS

16 MARS 1980
SAINT-PRIEST - MONTCEAU
AUXERRE - VICHY
LYON - POLICE PARIS
PARIS FC - BEAUNE
CUISEAUX - FONTAINEBLEAU
SAINT-ETIENNE - GUEUGNON
CORBEIL - PONT-DE-CHERUY
MELUN - COURNON

20 AVRIL 1980
SAINT-PRIEST - VICHY
AUXERRE - GUEUGNON
LYON - MONTCEAU
PARIS FC - COURNON
BEAUNE - PONT-DE-CHERUY
POLICE PARIS - FONTAINEBLEAU
CORBEIL - CUISEAUX
MELUN - SAINT-ETIENNE

20 JANVIER 1980
PONT-DE-CHERUY - COURNON
AUXERRE - MELUN
LYON - CORBEIL
PARIS FC - SAINT-ETIENNE
BEAUNE - SAINT-PRIEST
POLICE PARIS - CUISEAUX
VICHY - MONTCEAU
FONTAINEBLEAU - GUEUGNON

24 FEVRIER 1980
PONT-DE-CHERUY - SAINT-ETIENNE
COURNON - CUISEAUX
MONTCEAU - GUEUGNON
PARIS FC - AUXERRE
BEAUNE - MELUN
POLICE PARIS - SAINT-PRIEST
VICHY - LYON
FONTAINEBLEAU - CORBEIL

23 MARS 1980
PONT-DE-CHERUY - AUXERRE
COURNON - SAINT-PRIEST
MONTCEAU - MELUN
GUEUGNON - CORBEIL
CUISEAUX - SAINT-ETIENNE
POLICE PARIS - PARIS FC
VICHY - BEAUNE
FONTAINEBLEAU - LYON

27 AVRIL 1980
PONT-DE-CHERUY - POLICE PARIS
COURNON - BEAUNE
MONTCEAU - PARIS FC
GUEUGNON - LYON
CUISEAUX - AUXERRE
SAINT-ETIENNE - SAINT-PRIEST
CORBEIL - MELUN
FONTAINEBLEAU - VICHY

27 JANVIER 1980
SAINT-PRIEST - AUXERRE
COURNON - FONTAINEBLEAU
MONTCEAU - PONT-DE-CHERUY
GUEUGNON - VICHY
CUISEAUX - BEAUNE
SAINT-ETIENNE - POLICE PARIS
CORBEIL - PARIS FC
MELUN - LYON

2 MARS 1980
SAINT-PRIEST - PONT-DE-CHERUY
AUXERRE - COURNON
LYON - PARIS FC
GUEUGNON - POLICE PARIS
CUISEAUX - MONTCEAU
SAINT-ETIENNE - BEAUNE
CORBEIL - VICHY
MELUN - FONTAINEBLEAU

30 MARS 1980
SAINT-PRIEST - CUISEAUX
AUXERRE - FONTAINEBLEAU
LYON - PONT-DE-CHERUY
PARIS FC - GUEUGNON
BEAUNE - POLICE PARIS
SAINT-ETIENNE - COURNON
CORBEIL - MONTCEAU
MELUN - VICHY

4 MAI 1980
SAINT-PRIEST - CORBEIL
AUXERRE - SAINT-ETIENNE
LYON - CUISEAUX
PARIS FC - FONTAINEBLEAU
BEAUNE - MONTCEAU
POLICE PARIS - COURNON
VICHY - PONT-DE-CHERUY
MELUN - GUEUGNON

3 FEVRIER 1980
PONT-DE-CHERUY - GUEUGNON
COURNON - MONTCEAU
LYON - SAINT-PRIEST
PARIS FC - MELUN
BEAUNE - AUXERRE
POLICE PARIS - CORBEIL
VICHY - CUISEAUX
FONTAINEBLEAU - SAINT-ETIENNE

9 MARS 1980
PONT-DE-CHERUY - MELUN
COURNON - CORBEIL
MONTCEAU - SAINT-ETIENNE
GUEUGNON - CUISEAUX
BEAUNE - LYON
POLICE PARIS - AUXERRE
VICHY - PARIS FC
FONTAINEBLEAU - SAINT-PRIEST

13 AVRIL 1980
PONT-DE-CHERUY - PARIS FC
COURNON - LYON
MONTCEAU - AUXERRE
GUEUGNON - SAINT-PRIEST
CUISEAUX - MELUN
SAINT-ETIENNE - CORBEIL
VICHY - POLICE PARIS
FONTAINEBLEAU - BEAUNE

11 MAI 1980
PONT-DE-CHERUY - FONTAINEBLEAU
COURNON - VICHY
MONTCEAU - POLICE PARIS
GUEUGNON - BEAUNE
CUISEAUX - PARIS FC
SAINT-ETIENNE - LYON
CORBEIL - AUXERRE
MELUN - SAINT-PRIEST

D'ENVOI LE 26 AOUT

GROUPE CENTRE-OUEST

26 AOUT 1979
LA ROCHELLE - CHATELLERAULT
BORDEAUX - ANGERS
LE MANS - LA ROCHE-SUR-YON
TOURS - CERIZAY
SAINTES - ST-PIERRE-DES-CORPS
BOURG-S.-LA-ROCHE - LIBOURNE
SAUMUR - NIORT
POITIERS - NANTES

2 SEPTEMBRE 1979
LA ROCHELLE - SAINTES
NIORT - NANTES
LIBOURNE - SAUMUR
ST-PIERRE-DES-CORPS - POITIERS
CERIZAY - BOURG-S.-LA-ROCHE
LA ROCHE-S.-YON - TOURS
ANGERS - LE MANS
CHATELLERAULT - BORDEAUX

9 SEPTEMBRE 1979
NANTES - LIBOURNE
BORDEAUX - LA ROCHELLE
LE MANS - CHATELLERAULT
TOURS - ANGERS
SAINTES - CERIZAY
BOURG-S.-LA-R. - LA ROCHE-S.-Y.
SAUMUR - ST-PIERRE-DES-CORPS
POITIERS - NIORT

16 SEPTEMBRE 1979
LA ROCHELLE - LE MANS
BORDEAUX - SAINTES
LIBOURNE - NIORT
ST-PIERRE-DES-CORPS - NANTES
CERIZAY - SAUMUR
LA ROCHE-S.-YON - POITIERS
ANGERS - BOURG-S.-LA-ROCHE
CHATELLERAULT - TOURS

23 SEPTEMBRE 1979
NANTES - CERIZAY
NIORT - ST-PIERRE-DES-CORPS
LE MANS - BORDEAUX
TOURS - LA ROCHELLE
SAINTES - ANGERS
BOURG-S.-LA-R. - CHATELLERAULT
SAUMUR - LA ROCHE-S.-YON
POITIERS - LIBOURNE

30 SEPTEMBRE 1979
LA ROCHELLE - BOURG-S.-LA-ROCHE
BORDEAUX - TOURS
LE MANS - SAUMUR
ST-PIERRE-DES-CORPS - LIBOURNE
CERIZAY - NANTES
LA ROCHE-S.-YON - NANTES
ANGERS - POITIERS
CHATELLERAULT - SAINTES

7 OCTOBRE 1979
NANTES - LA ROCHELLE
NIORT - BORDEAUX
LIBOURNE - CERIZAY
TOURS - LE MANS
SAINTES - LA ROCHE-S.-YON
BOURG-S.-LA-R. - ST-PIERRE-D.-C.
SAUMUR - ANGERS
POITIERS - CHATELLERAULT

14 OCTOBRE 1979
LA ROCHELLE - POITIERS
BORDEAUX - BOURG-S.-LA-ROCHE
LE MANS - SAINTES
TOURS - SAUMUR
CERIZAY - ST-PIERRE-DES-CORPS
LA ROCHE-S.-YON - LIBOURNE
ANGERS - NIORT
CHATELLERAULT - NANTES

21 OCTOBRE 1979
NANTES - ANGERS
NIORT - CHATELLERAULT
LIBOURNE - LA ROCHELLE
ST-PIERRE-D.-C. - LA ROCHE-S.-Y.
SAINTES - TOURS
BOURG-S.-LA-ROCHE - LE MANS
SAUMUR - BORDEAUX
POITIERS - CERIZAY

28 OCTOBRE 1979
LA ROCHELLE - NIORT
BORDEAUX - NANTES
LE MANS - POITIERS
TOURS - BOURG-S.-LA-ROCHE
SAINTES - SAUMUR
LA ROCHE-S.-YON - CERIZAY
ANGERS - ST-PIERRE-DES-CORPS
CHATELLERAULT - LIBOURNE

11 NOVEMBRE 1979
NANTES - LE MANS
NIORT - LA ROCHE-S.-YON
LIBOURNE - ANGERS
ST-PIERRE-DES-CORPS - TOURS
CERIZAY - LA ROCHELLE
BOURG-S.-LA-ROCHE - SAINTES
SAUMUR - CHATELLERAULT
POITIERS - BORDEAUX

18 NOVEMBRE 1979
LA ROCHELLE - ST-PIERRE-DES-C.
BORDEAUX - LIBOURNE
LE MANS - NIORT
TOURS - NANTES
SAINTES - POITIERS
BOURG-S.-LA-ROCHE - SAUMUR
ANGERS - LA ROCHE-S.-YON
CHATELLERAULT - CERIZAY

2 DECEMBRE 1979
NANTES - SAINTES
NIORT - TOURS
LIBOURNE - LE MANS
ST-PIERRE-DES-CORPS - BORDEAUX
CERIZAY - ANGERS
LA ROCHE-S.-YON - CHATELLERAULT
SAUMUR - LA ROCHELLE
POITIERS - BOURG-S.-LA-ROCHE

9 DECEMBRE 1979
LA ROCHELLE - LA ROCHE-S.-YON
BORDEAUX - CERIZAY
LE MANS - ST-PIERRE-DES-CORPS
TOURS - LIBOURNE
SAINTES - NIORT
BOURG-S.-LA-ROCHE - NANTES
SAUMUR - POITIERS
CHATELLERAULT - ANGERS

23 DECEMBRE 1979
NANTES - SAUMUR
NIORT - BOURG-S.-LA-ROCHE
LIBOURNE - SAINTES
ST-PIERRE-D.-C. - CHATELLERAULT
CERIZAY - LE MANS
LA ROCHE-S.-YON - BORDEAUX
ANGERS - LA ROCHELLE
POITIERS - TOURS

RETOUR

20 JANVIER 1980
NANTES - NIORT
BORDEAUX - CHATELLERAULT
LE MANS - ANGERS
TOURS - LA ROCHE-SUR-YON
SAINTES - LA ROCHELLE
BOURG-SS-LA-ROCHE - CERIZAY
SAUMUR - LIBOURNE
POITIERS - ST-PIERRE-DES-CORPS

27 JANVIER 1980
LA ROCHELLE - BORDEAUX
NIORT - POITIERS
LIBOURNE - NANTES
ST-PIERRE-DES-CORPS - SAUMUR
CERIZAY - SAINTES
LA ROCHE-S.-Y. - BOURG-SS-LA-R.
ANGERS - TOURS
CHATELLERAULT - LE MANS

3 FEVRIER 1980
NANTES - ST-PIERRE-DES-CORPS
NIORT - LIBOURNE
LE MANS - LA ROCHELLE
TOURS - CHATELLERAULT
SAINTES - BORDEAUX
BOURG-SS-LA-ROCHE - ANGERS
SAUMUR - CERIZAY
POITIERS - LA ROCHE-SUR-YON

17 FEVRIER 1980
LA ROCHELLE - TOURS
BORDEAUX - LE MANS
LIBOURNE - POITIERS
ST-PIERRE-DES-CORPS - NIORT
CERIZAY - NANTES
LA ROCHE-SUR-YON - SAUMUR
ANGERS - SAINTES
CHATELLERAULT - BOURG-SS-LA-R.

24 FEVRIER 1980
NANTES - LA ROCHE-SUR-YON
NIORT - CERIZAY
LIBOURNE - ST-PIERRE-DES-CORPS
TOURS - BORDEAUX
SAINTES - CHATELLERAULT
BOURG-SS-LA-ROCHE - LA ROCHELLE
SAUMUR - LE MANS
POITIERS - ANGERS

2 MARS 1980
LA ROCHELLE - NANTES
BORDEAUX - NIORT
LE MANS - TOURS
ST-PIERRE-DES-C. - BOURG-SS-LA-R.
CERIZAY - LIBOURNE
LA ROCHE-SUR-YON - SAINTES
ANGERS - SAUMUR
CHATELLERAULT - POITIERS

9 MARS 1980
NANTES - CHATELLERAULT
NIORT - ANGERS
LIBOURNE - LA ROCHE-SUR-YON
ST-PIERRE-DES-CORPS - CERIZAY
SAINTES - LE MANS
BOURG-SS-LA-ROCHE - BORDEAUX
SAUMUR - TOURS
POITIERS - LA ROCHELLE

16 MARS 1980
LA ROCHELLE - LIBOURNE
BORDEAUX - SAUMUR
LE MANS - BOURG-SS-LA-ROCHE
TOURS - SAINTES
CERIZAY - POITIERS
LA ROCHE-S.-YON - ST-PIERRE-DES-C.
ANGERS - NANTES
CHATELLERAULT - NIORT

23 MARS 1980
NANTES - BORDEAUX
NIORT - LA ROCHELLE
LIBOURNE - CHATELLERAULT
ST-PIERRE-DES-CORPS - ANGERS
CERIZAY - LA ROCHE-SUR-YON
BOURG-SS-LA-ROCHE - TOURS
SAUMUR - SAINTES
POITIERS - LE MANS

30 MARS 1980
LA ROCHELLE - CERIZAY
BORDEAUX - POITIERS
LE MANS - NANTES
TOURS - ST-PIERRE-DES-CORPS
SAINTES - BOURG-SS-LA-ROCHE
LA ROCHE-SUR-YON - NIORT
ANGERS - LIBOURNE
CHATELLERAULT - SAUMUR

13 AVRIL 1980
NANTES - TOURS
NIORT - LE MANS
LIBOURNE - BORDEAUX
ST-PIERRE-D.-C. - LA ROCHELLE
CERIZAY - CHATELLERAULT
LA ROCHE-SUR-YON - ANGERS
SAUMUR - BOURG-SS-LA-ROCHE
POITIERS - SAINTES

20 AVRIL 1980
LA ROCHELLE - SAUMUR
BORDEAUX - ST-PIERRE-DES-CORPS
LE MANS - LIBOURNE
TOURS - NIORT
SAINTES - NANTES
BOURG-SS-LA-ROCHE - POITIERS
ANGERS - CERIZAY
CHATELLERAULT - LA ROCHE-S.-Y.

27 AVRIL 1980
NANTES - BOURG-SS-LA-ROCHE
NIORT - SAINTES
LIBOURNE - TOURS
ST-PIERRE-DES-CORPS - LE MANS
CERIZAY - BORDEAUX
LA ROCHE-SUR-YON - LA ROCHELLE
ANGERS - CHATELLERAULT
POITIERS - SAUMUR

4 MAI 1980
LA ROCHELLE - ANGERS
BORDEAUX - LA ROCHE-SUR-YON
LE MANS - CERIZAY
TOURS - POITIERS
SAINTES - LIBOURNE
BOURG-SS-LA-ROCHE - NIORT
SAUMUR - NANTES
CHATELLERAULT - ST-PIERRE-D.-C.

11 MAI 1980
NANTES - POITIERS
NIORT - SAUMUR
LIBOURNE - BOURG-SS-LA-ROCHE
ST-PIERRE-DES-CORPS - SAINTES
CERIZAY - TOURS
LA ROCHE-SUR-YON - LE MANS
ANGERS - BORDEAUX
CHATELLERAULT - LA ROCHELLE

ILS JOUERONT EN DIVISION III

MILLAU : La belle aventure continue !

MILLAU. — Millau en Aveyron; près de 23.000 habitants, ses gants, ses cuirs et peaux, aux portes des gorges du Tarn et au pied du causse du Larzac. Le Tour de France y fit étape trois fois. Ses quinzistes jouent depuis 1975 en Division Nationale groupe B. A ajouter maintenant, s'il vous plaît, une autre référence. Son équipe de football porte maintenant l'étiquette de la Division III.

UNE SAISON EXCEPTIONNELLE

Une ascension plutôt fulgurante pour les soccers millavois qui ont étrenné avec brio la Division IV créée la saison dernière. Pour un coup d'essai, ce fût un coup de maître.

Une saison véritablement exceptionnelle avec une seule défaite, en poule, contre Villenave... à Millau 0-2. Avec ça treize matches nuls et douze victoires. Qui dit mieux ?

Montauban est devancé grâce au goal-average calculé sur le coefficient qui donne priorité au S.O.M.

De gauche à droite, debout : Ramplou, Bordes, Bonnevialle, Aragon, Poujade, Marty ; accroupis : Berthuit, Olier, Poisson, Pons, Bousquet.

pour disputer les poules finales parmi les huit premiers clubs français de Division IV. Un titre à défendre : celui de meilleure défense de France (treize buts contre).

Cette poule finale, le S.O.M., incroyable mais vrai, l'aura manquée... à domicile devant Le Puy. Après l'éclatant succès remporté sur Tours à Aurillac (3-1), les Ponots ne paraissaient pas pouvoir résister aux Aveyronnais, grands favoris à Millau. Une défaillance sérieuse et Millau chutait sur son herbe (0-1). L'excellent résultat acquis à Montélimar (2-2) ne suffisait pas et les Drômois allaient en finale.

Le S.O.M., victime de trop de contractions devant son public, sera passé à côté du sacre.

Depuis toujours orienté vers le Sud-Est et la ligue de la Méditerranée, le S.O. Millau (Stade Olympique Millavois) a brusquement changé de cap en 1978. Cette nouvelle direction, réclamée par les uns, boudée par les autres, aura été bénéfique au onze aveyronnais. C'est le moins que l'on puisse dire. En tête du début à la fin, le S.O.M. termine premier (ex aequo) avec Montauban, de la poule G.

Dommage mais sans regret pour un club désormais comblé par son accession en Division III après quelque vingt années passées en Honneur du Sud-Est à se battre contre Agde, Beaucaire, Miramas et les autres.

Avant de devenir S.O.M., l'A.S.M., née il y a quelque cinquante ans, connut aussi ses heures de gloire. Les noms des Botella, Lopez, Katona, Mateo, Maréchal, Rabier, sont encore en mémoire de tous les anciens d'avant 1939 qui se souviennent des matches épiques livrés sur le vieux stade Paul-Tort, et notamment d'un fameux Millau-Besançon.

La guerre finie, l'A.S.M. fit encore parler d'elle. Autour de Wadelle, expro de Paris-Ile-de-France, le onze d'alors afficha fière allure avec Luzan ex-pro de Marseille II et autres Llantes.

Plus tard, l'international roubaisien Meuriss vint échouer sur les bords du Tarn... pour redresser le club tombé en promotion d'Honneur. Il y parvint au cours d'une période faste et brillante marquée par un nom devenu célèbre par la suite : celui de Djibril. Le Togolais, attaquant de grande classe, s'exila ensuite à Monaco où il conquit ses galons d'international B.

L'ARRIVEE DE GLYZINSKI

Et puis Glyzinski arriva d'Angoulême en passant par Béziers. L'expro, natif de Saint-Etienne, ne fit pas de miracle... du moins tout de suite. Mais son travail de longue haleine, sérieux et bien planifié, finit par se révéler payant. Véritable tour de contrôle du onze millavois, il apporta son expérience et son sang-froid avec un métier affirmé en même temps qu'une autorité rigide mais efficace.

Même s'il n'a plus les jambes de vingt ans, Jacques Glyzinski reste utile par sa présence rassurante sur le terrain. Contre Le Puy, il était resté sur le banc de touche... on sait ce qu'il advint. Il avait décidé de faire participer aux rencontres des phases finales tous ceux qui avaient contribué aux succès de la saison. Il a tenu parole et ne le regrette nullement.

Personne, d'ailleurs, ne lui en a fait le reproche.

Une accession aussi rapide, même si on a eu le temps d'y penser, ne va pas sans poser quelques problèmes aux dirigeants. Mais puisque la réalité est là, née d'une promotion ô combien méritée, chacun à son niveau, s'efforcera d'y faire face.

Le (court) passage en Division IV aura servi de tremplin au S.O. Millau et cette période de transition permis à l'équipe de se jauger sans aucun complexe... la preuve. Officiellement « transféré » dans la ligue du Midi, à partir de juillet (les juniors y disputeront le critérium), le football millavois n'en sera pas moins tourné vers le Sud-Est avec Montélimar, Sète, Bastia, Orange, Marseille, Nice...

Des recrues ? Sans doute, mais dans les limites du raisonnable et des moyens du club qui misera sur la jeunesse. Tenir en Division III ? Le S.O. Millau paraît en offrir les garanties.

Quoi qu'il en soit, la belle aventure continue. Et le S.O. Millau n'a peut-être pas fini de faire parler de lui...

J. TAURINES.

LES EFFECTIFS

Christian BORDES, 25 ans, employé d'hôpital, gardien de but.
Joël GAUBERT, 28 ans, représentant, arrière droit.
Gérald OLIER, 30 ans, professeur adjoint éducation physique, arrière droit.
Peter JOYCE, 20 ans, employé de commerce, arière gauche.
François MARTY, 22 ans, instituteur, arrière gauche.
Claude RAMPLOU, 34 ans, bureau HLM, libero.
Paul POUJADE (cap.), 35 ans, employé de mairie, stoppeur.
Bernard PONS, 23 ans, employé à la CGE, milieu de terrain.
Michel POISSON, 31 ans, professeur éducation physique, milieu de terrain.
Christian BONNEVIALLE, 29 ans, moniteur municipal, milieu de terrain.
Bruno ARAGON, 26 ans, comptable, avant-centre.
J.-C. BERTHUIT, 26 ans, peintre, ailier droit.
Marc BOUSQUET, 24 ans, moniteur, ailier gauche.
Jean-Paul PRADIER, 20 ans, étudiant, ailier gauche.
Jacques GLISZCYNSKI, 35 ans, entraineur-joueur, milieu de terrain.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président : docteur FOURNES:
Vice-président : M: CURE.
Secrétaire général : M. GONNET.
Trésorier général : M. LAUX.
Adjoints : MM. ROCHE et MARQUES.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

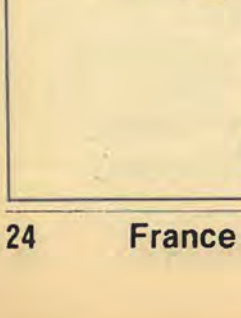
LES MEILLEURS LIVRES DE FOOTBALL A DES PRIX EXCEPTIONNELS

CHEZ VOUS PAR RETOUR DU COURRIER

BON A DECOUPER

à renvoyer au C.L.S., 10, rue du Fbg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09.

		Prix spécial Club
SOUSCRIPTION (parution 12 septembre).		
☐ **N° 106. Il était une fois les gardiens de but.**	230 p. 100 ill., une étude critique illustrée du rôle de gardien à travers le style et la personnalité. Les plus grands gardiens de tous les temps.	75 F
NOUVEAUTES		
☐ **N° 111. Didier Six.**	150 p. 50 ill. J.P. Oudot	42 F
☐ **N° 113. Allez Strasbourg.**	130 p. 400 ill. C. Vella	40 F
☐ **N° 115. Christian Lopez.**	130 p. 40 ill. J.C. Chevally	43 F
☐ **N° 120. Les grands gardiens de l'histoire.**	170 p. 300 ill. P. Robrieux	55 F
SELECTION DIVERS		
☐ **N° 117. Dominique Rocheteau.**	120 p. 40 ill. P. Dirand	40 F
☐ **N° 123. Marius Trésor.**	130 p. 42 ill. G. Ernault	34 F
☐ **N° 125. Michel Platini.**	150 p. 44 ill. P. Tournon	36 F
☐ **N° 126. Bernard Lacombe.**	130 p. 40 ill. C. Vella	36 F
☐ **N° 131. Henri Michel.**	150 p. 44 ill. J. Étienne	36 F
☐ **N° 136. Les grandes heures du football.**	180 p. 160 ill. R. Ichah	50 F
☐ **N° 140. Les géants du football.**	240 p. 150 ill. J. Thibert	44 F
☐ **N* 118. La fabuleuse histoire de Saint-Etienne.**	410 p. 150 ill. P. Mahé	46 F
☐ **N° 147. La fabuleuse histoire de la Coupe du Monde 1930-1978.**	950 p. 350 ill. T. Roland	160 F
☐ **N° 102. La fabuleuse histoire du football.**	1100 p. 400 ill. J. Thibert - J.P. Réthacker	160 F
LIVRES TECHNIQUES		
☐ **N° 129. Guide pratique du football.**	450 p. M. Hidalgo	59 F
☐ **N° 156. Football : technique, tactique, entraînement.**	220 p. 80 ill. R. Herbin	49 F
☐ **N° 159. La préparation du footballeur.**	230 p. 70 ill. M. Garel	42 F
☐ **N° 161. Le football : apprentissage et pratique par le jeu (pédagogie détaillée).**	126 p. 113 ill. K. Dietrich	42 F



OFFRE SUPPLEMENTAIRE

DEDUISEZ 20 F

en plus du prix spécial, en commandant 2 livres (soit une réduction supplémentaire de 10 F par livre).

Envoi par retour de courrier.
Frais d'envoi PAR LIVRE 3 F jusqu'à 50 F, 6 F au-delà.
Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus
et trouver ci-joint, mon règlement, frais de port compris, de _____ F
par chèque ☐, mandat ☐, virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris.

Nom _____ Prénom _____
N° Rue _____
Code postal _____ Ville _____

MONTÉLIMAR : Quatre saisons en purgatoire

De g. à dr. debout : Belardi, Montero, Vaisseaux, Nebiolo, Ekoue, Terrasse, Juan, Baneras, Tarriote, Jardin, Pastre ; accroupis : Gaillard, Aristhene, Marco, Roux, Sevenier, Barnaud, Iniesta, Diarra, Romby, Lardenois. Manfuent : Andeol et Bethon

MONTELIMAR. — L'Union Montilienne Sportive, le plus ancien des 235 clubs du district Drôme-Ardèche, a connu bien des péripeties depuis sa création en 1920. Après avoir joué un rôle prépondérant au sein de la Ligue du Lyonnais, ce n'est qu'en 1962 qu'elle enlevait : sous la houlette du regretté Xercès Louis, son premier titre de champion Honneur du Lyonnais et accédait ainsi au défunt Championnat de France amateurs. Elle y faisait un rude apprentissage. Elle mettait un certain temps à acquérir le rythme de cette compétition avant de pouvoir terminer aux places d'honneur. Succédant à l'ex-Stéphanois Claude Abbes, Edmond Boulle prenait en main les destinées de l'équipe. Il avait abandonné le professionnalisme au FC Grenoble pour opérer dans les rangs des « bleu et rouge » comme joueur d'abord.

En 1969, les Montiliens atteignaient leur but : après une lutte au coude à coude avec La Ciotat, ils s'adjugeaient la première place du difficile groupe Sud-Est, longtemps dominé par le Gazélec d'Ajaccio qu'entraînait Cahuzac. Ils battaient en quart de finale Laval déjà emmené par Le Milinaire, mais, au tour suivant, succombaient en face l'Entente de Bagneaux-Nemours-Fontainebleau. Encore en tête de ce même groupe Sud-Est la saison suivante, ils participaient de nouveau aux épreuves finales. Ils éliminaient Blois en demi-finale pour disputer le match au sommet de ce CFA contre les tenants du titre, les Pierrots de Strasbourg, cela dans l'ancien Parc des Princes que l'on devait démolir immédiatement après, pour le reconstruire.

Qui ne se souvient, dans la cité du nougat, de cette mémorable finale de 1970, au cours de laquelle un but obtenu sur coup franc vit sombrer les espoirs des Drômois !

La CFA disparaissant, les Montiliens, derniers, disputaient le premier Championnat national qui réunissait les professionnels de Deuxième Division et les meilleures équipes amateurs. Ils s'y maintenaient pendant deux saisons. Malheureusement, par suite du vieillissement de l'équipe et d'un recrutement malheureux pour combler les vides, en 1973, l'Union Montilienne Sportive tombait en Troisième Division. Entre-temps, Boulle s'effaçait pour des raisons personnelles laissant la place à Langrand actuellement directeur technique de Boulogne. Ce dernier ne parvenait pas à éviter la descente en Division d'Honneur du Lyonnais. Dès lors le président Charles André et son état-major n'avaient qu'un souci en tête : refaire surface le plus vite possible et reconquérir, pour le club, une place au paradis perdu.

Les prodigieux efforts des dirigeants, le travail sérieux et soutenu accompli en profondeur (les cadets et les minimes n'ont-ils pas remporté cette saison les titres enviés de champions Excellence du district Drôme-Ardèche), la ténacité du président Charles André jamais rebuté, la valeur incontestable de l'entraîneur Edmond Boulle revenu au club après une courte éclipse, des choix judicieux en matière de recrutement dans des limites raisonnables, tout a contribué à ce renouveau du football local.

Pendant des années de purgatoire en Division d'Honneur, les nougatiers se sont accrochés pour tenter de terminer en tête de la compétition, se faisant coiffer sur le poteau, une année par Pont-de-Chéruy, les autres par Grenoble et Thonon. Jamais découragés, ils « remettaient ça » la saison suivante. La création de ce premier Championnat de Quatrième Division leur fournissait l'occasion convoitée de reprendre pied en série supérieure. Ce n'était pas facile. Saint-Cyr, les réserves d'Avignon, le FC Valence et Gardanne, pour ne citer que leurs principaux adversaires, leur tenaient la dragée haute. Cela ne les empêchaient pas de mener la compétition en tête presque de bout en bout, avant de coiffer sur le fil l'excellente formation de Saint-Cyr-sur-Mer, au cours d'une rencontre décisive.

Et voilà les hommes d'Edmond Boulle en finale de ce premier Championnat de Quatrième Division, neuf ans après. Pas plus en 1979 qu'en 1970, les nougatiers ne sont parvenus à obtenir la consécration suprême.

Ah ! cette finale de 1970 qui avait déplacé dans la capitale une foule de supporters enthousiastes autant qu'exubérants ! Les sportifs montiliens s'en souviennent, tout au moins ceux qui suivent les exploits de footballeurs locaux. A la 13e minute, Gilles, transfuge du glorieux Stade de Reims comme son capitaine François Soltys, pressé par deux adversaires strasbourgeois, ne voyait plus personne derrière lui pour protéger son gardien Belloni. Il croyait bien faire en stoppant le ballon de la main. Mauvaise inspiration : le coup franc, tiré de main de maître par Hausser avant que les Drômois n'aient eu le temps de former le mur, trompait Belloni surpris par un shoot aussi soudain. Sous le regard de la télévision qui retransmettait la seconde mi-temps de cette finale en direct, les nougatiers dominaient à outrance, accomplissant des prodiges pour tenter de rétablir l'équilibre. Un shoot fulgurant de Manuel Balboa sur le poteau, un Manuel grand meneur de jeu, tragiquement disparu l'hiver dernier en compagnie d'un autre finaliste René Chiris, dans un accident d'avion à l'aérodrome d'Ancône, un rapide relais entre Peyroche et Iniesta qui mettaient la défense strasbourgeoise en difficulté. Peyroche et ce même Iniesta, alors benjamin de l'équipe, stoppés in extremis dans des actions décisives, rien ne leur réussissait. Ils abandonnaient aux Pierrots de Strasbourg ce dernier titre de champion de France amateurs, un Championnat laissant sa place à un court Championnat national, prévu pour deux saisons seulement.

Pour cette deuxième finale de 1979, les choses ne se présentaient pas au mieux. Edmond Boulle, pédagogue avisé autant qu'excellent meneur d'hommes, connaissait les faiblesses de sa formation : cette dernière dont la moyenne d'âge est de vingt-trois à vingt-quatre ans n'a pas encore atteint sa maturité. La plupart de ses jeunes éléments sont pétris de qualités, mais une solide expérience leur fait défaut. Imbattue sur son terrain, elle s'est trouvée maintes fois vulnérable à l'extérieur alors qu'elle pouvait aisément l'emporter. D'autre part, les matches de la poule finale, s'ils leur ont permis de terminer en tête après une victoire sur Le Puy et des résultats nuls obtenus en face de Tours et de Millau, ont causé des ravages dans ses rangs. Aristhène, Baneras, Juan ont été blessés et sont indisponibles. Iniesta le capitaine, seul survivant de la formation de 1970, a écopé d'une suspension lors de la rencontre qualificative contre Millau. Cela en compagnie du libero Romby. Aussi se sont-ils alignés en sérieuse position d'infériorité, ne pouvant défendre leurs chances comme ils l'auraient voulu. C'est encore un but sur coup franc réussi par Damen qui a consommé leur défaite.

Jamais deux sans trois, dit le proverbe ! Espérons pour Edmond Boulle et ses petits gars qu'une troisième finale sera la bonne cette fois. Quoi qu'il en soit, les footballeurs montiliens ont rempli leur contrat cette saison avec leur accession en Troisième Division.

Et maintenant ? Les dirigeants et l'entraîneur ont du pain sur la planche pendant cette intersaison qui sera courte pour eux. Avant tout, il convient de renforcer l'équipe pour lui assurer une parfaite stabilité. Edmond Boulle, approuvé par le président Charles André, a obtenu carte blanche pour trouver « l'oiseau rare » indispensable en milieu de terrain ou son expérience sera précieuse dans les moments critiques. Carte blanche aussi pour dénicher un ou deux éléments à des postes clés. La période des mutations venant seulement de s'ouvrir, il est encore tôt pour se faire une idée de la future formation qui abordera le Championnat dans le difficile groupe Sud avec un moral de fer et des ambitions nouvelles.

Les nougatiers vont retrouver quelques-uns de leurs anciens adversaires du Championnat Honneur du Lyonnais : Grenoble, Pont-de-Chéruy, Saint-Priest. Leur unique objectif : se maintenir en Troisième Division et se classer, si possible, dans la première moitié du tableau. Ils en ont les possibilités pour peu qu'on réussisse, avec des atouts supplémentaires, à leur en fournir les moyens.

Marcel ROURISSOL.

LES EFFECTIFS

ANDEOL Hervé, 21 ans, comptable, gardien de but.
ARISTHENE Jean, 24 ans, monteur en téléphone, milieu de terrain.
BANERAS Jean-Luc, 21 ans, mécanicien, arrière latéral.
BELARDI Jean-Paul, 21 ans, comptable, gardien de but.
BETHON Joël, 31 ans, dentiste, ailier gauche.
DIARRA M'Bamba, 30 ans, carrossier, centre avant.
INIESTA Simon, 31 ans, cafetier, milieu de terrain.
JARDIN Jean-Paul, 29 ans, comptable, arrière ou libero
JUAN Patrick, 22 ans, employé de bureau, libero.
LARDENOIS Jean-Michel, 29 ans, employé.
MARCO Alain, 18 ans, étudiant, milieu de terrain.
ROMBY Michel, 21 ans, chauffeur-livreur, stoppeur.
SEVENIER Claude, 23 ans, employé de banque, ailier.
VAISSEAUX Alain, 23 ans, commerçant, stoppeur.
GAILLARD Daniel, 18 ans, étudiant, ailier.
NICOLAS Patrick, 18 ans, étudiant, stoppeur.
ROUX Alain, 22 ans, enseignant, centre avant.
THIBON Jean-Marc, 18 ans, étudiant, arrière.
Entraîneur : Edmond Boulle, 45 ans. Ex-joueur professionnel de Nimes, Marseille, Bordeaux et Grenoble, classé par « L'Equipe » en 1970 comme l'entraîneur amateur n° 1 de France.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Présidents d'honneur : **MM. Maurice Pic (sénateur-maire), Henri Sauvinet (maire-adjoint), Maurice Hugonnet (président de l'OMS), Emile Monier (président général de l'UMS), Marcel Tournillon, le colonel Maillard.**
Présidents actifs : **MM. Charles André, Alain Blanc.**
Présidents adjoints : **MM. Anédi Costantini, Georges Roux.**
Vice-présidents : **MM. Albert Baume, Raymond Magnet, Henri Martin, Michel Mauveaux, Pierre Tardy.**
Secrétaire général : **M. Emile Robert.**
Secrétaire adjoint : **M. Paul Valentini.**
Secrétaire administratif: **M. Marcel Thélème.**
Trésorier général : **M. René Blachier.**
Trésorier adjoint : **M. Gilbert Vignais.**
Membres : **MM. Arsac, Astier, Attali, Bastello, Bonnet, Borgognon, Cambresy, Chaleil, Chapron, Chauvin, Chazalon, Coletta, Gachet, Garrido, Hebrard, Jusserand, Lamy, Létrillard, Marco, Maroux, Mercier, Mestre, Peyron, Pierdet, Praly, Vabre, Yahiaoui, Zingaretti, Andretta, Boyer, Clément, Pinet, Testard.**
Entraîneur : **M. Edmond Boulle.**
Docteur : **M. Guy Rap.**
Soigneur : **M. Jean Cambrésy.**

FRANCE foot 2

l'hebdo football du week-end

Zimako par ci, Zimako par là

Saint-Etienne a réussi son prologue. Dans une équipe rénovée Zimako tient un rôle capital.
« Foot 2 » parle de ce pion essentiel sur l'échiquier des « Verts ».

Wagner de l'or pour Strasbourg

Strasbourg attaque sa saison comme un champion. A la pointe du combat Wagner montre déjà qu'il sera un atout maître dans le jeu de Gilbert Gress.

Pécout et Nantes course en tête

Nantes était l'équipe des départs difficiles. Cette fois Pécout et ses camarades annoncent tout de suite la couleur.

Banide l'esprit de Monaco

Monaco confirme son équilibre collectif et la valeur d'une attaque très brillante. Gérard Banide est l'homme qu'il fallait pour continuer l'œuvre de Leduc.

« **Foot 2** » **c'est aussi :** les grands dossiers sur les affaires les plus brûlantes. Des chiffres et des chiffres : les classements les plus sophistiqués du football français. 3e mi-temps : les indiscrétions les plus indiscrètes. Cosmo Foot : les histoires et les petites histoires de la planète football. Flash foot : le test vérité des vedettes. **C'est encore :** les coulisses de la Division II. La semaine buissonnière : un certain regard sur les hommes et les événements. Monsieur Foot 2 : la page de conseils pratiques.

tous les vendredi 5F.

SPÉCIAL ESPAGNE

Kempes : rendez-vous en septembre

(Miguel VIDAL)

MADRID. — Quoique cette saison il ne se soit guère servi de son estoc, le surnom subsiste : « Matador » Kempes. Dans le (court) intervalle de temps qui sépare deux Mundials, celui d'Allemagne en 1974 et celui d'Argentine en 1978, Mario Alberto Kempes aura assuré son avenir.

Il est aujourd'hui archimillionnaire, et l'un des footballeurs les plus prestigieux du monde.

A 17 ans, il opérait déjà au poste d'intérieur gauche à l'Institut de Cordoba. Un an après, il était international argentin, anonyme sans plus au Championnat du monde en Allemagne.

Après un court séjour à Rosario Central, il vint à Valence. Dans un grand envol de chèques et une bruyante campagne de publicité, il prit le départ du Championnat d'Espagne 1976-1977.

Une saison merveilleuse. Meilleur buteur avec vingt buts à son actif, il n'éprouva aucune difficulté à s'adapter au football ibérique. Valence avait voulu un buteur, Kempes était bien celui-là

Les Espagnols, prompts à doter leurs joueurs d'un sobriquet, décernèrent bientôt à notre homme celui de « Matador ».

L'Argentin, aujourd'hui naturalisé Espagnol, entra de plain-pied dans la gloire et la ferveur populaire, qui s'enflamme facilement de ce côté des Pyrénées, qui le firent bientôt comparer au grand, à l'inoubliable Alfredo Di Stefano, qui lui aussi, vingt-quatre années auparavant, avait été sacré roi des buteurs pour sa première saison en Espagne, en 1953-1954. Et ce que ne put faire en son temps le grand Alfredo, Kempes le réussit en 1977-1978, en remportant pour la seconde fois consécutive la couronne de meilleur buteur espagnol. Cinquante et un buts au total.

En Espagne, notre héros marqua davantage de buts qu'en Argentine, bien qu'au pays des Pampas sa moyenne se soit aussi située à plus de vingt buts par an. Est-ce à dire que les défenses espagnoles soient plus faciles à passer que celles d'Argentine : **« Marquer des buts est une chose difficile partout,** répond Kempes. **Il faut avoir de la chance et surtout des équipiers qui préparent le travail.**

— Comment expliquez-vous votre manque de réussite cette saison après les brillants résultats des deux années précédentes et l'inoubliable Coupe du monde ?

— Si je ne marque pas de buts, il faut que mes coéquipiers me remplacent. Ma condition physique était insuffisante, car je n'ai pas bénéficié d'un repos assez long. Après le Mundial, je n'ai eu que quinze jours de repos, et encore assortis de toutes les obligations qu'on peut deviner. Mes accus étaient à plat. »

Il faudra donc avoir de la patience pour retrouver le « Matador ». 1979 aura été pour lui une année noire avec seulement quatorze buts marqués dans le dernier Championnat.

Pour cela, les vacances d'été, plus longues que l'an passé seront salutaires, et comme son ami Bonhof, c'est un Kempes remis à neuf que peuvent espérer retrouver les dirigeants et les supporters de Valence dans un mois.

« Quel est votre record de buts en un seul match ?

— Après le Mundial allemand, alors que je portais encore le maillot de Rosario Central, j'ai réussi cinq buts d'un coup contre Ferrocarril Oeste.

— Parmi tous ces buts, quel a été le plus spectaculaire ?

— Celui que j'ai marqué contre le Pérou, la nuit où l'Argentine a gagné sa place en finale du Mundial : je crois que c'était à la vingtième minute. Sur une faute contre Bertoni au milieu de terrain, j'héritai d'un centre et fusillai Quiroga sans rémission.

— Et le plus précieux ?

— Celui qui, au début de la prolongation de la finale, nous ouvrit toute grande la route du titre, le rêve de toutes les Argentines !

— Le plus émouvant ?

— Mon troisième but avec Valence contre l'Atletico de Madrid sur son terrain. Je devenais meilleur buteur d'Espagne pour la première fois ! Egalement mes deux buts lors de la dernière finale contre le Real. »

« Pour l'instant, le « Matador » pouponne : il est devenu en effet père d'une petite fille. Un bon moyen d'emmagasiner le maximum d'influx en vue d'une prochaine saison où l'on retrouvera sans doute le véritable Kempes.

Un nouvel épisode de la guerre foot-T.V.

(Andres MERCE VARELA)

BARCELONE. — Au moment où tous les footballeurs jouissent des vacances, et où les clubs établissent leurs budgets pour la saison prochaine qui commencera le 9 septembre, les dirigeants du football ibérique ont tenu leurs assises sous la présidence de Pablo Porta, vice-président de la FIFA, l'homme fort du football espagnol, qui avec un remarquable sens politique, a réussi à mener à bon port les discussions et les problèmes qui, la saison dernière, ont surgi comme des champignons dans la péninsule.

La décision la plus spectaculaire a été celle d'interdire l'entrée des caméras de Télévision dans les stades espagnols la saison prochaine. Cet accord est lourd de conséquences, comme tout ce qui concerne la Télévision et le plus populaire des sports. La Télévision est-elle une aide ou un handicap pour le développement du football ? Cette question a seulement une réponse possible : personne doute que la TV est une aide précieuse, non seulement pour le football, mais pour tous les sports. Mais la procédure, l'emploi que la TV fait du football, les indemnisations financières que recevaient les clubs, bref, le système tout entier a été passé au peigne fin. Et l'assemblée du football espagnol a pris la décision unanime de mettre un veto aux caméras de TV dans les stades espagnols.

En Espagne, les relations TV-football n'étaient pas les meilleures. La Fédération espagnole de football attend toujours de recevoir les trente-deux millions de pesetas que la TV lui doit pour la retransmission des rencontres de la sélection nationale et qu'elle n'a pas encore payés. Ceci avait créé une ambiance difficile avant l'assemblée générale de la semaine dernière.

Le président du F.C. Barcelone, Jose-Luis Nunez, s'était déjà prononcé contre l'actuel statut de la TV espagnole, avec la retransmission en direct, chaque dimanche à vingt heures, d'une rencontre de Division I. Il avait mentionné des inégalités de traitements entre différents clubs, et demandait qu'aucune rencontre ne soit transmise en direct.

Le président du F.C. Cordoue proposa officiellement à l'assemblée le veto des caméras dans les stades pour les transmissions en direct. Son intervention souleva l'enthousiasme de la grande majorité des présidents de club, lesquels affirmaient que les rencontres en direct portaient atteinte à leur économie en réduisant l'afflux des spectateurs dans les stades. Même s'il n'y avait pas coïncidence d'horaire, comme c'était le cas. Car les rencontres de Championnat débutent vers 16 h 30 ou 17 heures, tandis que le match dominical transmis en direct par TV, commence à 20 heures. Mais le public qui recevait sans bourse délier — et avec tout le confort de la maison, du club ou du bar — le match en direct, n'a guère envie de se déplacer au stade, et encore moins de payer le prix des places.

Il ne fut pas difficile de réunir la majorité des clubs de Première, Deuxième et Troisième Division. Seuls les représentants du Real Madrid et de l'Atletico de Madrid demandaient un ajournement de la mise en vigueur du veto, car ses clubs avaient encore des contrats en cours avec la TV. Lorsque furent connus les chiffres des deux clubs de Madrid — 60 millions de pesetas pour le Real — la tension montait encore, car les autres équipes recevaient des sommes beaucoup plus modestes.

L'accord fut voté, et en 1979-1980, il n'y aura pas de caméras pour la retransmission en direct. Le président Pablo Porta intervint pour demander que l'accord des clubs devrait être de ne pas autoriser la télévision en direct les dimanches, mais qu'il était convenable d'autoriser la transmission en direct un autre jour. La porte restait ouverte pour le samedi soir. En plus, une commission fut nommée pour négocier avec la Télévision un accord définitif et équitable. Il fut aussi décidé d'autoriser les clubs qui ont encore un contrat en vigueur avec la TV, de le poursuivre jusqu'à leur expiration.

Surgit alors la question de savoir si seules pourront être retransmises en direct les rencontres entre les équipes qui ont un contrat avec la TV, ou bien avec n'importe quel adversaire.

En tout cas, le grand problème immédiat du football espagnol est la résurrection du duel avec la télévision. Un problème que, tôt ou tard, les footballs de tous les pays ont à solutionner à la satisfaction de tous les intérêts qui divergent inévitablement.

Une autre décision retentissante de cette assemblée générale, fut d'obliger toutes les équipes de Deuxième Division B, et de Troisième Division, d'aligner à partir de la saison prochaine, au moins deux joueurs nés après le 1er juillet 1959. Ce qui signifie que deux cent vingt équipes devront disposer à partir de septembre prochain de quelque huit cents joueurs de moins de vingt ans.

Il y a quelques mois, la Fédération avait décidé — avec l'accord des clubs — que, en Troisième Division, ne pourraient opérer que des footballeurs de moins de vingt-trois ans. On désirait éviter que la Troisième Division se transforme en un « Panthéon » de vieux professionnels.

Ceci, ainsi que le droit de rétention, avait d'ailleurs provoqué la première grève de footballeurs qui ait eu lieu en Espagne, même si la vraie raison de cela était le désir du nouveau Syndicat des joueurs de se faire connaître et de montrer sa force.

Maintenant, les relations AFE-clubs et Fédération, sont bien meilleures, et la preuve en est cet accord pour rajeunir la Deuxième Division B, et la Troisième Division.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

MAIER : LE COMPTE A REBOURS COMMENCE

Sepp Maier va mieux, on l'oublie donc un peu. Pourtant il a subi mercredi une intervention chirurgicale au cours de laquelle on lui a posé une broche métallique de 8 mm afin de consolider les os brisés de son avant-bras droit. Tout s'est bien passé et le chirurgien prévoit une reprise de l'entraînement dans huit semaines. Une reprise sans ballon bien sûr, mais Maier devrait pouvoir rejouer aux alentours du mois de janvier pour la seconde partie de la saison. Le moral est donc revenu dans la chambre de la clinique Grosshadern, et Sepp a même téléphoné juste après son opération pour encourager son remplaçant Junghans avant le derby « amical » qui opposait le Bayern à Munich 1860.

Il faut dire que Junghans aurait eu de bonnes raisons d'avoir le trac puisque pas moins de 72 000 spectateurs étaient venus au stade olympique. Il n'en souffrit point, pourtant, et contribua largement à la victoire du Bayern (3-0). Par contre, le « traître », Jupp Kappelmann, tranféré pendant l'été du Bayern au voisin « 1860 », fut directement impliqué dans deux des trois buts encaissés par son nouveau club et fit un match très médiocre. Le trac peut être ?

Deux jours plus tard, le Bayern devait présenter un tout autre visage en affrontant un club régional, le TSV Straubing, puisqu'il frisa la défaite et ne marqua qu'un seul but par un de ses « nouveaux », Wolfgang Kraus venu de Francfort. Mais le Bayern n'est pas la seule équipe à se trouver encore à court de forme : cette semaine le VFB Stuttgart fut battu par son voisin de Division II, le Kickers Stuttgart (1-2). Les dauphins de Hambourg vont devoir apprendre à jouer sans leur avant-centre vedette Dieter Hoeness parti rejoindre son frère au Bayern.

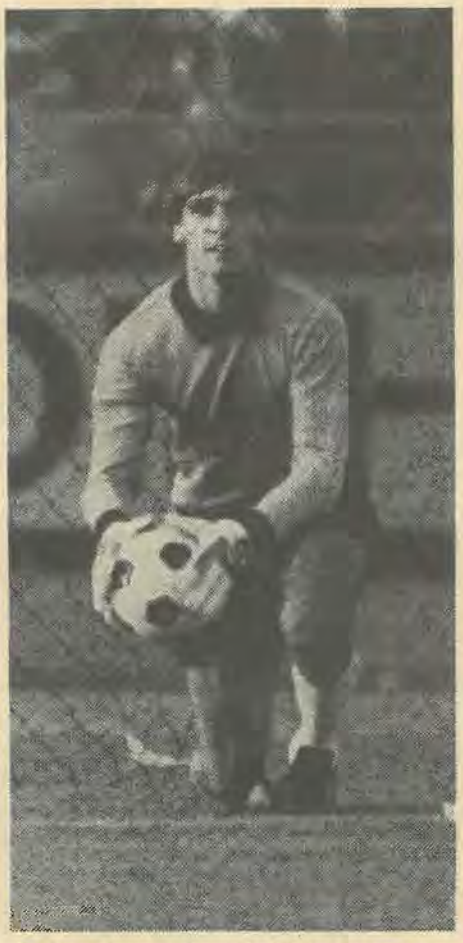
Finalement il n'y a pour le moment que deux entraîneurs sereins avant le début de saison, le premier étant Hennes Weisweiller qui après avoir découvert la semaine dernière en Thomas Kroth, un digne remplaçant à Flohe, vient de retrouver son Neumann des grands jours dans un match contre l'Atletico Bilbao facilement remporté par ses joueurs (4-0). Le second homme heureux de la Bundesliga s'appelle Branko Zebec, l'entraîneur de Hambourg, dont l'équipe passe carton sur carton à ses adversaires des matches amicaux. Ce week-end le HSV marqua onze buts contre Cuxhaven et n'en encaissa qu'un. Au tableau d'honneur : Horst Hrubesch, six buts !

Pourtant ce score semble bien pâle face au 49 à 0 (!) réussi par le FV Honnef contre Troisdorf dans le premier tour éliminatoire de la Coupe (déjà !).

Pourtant, voyant le score à la mi-temps (26-0), l'arbitre avait proposé aux joueurs de Troisdorf d'arrêter là le match pour abréger leur humiliation, mais les joueurs eux-mêmes demandèrent à continuer. Masochisme ou bizarre sens de l'honneur ? Finalement ils purent se réjouir de s'être améliorés en seconde mi-temps puisqu'ils n'encaissèrent alors que vingt-trois buts !

Pour finir, signalons les mauvais débuts de Nuremberg en Division II. En effet, lors de la première journée, Sarrebruck lui infligea une sévère défaite : 4-1. Pour Nuremberg les divisions changent, mais les résultats se ressemblent, hélas ! Sans doute ses dirigeants attendent-ils avec impatience le renfort du jeune prodige « Tommie » Ziemer qui malgré son jeune âge a déjà marqué 514 buts et qui a déclaré que son rêve le plus cher était de jouer au FC Nuremberg. Au fait, une précision, Tommie n'a que neuf ans. Il lui faudra donc attendre quelques années encore. A moins que Tommie ne change d'avis au vu des résultats de son club préféré.

IL VEUT FAIRE OUBLIER SEPP



Ce jeune homme s'appelle Walter Junghans, et il a la lourde tâche de remplacer le malheureux Sepp Maier dans la cage du Bayern. Après des débuts timides derrière une défense réticente, il s'est montré impérial au cours du derby munichois (3-0 pour le Bayern).

(Photo Sven SIMON).

ANGLETERRE (Jim BROKENFOOT)

LA PREMIÈRE VICTOIRE D'ARSENAL

LONDRES. — Les dirigeants d'Arsenal sont les plus heureux d'Angleterre depuis que leur brillant arrière central David O'Leary, titulaire de la sélection d'Irlande du Sud, a décidé de resigner dans le club londonien pour deux ans. Contacté par plusieurs clubs continentaux, le grand espoir a finalement décidé de rester pour l'instant en Angleterre.

O'Leary est parti en Allemagne avec les « Gunners » qui accomplissent une tournée d'entraînement dans ce pays. « Je suis particulièrement heureux que tout cela soit terminé, a-t-il déclaré. Maintenant, je vais pouvoir me concentrer sur mon football. Je n'ai pas encore effectivement signé mon nouveau contrat, mais ce sera chose faite dès notre retour d'Allemagne. J'ai décidé de rester encore deux ans à Arsenal.

Nos discussions n'ont pas été faciles, et j'ai plusieurs fois été très tenté de partir. Je ne veux pas dévoiler les conditions de l'accord, tout ce que je peux dire, c'est que je n'aurais pas signé si elles n'étaient pas très proches de ce que je désirais au départ. »

Les dirigeants londoniens se sont également refusés à donner des détails sur les conditions faites à O'Leary. De l'avis général cependant, il sera désormais parmi les trois ou quatre joueurs les mieux payés d'Angleterre. Cependant le manager Terry Neill doit mener une autre bataille avec un autre Irlandais, l'attaquant Frank Stapleton, dont le contrat arrive également à expiration.

Si Arsenal a finalement pu convaincre son joueur de résister à l'appel des sirènes continentales, c'est parce que, contrairement à l'habitude des clubs anglais, il a accepté d'accordé à l'Irlandais un contrat de courte durée. O'Leary a d'ailleurs reconnu : « Deux ans c'est excellent en ce qui me concerne. A la fin de ce contrat, je n'aurais encore que vingt-trois ans et si cela marche bien pour Arsenal, je pourrai obtenir de meilleures conditions sur le Continent, à supposer que j'aie toujours en envie de partir.

Pour l'instant je ne veux m'occuper que de ce qui va se passer à Highbury dans les deux prochaines années. Nous pouvons bâtir quelque chose de sérieux sur notre victoire en Coupe de mai dernier, et ce sera très excitant de voir pour commencer ce que nous allons donner en Coupe des Coupes cette saison. »

Arsenal, cependant, n'est pas donné parmi les principaux favoris des bookmakers pour le prochain Championnat. Les deux clubs qui se partagent le plus de suffrages sont — ce n'est pas une surprise — Liverpool, qui a surtout défrayé la chronique cette semaine en obtenant le droit de porter de la publicité sur ses maillots, et Nottingham Forest dont les deux dernières recrues, le meneur de jeu de Manchester City Asa Hartford et le défenseur Andy Gray, tous deux internationaux écossais (400 000 livres chacun), complètent un effectif encore plus brillant peut-être sur le papier que celui de Liverpool.

Mais cette fois, Liverpool et Forest ne sont pas tombés l'un contre l'autre au premier tour de la Coupe d'Europe.

DEUX HOENESS VALENT MIEUX QU'UN

Le Bayern a battu Munich 1860 (3-0) la semaine passée, et malgré la blessure de Maier le club bavarois est cité par les spécialistes comme le challenger numéro un de Hambourg. Les frères Hoeness, l'avant-centre Dieter (à g.) et le manager Uli ont le sourire.

(Photo Sven SIMON).

ITALIE (Gigi BOCCIATORE)

LA JUVE BOUDÉE PAR SES SUPPORTERS

MILAN. — La Juventus a été la dernière avec Cagliari, à reprendre le collier, et désormais les seize clubs de la série A sont en stage de préparation physique. Après les interminables palabres, les polémiques et les contre-polémiques nées de l'affaire Rossi et du « mercato », place va être enfin rendue au football.

De tous les candidats au titre, c'est Torino, pourtant discret sur le marché des transferts, qui semblait avoir le meilleur moral à l'occasion de cette rentrée. Milan, troublé par le départ de l'entraîneur Liedholm, la retraite de Rivera et le fait qu'il n'a pas pu dénicher l'avant-centre qui lui manquait, était assez morose. Tout comme l'Inter, également bredouille quant au meneur de jeu qu'il recherchait, et la Juve, délaissée par des supporters déçus par la politique de leurs dirigeants, lesquels après une saison décevante, n'ont réalisé aucune acquisition fracassante.

Les « bianconeri » se sont montrés particulièrement discrets à l'heure traditionnelle des défis d'avant-saison, où l'on n'y va pas d'ordinaire avec le dos de la cuiller en Italie. Tout juste si l'entraîneur Trapattoni a déclaré avant de partir pour Villar Perosa avec ses joueurs : « Nous sommes candidats à gagner tout ce qu'il y a à gagner cette saison en Italie »

Une très intéressante enquête réalisée par notre confrère le « Corriere della Sera » fait beaucoup discuter en Italie. Il s'agit d'une étude sur la façon dont les footballeurs professionnels italiens passent leurs vacances.

Il y a dix ans, on aurait pu compter sur les doigts d'une seule main, paraît-il, les joueurs qui continuaient durant leurs congés à sacrifier à une activité physique. Aujourd'hui, sur le conseil même des responsables techniques, les joueurs se livrent volontiers à la natation ou à la pratique du tennis, car on estime désormais que c'est surtout la pression morale qui doit être interrompue durant les mois d'été, mais qu'il est préférable que le corps ne reste pas inactif.

Il s'agit surtout de changer d'ambiance après neuf ou dix mois de contraintes, de retrouver la vie de famille, de se débarrasser de cette « nausée du ballon » qui arrive à saisir certains d'entre les joueurs à la fin d'une saison lourdement chargée.

En fait, si l'entraînement est conduit dans un club d'une façon moderne, le joueur ressent lui-même le besoin impératif de ne pas rester totalement au repos. La plupart s'adonnent, nous l'avons dit, à la natation et au tennis (il y a même eu récemment à San Remo un tournoi réservé aux footballeurs pros), beaucoup font du footing. Cette année, en outre, plusieurs clubs avaient donné à leurs joueurs des programmes de gymnastique et de musculation à suivre durant les vacances.

Fooballeur est désormais un métier à temps complet. Et les intéressés l'admettent parfaitement. Le professionnalisme moderne ne peut se satisfaire de demi-mesures.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

OTTO GLORIA ENTRAÎNEUR DU SPORTING ?

LISBONNE. — Comme d'habitude, chaque année, Benfica commence sa nouvelle saison à l'étranger. Le club de Lisbonne sera en Allemagne fédérale vers laquelle il s'envolera jeudi prochain pour participer à Gelsenkirchen au supertournoi mis sur pied par Schalke 04.

Il s'agit en effet d'un tournoi exceptionnel puisque nous verrons aux prises, outre Benfica et Schalke 04, les Hollandais du Feyenoord de Rotterdam et Liverpool.

Pour ne pas rater leur rentrée, les Portugais ont commencé leur préparation en fin de saison dernière, sous les ordres de leur nouvel entraîneur Mario Wilson qui est aussi le sélectionneur de l'équipe nationale portugaise.

Wilson n'est pas un nouveau venu à Benfica. En 1975-76, il a déjà entraîné le club, sacré champion du Portugal et qui en Coupe d'Europe avait atteint les quarts de finale, éliminé alors par le Bayern de Munich dans un match un peu étrange.

Pour la nouvelle saison, Benfica a enrôlé pour le moment cinq joueurs : le gardien international du Sporting, Botelho, l'arrière central du même club, lui aussi international, Laranjeira et deux autres joueurs qui sont en réalité deux espoirs du football portugais : les liberos Frédérico, vingt ans, qui vient de Barrerense et le milieu de terrain, qui a vingt ans aussi, Carlos Manuel, et qui remplacera Alves, non seulement à Benfica mais probablement aussi en équipe nationale.

Prophétie un peu osée pour le moment si l'on peut dire, mais qui a beaucoup de chance de se réaliser dans deux ou trois ans étant donné les qualités de ce jeune Carlos Manuel.

Tous ces hommes seront du voyage en Allemagne y compris les deux renforts lisbonnais, il ne manquera que le Brésilien Georges Gomes qui se trouve encore en vacances dans son pays et qui ne doit regagner Lisbonne qu'à la fin de la semaine.

En ce qui concerne l'international brésilien Nunes, dont nous avons parlé la semaine dernière, rien n'est encore décidé. Benfica a entamé des conversations avec le joueur, mais Fluminense, au dernier moment, a demandé une somme trop élevée : 250 millions d'anciens francs français. Alors, le club de Lisbonne s'est tourné vers un autre Brésilien, qui a fait fureur en 1971 au tournoi de Cannes : Eneas. Il appartient à la Portuguesa de Santos. Des pourparlers ont été entamés mais pour l'instant rien n'a encore été décidé. De toute façon, Benfica n'a pas abandonné l'idée de recruter une grande vedette brésilienne et le nom de Zico, de Flamengo, fils de Portugais, qui, il y a peu de temps, a fait connaître son désir de jouer à Benfica, n'est pas écarté. Il est certain que ces hommes coûtent cher mais les grands joueurs à

l'heure actuelle ne sont pas bon marché et si Benfica veut continuer de jouer les premiers rôles dans le football européen, il lui faut regarder la réalité en face.

Tous les autres clubs portugais sont déjà au travail. FC Porto, le champion, commencera demain et le 10 août, il fera son premier match chez lui, devant les Hongrois de Honved de Budapest.

Il n'y a que le Sporting qui n'a pas encore annoncé la date du début de sa préparation. Au moment où nous écrivons cette chronique, le club de la capitale n'a pas encore annoncé le nom de son nouvel entraîneur.

Son président, vendredi dernier, au cours d'une assemblée générale du club, n'a rien dit à ce sujet et la seule chose que l'on connaît c'est le nom du nouveau préparateur physique, le Yougoslave Radisic, adjoint de Miljanic quand ce dernier était l'entraîneur du Real Madrid. Il s'agit d'un homme de prestige mais qui ne pourra pas, c'est certain, à lui seul, prendre en main l'équipe Talvalade.

Mais dimanche, on annonçait, sans confirmation, la venue d'Otto Gloria, une vieille connaissance du football portugais et même français, puisqu'il a déjà dirigé l'Olympique de Marseille. Pourtant, Otto Gloria, dont la presse portugaise donne l'arrivée pour certaine, est un homme qui a fait du bon travail au Portugal, puisqu'il a déjà entraîné Benfica, FC Porto et même le Sporting.

Les prochains jours sans doute vont nous fixer. Il est d'ailleurs temps, car les supporters du club vert et blanc commencent à être inquiets.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

MALHEUR AUX GRANDS CLUBS D'ANTAN !

BELGRADE. — Les trois premieres journées du Championnat ont confirmé une théorie dans le football yougoslave. Jadis on avait le carré des équipes vedettes — l'Etoile Rouge, Partizan, Hajduk et Dynamo — mais pas plus.

Le leader Velez, avec une nouvelle génération, dirigée par un entraîneur talentueux, Visujevac, s'impose avec de bons résultats et un jeu spectaculaire. Samedi devant les caméras de télévision, Velez a écrasé l'Etoile Rouge à Belgrade par 3 à 0 d'une manière qui mérite beaucoup de compliments. C'est à Belgrade.

Velez a perdu pendant les vacances un très bon joueur, le cerveau de l'équipe, Vladic qui, au lieu d'être transféré à Marseille, est parti en Grèce. Mais il se trouve dans la nouvelle vague de Velez, une nouvelle vedette Sliskovic, qui a remplacé avec beaucoup de succès son ancien coéquipier Vladic. En tout cas, Velez, l'ancienne formation de Curkovic, se présente comme un candidat très sérieux pour le titre de champion avec, sur les trois matches disputés, dix points et un goal-average excellent de 7 à 0.

Bobek, ancien footballeur de Partizan et international yougoslave figure entre les joueurs les plus talentueux de tous les temps, comme entraîneur il eut aussi beaucoup de succès avec Partizan et Panathanaikos, en Grèce.

Ce dimanche, Bobek pour la première fois de sa vie, était opposé à son équipe Partizan. En effet devenu entraîneur de Vardar, l'équipe montée cette année en Première Division, Bobek a triomphé contre Partizan par 5 à 0. Ce n'est pas une erreur 2 et 3, 5 à 0 pour Vardar.

Partizan qui a échappé à la relégation lors de la dernière journée du Championnat de la saison passée, se trouve tout à fait au bas du classement avec un seul point et un goal-average 2 à 11.

Hajduk, après la défaite 2 à 3 dans la journée précédente contre Sloboda a joué cette fois très *sérieusement* contre Borac et la conséquence en fut un 3 à 0 pour Hajduk dans un très bon match ponctué de nombreux applaudissements.

Une curiosité à la fin du match, on a vu un blessé, c'était un photographe derrière le but de Borac, blessé par un ballon envoyé par le joueur de Hajduk Vujovik.

Sloboda qui avait pourtant ouvert contre Dynamo fut finalement défait par 2 à 1 par une formation de Zagreb qui mérite un classement supérieur.

Le Championnat continue mercredi avec le derby, Velez conte Hajduk.

(3e journée)

Vojvodina - Buducnost	0-0
Zeleznicar - Olympia	0-0
Et. Rouge - Velez	1-3
Hajduk - Borac	3-0
Dynamo - Sloboda	2-1
Radnicki - Osijer	2-0
Vardar - Partizan	5-0
Celik - Sarajevo	0-1
Napredak - Rijera	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez	6	3	3	0	0	7	1
2. Radnicki	5	3	2	1	0	4	1
3. Olympia	4	3	1	2	0	3	0
Dynamo	4	3	2	0	1	7	3
Sarajevo	4	3	2	0	1	5	1
Hajduk	4	3	2	0	1	6	4
Vardar	4	3	2	0	1	8	4
Napredak	4	3	1	2	0	6	2
9. Et. Rouge	3	3	1	1	1	3	4
Zeleznicar	3	3	1	1	1	1	3
Buducnost	3	3	0	3	0	0	0
12. Sloboda	2	3	1	0	2	4	4
Rijeka	2	3	1	0	2	3	8
Osijek	2	3	1	0	2	2	4
15 Celik	1	3	0	1	2	1	3
Borac	1	3	0	1	2	1	5
Partizan	1	3	0	1	2	2	11
Vojvodina	1	3	0	1	2	0	4

Buteurs : Bonic (Dynamo), 3 ; Cerin (Dynamo), 3 ; Cop (Hajduk), 3.

URSS (Jean NAU)

BLOKHINE REVIENT EN FORME

MOSCOU. — Après les matches éliminatoires, quatre équipes font figure de vainqueurs au tournoi de la septième Spartakiade : Moscou, Géorgie, Ukraine et Leningrad, comme prévu. Il n'y a pas de surprise, mais ces équipes auront à compter, en demi-finale, sur le Kasakhstan, l'Azerbaidjan, les R.S.F.S.T. Russie, et la Biélorussie, qui pourraient brouiller les cartes.

Dans le premier groupe, l'Entente moscovite, sous la direction de Constantin Blokov, formée avec des joueurs de Spartak Moscou et de Dynamo Moscou, a totalisé six points et s'est imposée en marquant dix buts contre deux.

Dans le deuxième groupe, la Géorgie, la région de Dynamo Tbilissi, champion de l'U.R.S.S., a totalisé cinq points, en ayant battu la Lettonie par 5-0 et la Kirghizie par 3-0.

Dans le troisième groupe, l'Ukraine (région de Dynamo Kiev et de Chakter Donetz qui va jouer contre Monaco), totalisant six points, après avoir battu la R.S.F.S.T. Russie par 5-1, dont trois buts marqués par Blokhine. Enfin dans le quatrième groupe, Leningrad (Zénith) a battu l'Arménie par 3-0.

Pour la première journée des demi-finales de la septième Spartakiade, il y a eu deux grandes surprises, la sélection de Moscou faisant match nul avec la Biélorussie (0-0) et celle de Géorgie avec celle de la R.S.F.S.T. Russie (1-1), alors qu'une autre équipe favorite, l'Ukraine, battait la Lituanie (Jalgiris) par 2-0, les buts étant marqués par Boouniad (39e) et Kapsalis (78e). Leningrad a battu le Kazakhstan, 3-1.

Pour la neuvième place, la Moldavie a battu la Lettonie par 1-0, l'Ouzbekistan, l'Azerbaidjan par 3-1.

Pour la treizième place, l'Arménie a battu la Turkménie, 2-0.

Ce qui fait qu'après la première journée, le classement est le suivant :

1. Leningrad, 2 pts (3-1) ; 2. Ukraine, 2 pts (2-0) ; 3. Géorgie, 1 (1-1) ; 4. R.S.F.S.R. Russie, 1 (1-1) ; 5. Moscou, 1 (0-0) ; 6. Biélorussie, 1 (0-0) ; 7. Kazakstan, 0 (1-3) ; 8. Lituanie, 0 (0-2).

Le deuxième tour des demi-finales aura lieu le lundi 30 juillet.

Lettre d'URSS

RUDE ADVERSAIRE POUR MONACO

MOSCOU. — Le tirage au sort a désigné pour adversaire à Monaco Chakhter de Donetz, actuellement coleader avec Dynamo de Tbilissi du Championnat d'URSS. Que représente donc cette formation ukrainienne, aux joueurs peu connus, même dans leur pays ? Seuls deux d'entre eux : le gardien Degtiarev et le libero Zwiaguintsev, ont été internationaux. Quant à leurs coéquipiers, bien peu nombreux sont ceux qui ont acquis une certaine notoriété. Et pourtant, à la surprise générale, cette formation, strictement composée d'éléments recrutés dans cette grande région houillère et industrielle que représente le bassin du Donetz, s'est toujours bien classée dans le Championnat d'URSS.

Equipe strictement défensive (elle aurait fait plaisir à Helenio Herrera !), elle est pratiquement imbattable sur son terrain, où la saison dernière, dans cette même épreuve, elle tint même en échec la forte formation de Barcelone et ses vedettes Krankl, Neeskens, Reixach, pour finalement baisser pavillon après une forte résistance dans la capitale de la Catalogne.

Voici la composition habituelle de Chakhtier (en russe : Chakhtier veut dire mineur), avec entre parenthèses la date de naissance des divers joueurs ; entraînés par Victor Nossov, lui aussi peu connu.

Gardien : Degtiarev (1949) ou éventuellement Victor Tchnov (1959), tous deux de bonne classe, Tchanov étant considéré comme un grand espoir ; défenseurs : Varnavsky (1957), un arrière latéral ayant un goût prononcé pour la contre-attaque, Zviaguintsev (1951), libero expérimenté et partisan d'un jeu sec, Kondratov (1952), courageux et accrocheur, Pianykh (1951), dur et combatif ; milieu de terrain : Roudakov (1955), bon constructeur, Sokolovsky (1951), au souffle inépuisable et doté d'une bonne technique, Radenko (1959), un junior qui n'a pas encore l'habitude des grandes rencontres, Fédorenko (1955), qui préfère opérer en défense ; attaquants : Rogovsky (1954), un ailier droit très rapide et percutant, Chaforostov (1957), ailier gauche toujours en mouvement, mais manquant de technique. Enfin, au centre, le buteur de l'équipe, le vétéran Staroukhine (1949), aux tirs puissants et redoutable par sa force physique. S'améliorant comme le bon vin avec l'âge, l'entraîneur de l'équipe nationale de l'URSS, Simonian, l'a porté sur ses tablettes soviétiques qui doit rencontrer au cours des mois prochains la Finlande et la Grèce pour le Championnat d'europe.

En résumé, Monaco aura affaire à forte partie et devra surtout se méfier des fougueuses contre-attaques de cette formation ukrainienne, sans grands noms, certes, mais régulière, bien soudée, et dont la défense n'est pas très perméable.

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

L'ALLIANCE DE STOCKHOLM BATTUE

STOCKHOLM. — Cette semaine n'a pas connu de journée du Championnat et 13 000 enthousiastes de Stockholm se sont rendus à Raasunda pour assister à la rencontre « alliance de Stockholm-Kaiserslautern », troisième de la Bundesliga. Les trois clubs de Stockholm de Division nationale AIK, Djurgaarden et Hammarby ont réusi à rassembler une belle équipe parmi lesquels trois joueurs de l'équipe nationale suédoise, les attaquants Anders Groenhagen, Tommy Berggren et le libero Roland Aaman qui étaient cette fois-ci opposés à Ronnie Hellstroem et Benny Wendt sous contrats à Kaiserslautern et avec l'équipe nationale.

Pour se mettre en appétit, Kaiserslautern, après un stage d'entraînement à Enkoeping à battu l'équipe locale, pourtant une des animatrices de Deuxième Division, par 6-0, dont trois de Toppmoeller.

La première mi-temps fut dominée par l'alliance de Stockholm qui marqua à la trente-quatrième minute par Roennberg et, trois minutes plus tard, par Groenhagen qui réussit à prendre de vitesse la défense pourtant très homogène de Kaiserslautern. Un peu bousculés, les joueurs de la Bundesliga ne baissèrent pas les bras et remontèrent le score à la quarante et unième minute sur un beau tir de Briegel.

C'est en deuxième mi-temps que l'on vit les Allemands sortir leur métier. Toppmoeller marquant à la soixante-treizième minute, puis Briegel à la quatre-vingtième minute. D'ailleurs, l'entraîneur de Kaiserslautern Karlheinz Feldkamp confia à notre confrère Bengt Lans : « Nous avons débuté trop timidement, mais nous avons montré en deuxième mi-temps que nous avions une meilleure condition physique, là réside le secret de notre victoire. Nous sommes habitués dans les matches de Bundesliga à être menés par 2-0 avant de démarrer pour remporter la victoire, ce n'est pas le cas des joueurs de Stockholm. » Peter Briegel se contenta de dire : « Groenhagen et le n° 10 (Berggren), sont des joueurs difficiles à couvrir. » Le public a chaudement applaudi les deux équipes qui ont pratiqué un très beau football.

Nouvelles brèves :

— Malmoe a retrouvé la joie de marquer des buts, lors d'une rencontre comptant pour la Coupe de Suède, elle a écrasé les Brommapojkarna, l'équivalent d'Auxerre par 4-0.

— Anders Linderoth le Marseillais a confirmé à l'entraîneur de l'équipe nationale suédoise « Aaby » Ericson qu'il jouera le 15 août prochain contre la Norvège à Oslo.

— Billy Ohlsson a quitté Arminia de Bielefeld, une équipe de la Bundesliga descendue cette saison en Division II : « On m'a proposé un contrat avec un salaire réduit de 40 %, j'ai refusé. » Il a été invité par le Royal d'Anvers à jouer contre les Grasshoppers : « Comme Groenhagen n'a pas voulu de leur contrat, le manager Louis de Vries m'a proposé de jouer pour eux cette saison, à condition que je signe pour deux ans », confia Billy à notre confrère Larne Wallisson. Puis il poursuivit : « D'après ce contrat, je toucherais environ un demi-million de francs français pour ces deux saisons, dans ces conditions, je marche. » Cette semaine nous confirmera peut-être la venue d'un troisième Suédois en Belgique. Après Ralf Edstroem qui a signé pour le Standard Liège, Paer-Olof Ohlsson, qui vient juste de partir pour Waterschei, Billy sera le troisième Suédois au Royal d'Anvers.

D'ailleurs, il n'a pas l'impression d'y être isolé : « A Anvers je serai en compagnie de deux autres Scandinaves, les Danois Ulrich Thycosen et Ib Jacquet avec qui j'ai sympathisé tout de suite. »

— Un autre transfert est en train de se faire, il s'agit de celui de Thomas Ahlstroem, la tête pensante d'Elfsborg. Lors de la rencontre contre Norrkoeping où il marqua d'ailleurs le but égalisateur, il fut surpris de rencontrer dans les vestiaires le vice-président d'Olympiakos du Pirée, Tsahildis, accompagné de l'entraîneur de l'équipe, le Yougoslave Veselinovitch.

Ces deux hommes lui ont fait une proposition fort intéressante, il faudra aussi savoir si Elfsborg sera d'accord.

— D'un autre côté le F.C. Cologne a été intéressé par Sten « Putte » Ramberg, le demi d'Hammarby de Stockholm, mais le joueur suédois n'a pas réussi à se mettre d'accord avec les dirigeants du club allemand. Après les différentes mésaventures de Billy Ohlsson et « Lie » Larsson, les Suédois sont devenus très prudents en ce qui concerne les transferts avec la Bundesliga. Ce que les joueurs reprochent au football de la Bundesliga, c'est qu'il est dur, peut-être bien payé, mais le tout aux dépens de relations humaines qui ne sont pas toujours faciles.

HONGRIE (Laszlo LUKACZ)

RENTRÉE PRUDENTE POUR WIDZEW

VARSOVIE. — Le match Widzew-Lodz-Catovice a inauguré le Championnat polonais. Rappelons que l'équipe de Wedzew sera le premier adversaire de Saint-Etienne en Coupe de l'U.E.F.A. Cette rencontre a suscité un grand intérêt auprès des supporters, et c'est devant 15 000 spectateurs que Widzew a gagné par 3 à 2.

Mais les supporters furent visiblement déçus, car ils ont dû attendre longtemps que la victoire se dessine. Disons sincèrement que l'équipe de Lodz a été forcée de faire le maximum d'efforts pour obtenir le succès. L'équipe de Catovice avait adopté une tactique ultra défensive procédant uniquement par des contre-attaques. Boniek, bien surveillé, n'a marqué qu'un seul but. Les autres furent marqués par Rozpierski et Blahna. La défense de Widzew a commis quelques erreurs qui lui ont coûté deux buts perdus. Dans le dernier quart d'heure, l'équipe de Lodz a joué d'une façon assez cahotique, mais les visiteurs ne purent égaliser. Boniek fut le meilleur sur le terrain, mais il faut distinguer également Rozpie, un buteur dangereux. L'équipe de Lodz parut très appliquée, mais souffre encore d'un mal de pénétration et d'efficacité.

Quelles seront les perspectives de la nouvelle saison ? La compétition sera sans doute assez équilibrée, car il nous semble que les niveaux actuels de tous les clubs sont très proches. A Cracovie on chuchote que l'équipe de Wisla fera tout son possible pour se réhabiliter de la saison passée, considérée pour ce club comme très mauvaise. Wisla a commencé par une nette victoire en battant une forte équipe de Szombierki 4 à 0. Wrobel a marqué deux buts.

On dit également que l'équipe de Stal sera très dangereuse au cours de la nouvelle saison. Mais elle a pris un mauvais départ en faisant match nul (0-0) avec Polonia. Comme d'habitude Lato a été le meilleur.

Legia a battu A.R.K. 2 à 1. Rappelons que A.R.K. a remporté la Coupe de Pologne. Comme surprise il faut noter le match vierge entre Ruch et Odra (0-0).

Parmi les nouveaux venus, la formation de Gorivik a obtenu une première victoire en gagnant contre Zaglebie 3 à 2.

Devant 40 000 spectateurs, Zawisza a été battue sur son propre terrain par Lech 0 à 3. Nowlik, le gardien de but de Lech a été excellent. Enfin, Slask a remorté par 3 à 1 sa rencontre avec L.K.S., après un match assez médiocre.

FINLANDE

(16e journée)

Haka - MIPK	8-1
HJR - KPV	1-1
KPT - Ilves	3-0
Palloseura (OPS) - Kuopio (KUPS)	1-1
Reipas - Pyrkiva	1-0
TPS - KTP	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OPS	23	16	7	9	0	23	11
2. KUPS	21	16	9	3	4	26	17
3. Haka	19	16	8	3	5	41	31
HJK	19	16	6	7	3	25	16
Reipas	19	16	8	3	5	24	26
6. KPT	16	16	6	4	6	22	20
7. TPS	15	16	6	3	7	26	18
8. KTP	14	16	5	4	7	17	29
9. Pyrkiva	13	16	4	5	7	11	18
10. KPV	12	16	3	6	7	16	20
Ilves	12	16	5	2	9	23	30
12. MIPK	9	16	3	3	10	18	36

Buteurs : 1. Marjomaa (Haka) et Atik Ismail (HJR), 10 buts ; 3. Linnusmaki (Ilves), 9 buts.

POLOGNE

(1re journée)

Lodz Widzev - Katowice	3-2
Ruch - Odra	0-0
Polonia - Stal Mielec	0-0
Wisla - Szombierki	4-0
Legia - Arka	2-1
Zawisza - Lech	0-3
Slask - LKS	2-0
Gornik - Zaglebie	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wisla	2	1	1	0	0	4	0
Lech	2	1	1	0	0	3	0
Gornik	2	1	1	0	0	3	2
Lodz Widzev	2	1	1	0	0	3	2
Slask	2	1	1	0	0	2	0
Legia	2	1	1	0	0	2	1
7. Odra	1	1	0	1	0	0	0
Polonia	1	1	0	1	0	0	0
Ruch	1	1	0	1	0	0	0
Stal Mielec	1	1	0	1	0	0	0
11. Arka	0	1	0	0	1	1	2
LKS	0	1	0	0	1	0	2
Katowice	0	1	0	0	1	2	3
Zaglebie	0	1	0	0	1	2	3
Zawisza	0	1	0	0	1	0	3
Szombierki	0	1	0	0	1	0	4

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Alex TIMAR)

NEESKENS SUBLIME !

NEW YORK. — Pour la première fois, le Cosmos a pu aligner son équipe au grand complet et le résultat ne s'est pas fait attendre : une brillante victoire (4-1) sur Minnesota.

Ce match au sommet, joué en nocturne, avait attiré 57 250 spectateurs au « Giant Stadium ».

La partie Cosmos - Minnesota fut d'un très haut niveau. Les New-Yorkais ont peut-être joué leur meilleur match de la saison. Avec un milieu de terrain souverain (Bogicevic, Beckenbauer, Davis et Neeskens), ils ont dominé Minnesota qui eut cependant le mérite de ne jamais fermer le jeu. Cette nette victoire, le Cosmos la doit, certes, à son esprit d'équipe, mais elle porte quand même la marque personnelle d'un certain Neeskens. L'international néerlandais fut tout simplement sublime. A l'origine directe de chacun des quatre buts du Cosmos, il se montra intraitable en défense et toujours aussi opportuniste et infatigable en attaque. C'est grâce à quatre balles « en or » du Hollandais que Chinaglia (par deux fois), Tuart et Davis, inscrivirent leurs buts.

Plusieurs surprises de taille ont émaillé cette vingt-sixième journée de Championnat, ce qui tend à prouver que la compétition est très équilibrée : Portland a causé la sensation en battant Fort Lauderdale 4-1, Rochester, dernier du groupe Est, a remporté deux victoires consécutives, cette semaine, en triomphant de Tampa Bay et de Los Angeles sur le même score de 2-1, tandis qu'Atlanta, dernier du groupe Centre, battait le leader, Houston (2-1).

Battu à Portland, Fort Lauderdale s'est ensuite bien repris en triomphant, d'abord à Anaheim, de California par 6 à 3 dont quatre buts de Gerd Muller et deux autres de Cubillas. Trois jours plus tard, le club de Floride battait San Diego, leader du groupe Ouest, 4-3. Deux heures avant ce match, les dirigeants de Fort Lauderdale annonçaient que George Best, porté « disparu » depuis huit jours, était suspendu pour une période indéterminée. L'ancien « enfant terrible » du football britannique, devenu celui du « Soccer » américain, est toujours aussi fantasque. Il n'a pas pris part aux séances d'entraînement et s'est tout simplement volatilisé dans la nature. Tampa Bay s'est également bien racheté face à Detroit en triomphant 5-2 grâce à deux buts de Rodney Marsh. De même, Minnesota a pris le meilleur sur Houston (2-1). Grâce à cette victoire, le club de Bloomington est assuré de terminer, pour la quatrième saison consécutive, en première place de son groupe.

Deux semaines avant la fin de la phase préliminaire du Championnat, sept équipes sont d'ores et déjà certaines de participer aux quarts de finale, le 14 août. Ce sont : le Cosmos, Washington, Minnesota, Tampa Bay, Fort Lauderdale, Vancouver et Houston.

(26e journée)

California - Washington	2-1
Vancouver - Toronto	3-0
New England - San Diego	1-0
Portland - Fort Lauderdale	4-1
Cosmos - Minnesota	4-1
Chicago - San Jose	2-3
Atlanta - Houston	2-1
Rochester - Tampa Bay	2-1
California - Fort Lauderdale	3-6
Edmonton - Dallas	4-0
Seattle - Washington	1-2
Vancouver - Tulsa	1-0
Memphis - San Diego	3-4
Rochester - Los Angeles	2-1
Tampa Boy - Detroit	5-2
Minnesota - Houston	2-1
Fort Lauderdale - San Diego	4-3

Classements

DIVISION NATIONALE

GROUPE EST

1. Cosmos	(25)	171 pts
2. Washington	(25)	150 pts
3. Toronto	(27)	119 pts
4. Rochester	(26)	105 pts

GROUPE CENTRE

1. Minnesota	(27)	166 pts
2. Tulsa	(26)	119 pts
3. Dallas	(25)	116 pts
4. Atlanta	(25)	101 pts

GROUPE OUEST

1. Vancouver	(25)	141 pts
2. Los Angeles	(25)	127 pts
3. Seattle	(25)	105 pts
4. Portland	(25)	97 pts

DIVISION AMERICAINE

GROUPE EST

1. Tampa Boy	(26)	163 pts
2. Fort Lauderdale	(26)	146 pts
3. New England	(26)	105 pts
4. Philadelphie	(26)	97 pts

GROUPE CENTRE

1. Houston	(26)	161 pts
2. Chicago	(25)	131 pts
3. Detroit	(26)	114 pts
4. Memphis	(25)	58 pts

GROUPE OUEST

1. San Diego	(26)	113 pts
2. California	(26)	106 pts
3. San Jose	(25)	85 pts
4. Edmonton	(26)	76 pts

Buteurs : 1. Chinaglia (Cosmos), 25 ; 2. Fabbiani (Tampa Bay), 23 ; 3. Willey (Minnesota), 19 ; 4. Mueller (Fort Lauderdale), 18 ; 5. Granitza (Chigago) et Bourne (Atlanta), 17.

BRESIL (Alain FONTAN)

A FLAMENGO LA COUPE GUANABARA

RIO DE JANEIRO. — A Rio de Janeiro, Flamengo a confirmé sa supériorité et remporté pour la seconde année « la Coupe Guanabara ».

Le débat valut en définitive surtout par les conditions étranges dans lesquelles il se déroula. Les joueurs avaient les nerfs à fleur de peau. Le jeune arbitre Wilson Dos Santos tenant à conserver les rênes de la partie n'hésita pas à expulser violents et autres récalcitrants un peu trop habitués à faire la loi sur les terrains cariocas.

D'abord, alors que Flamengo menait par 2-0 après un quart d'heure de jeu, et que la cause paraissait entendue, l'arrière central Manguito reçut un carton rouge. Son renvoi aux vestiaires ponctuait un tacle meurtrier... Heureusement sans dommages.

Vasco de Gama profita de sa supériorité numérique pour réduire le score 2-1. Au début de la seconde mi-temps, les deux défenseurs Gaucho et Toninho en vinrent aux mains... Après quelques frictions peu orthodoxes le ton monta. La fièvre également. A la première action douteuse, les joueurs de Vasco réclamèrent aussi furieusement qu'inutilement. Guina et Paulinho se virent à leur tour invités à aller prendre leur douche plus tôt que prévu. Flamengo qui retrouvait une supériorité numérique (9 contre 8) confirma... sa supériorité naturelle. Malgré un coup de tête victorieux de Roberto, l'arrière international nommé Junior s'engouffra dans les espaces vides et vint fusiller Leao à deux reprises. Résultat final : 4-2. L'absence du néo-Parisien Abel se fit lourdement sentir à Vasco. Au point que l'ami Otto Gloria, l'entraîneur, arrivé au club il y a moins d'une semaine, parlait déjà de donner sa démission...

Cependant qu'à Sao Paulo, Palmeiras prenait enfin sa revanche (1-0) sur Guarani, détenteur du titre brésilien. A Porto Alegre, le Gremio de Paulo Cesar et l'Inter de Falcao faisaient une fois de plus match nul (1-1).

Enfin, dans le Championnat de Minas, Cruzeiro parvint, malgré l'absence de Nelinho, à s'imposer à l'Atletico (1-0).

Lettre d'Argentine (Alain Fontan)

MENOTTI A L'HEURE DE LA RÉFLEXION

« El Flaco », le maigre, ne change pas. Œil clair, nez en coupe-vent et cheveu beatle, il pose du haut de sa taille de joueur de basket un regard aigu sur le football.

« Le sport en général et le ballon en particulier ne seront jamais affaire de précipitation. Les techniciens que nous sommes devenus n'ont pratiquement plus le droit de se tromper. La marge d'erreur est devenue infime. A la connaissance, à l'expérience, s'ajoute désormais un apport scientifique de plus en plus important destiné à la préparation de la haute compétition. »

Il réfléchit deux secondes, repousse une mèche rebelle et poursuit : « Il nous faut pratiquement établir un diagnostic sans faille. Personnellement, l'objectif est le « Mundial 82, en Espagne. J'y prépare l'Argentine, avec calme. Qualifiés d'office, nous aurons pas d'éliminatoires à disputer et travaillons donc à long terme. Le délai idéal. »

Cela représente même un sacré bail...

« Actuellement, dans la « Coupe America », j'aligne pratiquement une équipe d'espoirs. Les éléments de cette formation expérimentale ont déjà été observés, par des collaborateurs ou par moi-même, une cinquantaine de fois. Leur talent n'a donc pas été jugé sur une flambée ou sur un soir d'inspiration. Seule une suite de performances de qualité et la constance dans le rendement permettent de convaincre. Cinquante me semble d'ailleurs un chiffre fatidique puisque c'est le nombre de matches que je souhaite voir mes jeunes réaliser contre des équipes européennes.

TAPER SUR LA TABLE

Question : Il est fait peu de cas de cette « Coupe America » mais des matches contre des équipes européennes... Menotti : C'est la même chose. Nos joueurs apprennent quelque chose seulement contre les formations du vieux-monde. Ils connaissent bien les Sud-Américains, leurs qualités et leurs défauts. Du bouillonnement constant du football européen, il sort par contre souvent des choses intéressantes à noter. Et les joueurs doivent tirer leurs propres conclusions de chaque partie. Je le leur répète à chaque occasion. Quant à la « Coupe America » il s'agit de l'une de ces absurdités dont le continent est coutumier. Pourquoi l'Argentine doit-elle d'entrée affronter le Brésil en match éliminatoire (aller-retour) ? Ces deux footballs ne possèdent-ils pas suffisamment de traditions pour se voir choisir comme têtes-de-série ? Puisqu'en haut-lieu, on ne prend pas les grands pays de football au sérieux, j'en fais autant et mets sur pied une formation de jeunes joueurs encadrés par Passarella et un autre chevronné, si besoin est... »

NON A LA POLITIQUE F.I.F.A.

Question : Comment faire changer ces vieilles habitudes ? Menotti : Il va bien falloir un jour modifier tout ça. Même si nous devons taper sur la table. Cette opinion s'applique d'ailleurs également à l'Europe... depuis toujours, l'Amérique du sud doit s'assujettir aux désirs du vieux-monde, adapter ses dates et dire amen. Il se trouve que notre sport est adulte et en mesure de présenter des références et des mondiaux au moins équivalents à ceux de notre traditionnel adversaires. »

Question : oui, mais les Européens peuvent se passer de l'Amérique du Sud alors que l'inverse n'est pas pensable. Au moins sur le plan des progrès du jeu...

Menotti : Exact. (Il n'en pense pas moins, mais évite tout commentaire).

Question : En Argentine, quel a été le déclic du changement ? Menotti : Autrefois, on choisissait la solution de facilité. On réunissait une quinzaine de noms — les meilleurs. On en désignait onze, et point final. On oubliait d'expliquer aux joueurs ced qu'était réellement la sélection, ce qu'elle représentait pour le public. A l'époque, il s'agissait d'un château de sable, une construction fragile que la première vague emportait. Aujourd'hui, au contraire, la sélection n'est plus un tourniquet. On filtre, on « radiographie » les joueurs comme a la NASA. Ils sentent que c'est sérieux, que la rigueur et une bonne foi qui n'admet aucune pression d'aucune sorte (sourire) dictent seules le choix des élus.

Question : Et la Coupe du monde à vingt-quatre équipes ?

Menotti : Si l'on pense améliorer ainsi le niveau technique, et ne plus laisser de côté une Angleterre ou une Tchécoslovaquie, l'idée est fabuleuse. Par contre, comme je le crains, s'il s'agit d'une astuce politique cousue de fil blanc destinée à donner satisfaction aux Africains et Asiatiques, alors je trouve la plaisanterie de mauvais goût. Pourquoi les grands pays de football acceptent-ils ce genre d'innovation.

NI TAUREAUX, NI EXODE

Question : L'Espagne offre un climat chaud qui devrait favoriser les Sud-Africains...

Menotti : Les conditions climatiques et l'organisation devraient être idéales. Seule la sélection espagnole me préoccupe. Sans parler des arbitrages et d'une possible ambiance semblable à celle de 1966 en Angleterre. Les Espagnols, quant à eux pratiquent un sport qui est tout ce qu'on veut, sauf du football. Les équipes sont bien formées de onze joueurs et il y a un ballon blanc au milieu, mais cela ressemble plutôt à une course de taureaux. L'arbitrage aura un rôle prépondérant à jouer une fois encore. C'est d'ailleurs en partie afin que les joueurs s'y habituent que nous retournons en Europe au mois de septembre, pour des matches contre l'Allemagne occidentale, la Yougoslavie et l'Irlande. Nous répéterons donc à cette occasion l'expérience effectuée au mois de mai quand nous affrontâmes la Hollande, l'Italie et l'Ecosse. Il s'agit là d'un travail très payant.

Sachant exactement ce qu'il veut, traçant des plans pour 1980 et 1981, le responsable technique des champions du monde tient à mettre tous les atouts dans son jeu. « Le temps de l'exode de nos joueurs est terminé. A présent, les éléments de haut niveau sont devenus si chers au sein d'équipes ne craignant plus les crises financières que peu de clubs étrangers se risquent à les acquérir. Cette stabilité ne va pas manquer d'avoir une influence salutaire sur le niveau technique et le rendement de notre sélection » dit-il enfin.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

VOYAGE EN ROUMANIE

TUNIS. — Dhib a inauguré officiellement, le 26 juillet, ses nouvelles fonctions d'entraîneur national en regroupant en stage, trente-trois joueurs pour former l'équipe qui représentera la Tunisie aux Jeux Méditerranéens.

C'est un nouveau démarrage, après un « sommeil » de plus de trois mois. Est-ce le bon ? Tout en reconnaissant que la période qui nous sépare des rendez-vous de Split est très courte, Dhib espère donner aux joueurs le maximum d'espérance, afin de créer l'homogénéité requise.

Bien que prématurée (c'est encore le temps de la plage à Tunis), la reprise de la préparation a vu la majorité des sélectionnés répondre à l'appel.

En prévision de sa participation aux huitièmes Jeux Méditerranéens, l'équipe nationale se déplacera début août en Roumanie. Outre, l'entraînement quotidien, l'équipe disputera deux rencontres amicales. La première le 5 août à Bucarest, face au Dynamo Bucarest, classé deuxième au Championnat roumain, et la deuxième le 8 août contre l'équipe de l'Université de Craiova classée quatrième.

Le programme prévoit ensuite un autre match de préparation à Tunis le 26 août soit avec une équipe italienne soit avec la sélection maltaise. Ensuite, c'est le stage de Monaco, à partir du 5 septembre, pour terminer le périple en Bulgarie avant de rejoindre le lieu de la compétition officielle.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BIENTÔT LA RENAISSANCE ?

ALGERIE. — Khalef, qui a accepté finalement de prolonger son intérim jusqu'aux Jeux Méditerranéens 1979 de Split, n'aura guère eu le temps de se reposer longuement puisque, dès le 1er août, il se retrouvera de nouveau au stade olympique d'Alger d'où il repartira le lendemain pour la Roumanie afin d'y suivre un stage d'une quinzaine de jours.

Vingt joueurs ont été retenus, parmi lesquels un revenant de marque puisqu'il s'agit de l'avant-centre Bousri, meilleur buteur de la saison 1978-1979 et que Khalef a préféré rappeler comme il l'a déjà fait pour Fergani.

Dans cette liste, nous y trouvons un Safsafi Mahiedine (MAHD), que sa belle fin de saison a hissé au niveau des meilleurs arrières latéraux. Ce qui est d'autant plus intéressant que Kouici, l'habituel titulaire du n° 3, ainsi d'ailleurs que son coéquipier de club, le n° 9 Belmiloudi, ont été finalement laissés à la disposition du C.M. Belcourt qui aura à affronter, au cours de la même période des Jeux Méditerranéens, le Horaya de Conakri pour les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des Clubs vainqueurs de Coupe.

Douadi, blessé dans un accident de voiture et enfin guéri, a été lui aussi rappelé en équipe nationale, au même titre d'ailleurs que Matjer, véritable révélation au top niveau du football algérien et même africain.

En fait, l'effectif retenu par l'actuel responsable du club algérien, qui sera, paraît-il, secondé par Talbi, paraît disposer d'intéressantes solutions de rechange en cas de blessure ou de mauvais rendement des titulaires au début du match.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF :

Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un **CALENDRIER** personnalisé de votre équipe Catalogue n 10 Imprimerie SIMATIS rue Cussinel – 42100 Saint-Etienne

Demandes

Joueur étranger. ailier IIIe D. n° 7, 11 ou 10. ch.club IIe ou IIIe D. ambitieux. Tél. : 16 (38) 63-13-78

GARDIEN DE BUT stagiaire 1re année USVA ch. club pr saison 79-80. Ecr. à n° 10.767 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet. 93400 St-Ouen q. tr. ou tél. (31) 89-13-41

GARDIEN DE BUT IIIe D., 24 ans. non promotionnel. muté rég. parisienne. ch. club D. III, IV ou H. Tél. : 16 (73) 84-82-74

Offres

Club IIe D., grpe B promotion., rég. Est rech. n° 10 confirmé. Ecr. n° 10.769 - OGP PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

CLUB Honneur vallée du Rhône ch. attaquant Préf. n° 9. Emploi stable assuré. Ecrire avec c.v. et ph. à Havas Supports 26 Valence n° 10.190

CS MEAUX D. 4. ch. ATTAQUANT de pointe ou MILIEU TERRAIN situat., logt assurés. Tél. : 434-39-90

Club DRH ambitieux lig. Atl. 40 km côte rech. n° 4 ou 5 niv. D. III sit. et logt assurés si moins de 30 ans et niv. bac. Urgent. Tél (hb) (51) 69-09-91 et 69-19-64

Urg., club D. I. nég. amb. rég. S.-E. ch. entr. sér. Tél. heures bur. mat. 92-23-11-90 a.-m. 92-23-10-09

ENTENTE BRETENOUX (Lot), club promot., ligue Midi-Pyrénées, ch. JOUEUR, niv. H. min. Possib. emploi. Répondre av. c.v. et références, ou téléphoner au 16 (65) 38-45-55

Matches

US CHARTRES (IIIe D. Nale), ch. matches en nocturne S.S.T. pour 8 et 14 août. Téléphone : 16 (37) 21-25-51. H. bur. M. EPRINCHARD

Coupes d'Europe

La France peut avoir 3 places en Coupe de l'UEFA 81-82

L'UEFA a établi son classement officiel de la saison 1978-1979 à partir des résultats des trois Coupes européennes interclubs.

Pour obtenir ce classement, une victoire rapporte 2 points, un match nul 1 point et une qualification en quart, demi et finale, 1 point. Le total est divisé par le nombre de clubs engagés. Ainsi, la France a totalisé 12 points, divisés par 4 clubs = 3.

Voici ce classement :

1. ALLEMAGNE FÉDÉRALE 14,
2. Angleterre 9,142
3. Tchécoslovaquie 7,5
4. Yougoslavie 6,5
5. Espagne 6,4
6. Suisse, 4,75 ; 7. Hongrie et Suède 4,5 ; 9. Belgique et RDA, 4,4 ; 11. Écosse, 4,25 ; 12. URSS, Pologne et Autriche, 4, ; 15. Italie, 3,666 ; 16. Hollande, Roumanie et Danemark, 3,25 ; 19. **France,** 3 ; 20. Eire, 2,333 ; 21. Bulgarie, 2,2 ; 22. Portugal, Norvège et Albanie, 2 ; 25. Grèce et Finlande, 1,5 ; 27. Islande, 1,333 ; 28. Turquie, Irlande, Chypre et Luxembourg, 1 ; 32. Malte, 0,666.

On notera :

— L'extraordinaire performance de la RDA : 84 points pour 6 clubs, soit 14 de coefficient. Un record !

— Le piètre classement de la France : 19e, derrière le Danemark et la Roumanie et juste devant l'Eire et la Bulgarie. Depuis 1973-1974, date où ce classement a débuté, les clubs français n'étaient jamais tombés aussi bas.

— Les bons résultats tchécoslovaque, suisse, suédois et les contre-performances soviétique, italienne, hollandaise et portugaise.

Ce classement ne constitue pas seulement un critère de valeur. Ajouté aux résultats des quatre saisons précédentes (1974-1975 à 1977-1978), il permet d'établir la hiérarchie quinquennale (1974-1975 à 1978-1979), d'après laquelle seront réparties, en 1980-1981, les 64 places de la Coupe de l'UEFA.

Voici ce classement et le nombre de places accordées à chaque pays :

Pays à 4 représentants : RFA, 52,617 ; Hollande, 39,200 ; et Belgique, 38,300.

Pays à 3 représentants : Angleterre, 38,141 ; Espagne, 35,800 ; URSS, 33,050 ; Yougoslavie, 28,250 ; et RDA 26,650.

Pays à 2 représentants : Italie, 25,932 ; **France,** 24,250 ; Hongrie, 22,650 ; Tchécoslovaquie, 21,500 ; Pologne, 18,850 ; Portugal, 17,750 ; Autriche, 17,700 ; Suisse, 17,650 ; Écosse, 16,500 ; Suède, 15,400 ; Grèce, 15 ; Bulgarie, 13,200 et Roumanie, 10,800.

Pays à un représentant : Turquie, 10 ; Danemark, 7,750 ; Eire, 7,332 ; Norvège, 6,250 ; Finlande, 5,498 ; Italie, 4,666 ; Chypre, 3,999 ; Malte, 3,664 ; Islande, 3,331 ; Albanie, 2 ; Luxembourg, 1,666.

Sur cinq ans, la France, grâce essentiellement à Saint-Étienne et à Bastia, se défend mieux. Mais sa 10e place ne l'autorise pas à avoir un 3e club en Coupe de l'UEFA. En revanche, la Hollande et la Belgique passeront de deux à quatre représentants, alors que l'Angleterre en perdra un et l'Italie deux !

La saison suivante (1981-1982), on tiendra compte des coefficients accumulés au cours des cinq saisons 1975-1976 à 1979-1980.

Il est donc intéressant de savoir avant que s'inscrivent les résultats de 1979-1980, comment s'établit le classement des quatre saisons 1975-1976 à 1978-1979. Le voici :

1. RFA 40,284
2. Belgique 34,55
3. Angleterre 32,141
4. Espagne, 29,4 ; 5. Hollande, 28 ; 6. URSS, 24,05 ; 7. RDA, 23,9 ; 8. Italie, 20,332.
9. Yougoslavie, 19,5 ; 10. **France,** 19,25 ; 11. Hongrie, 16,65 ; 12. Tchécoslovaquie, 16,5 ; 13. Suisse, 15,65 ; 14. Autriche, 15,5 ; 15. Pologne, 15,35 ; 16. Portugal, 14,75 ; 17. Écosse, 14,5 ; 18. Bulgarie, 12,45 ; 19. Grèce, 12,25 ; 20. Suède, 10,4 ; 21. Roumanie, 8,05.
22. Turquie, 6,75 ; Danemark, 6,5 ; etc.

On s'aperçoit que la position de la France n'est pas mauvaise pour cette tranche d'années et qu'il lui suffirait de gagner deux places, aux dépens de la Yougoslavie et de l'Italie, pour avoir droit à une troisième équipe dans la Coupe de l'UEFA 1981-1982.

On attendra donc avec intérêt les moindres résultats de nos clubs qui seront acquis devant Cliftonville et Kristiansand !

LA CARTE DE VISITE DES ADVERSAIRES DES FRANÇAIS

	C 1	C 2	C 3	C 3
	KRISTIANSAND	CLIFTONVILLE	LODZ	CHAKTOR
C 1	—	—	—	—
C 2	—	—	—	**1978-1979** éliminé en 32e par Barcelone (0-3, 1-1)
C 3	**1974-1975** éliminé en 32e par Djurgarden (1-2, 0-5) **1976—1977** éliminé en 32e par Innsbruck (1-2, 0-5) **1977-1978** b. Reykjavik en 32e (6-0, 2-0) éliminé en 16e par Brunswick (1-0, 0-4) **1978-1979** éliminé en 32e par Ejsberg (0-0, 0-1)	—	**1977-1978** b. Manchester City en 32e (2-2, 0-0) éliminé en 16e par PSV (3-5, 0-1)	**1976-1977** b. Dynamo Berlin en 32e (3-0, 1-1) b. Honved en 16e (3-0, 3-2) éliminé en 8e par Juventus (0-3, 1-0)

Voici l'équipe de Widzew Lodz qui tentera d'éliminer Saint-Etienne au premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A., les 19 septembre et 3 octobre. De g. à dr. debout : Tokinski, Gajda, Boniek, Surlit, Grembosz, Zombrowski, Burzynski, Mavchenka ; accroupis : Biachno, Gapinski, Mozcjko, Rozborski, Kowenicki, Bienta, Deja.

NOS LECTEURS

THOUVENEL N'EST PAS ETRANGER

Dans le numéro 1.738 de « France Football » et sous le titre « Honneur aux étrangers de France », j'ai été assez surpris de voir figurer aux côtés de Cabral, Curkovic ou Bianchi, le nom de Thouvenel.

Non que la promiscuité d'aussi illustres joueurs me gêne, mais je tiens tout de même à préciser que Jean-Christophe Thouvenel est né le 1er octobre 1958 à Colmar (Haut-Rhin), que cette ville n'est pas encore en Suisse et que bien qu'ayant effectué ses « premiers pas » avec le Servette de Genève, Thouvenel est bel et bien français.

Donc rendons à César ce qui lui appartient et à Thouvenel sa vraie nationalité.

M. THOUVENEL (père)

J.-Ph. RETHACKER. — Mea culpa ! Il est vrai que la « formation » genevoise de Jean-Christophe Thouvenel m'a égaré et abusé.

Je reclasserai donc bien volontiers le néo-Bordelais dans le lot des meilleurs arrières latéraux français où il pourrait figurer parmi les cinq premiers, aux côtés de Pilorget et de Zorzetto.

POUR AMÉLIORER LE FOOT GUADELOUPÉEN

Nous devons en Guadeloupe organiser, avant la reprise du Championnat, des Tournois sur plage pour parfaire la condition physique. Il faut vivre avec son sport, et pour cela de fréquents rendez-vous au stade sont nécessaires. C'est préférable de voir les joueurs participer à des parties de cartes ou de dominos entre entraînements au sein du même club plutôt que de les savoir perdus dans je ne sais quel café, leur imposer une discipline, par exemple : si un rendez-vous est fixé à une heure donnée, on ne doit pas tolérer un retard au-delà de dix minutes.

Un club doit être avant tout une grande famille dans laquelle on trouverait un médecin-conseil, un professeur d'éducation physique, un directeur sportif qui doit être le principal conseiller de l'entraîneur ; ce dernier doit veiller également à l'évolution du club. L'entraîneur doit être sérieux et être pour la rigueur. Il ne doit jamais perdre de vue la qualité du jeu ni l'intelligence.

Il y a des joueurs qui sont remplis de vertus morales mais qui ne sont que de piètres footballeurs. Par exemple, si les Guadeloupéens arrivaient à contrôler le ballon et le donner avec précision, ils amélioraient considérablement leur jeu. Il faudrait quand ils pratiquent les échanges de ballons qu'ils s'appliquent à les donner d'une manière presque parfaite, c'est-à-dire tendue avec la force voulue et la précision la plus grande. Un bon ballon qui arrive, c'est important ; on a des scrupules à mal s'en servir ; un peu comme si vous deviez marcher dans la boue avec une paire de chaussures neuves.

Il faut éviter d'encourager un joueur dans son individualité, mais mettre son habileté au profit des autres joueurs. Un joueur doit être combatif, s'accrocher et doit toujours penser qu'il doit défendre le club qu'il représente ; il doit aimer son club et se donner entièrement à lui.

MAX VOLET
97120 SAINT-CLAUDE

MERCI SERGE !

« En cette période de vacances et de transfert, je vous envoie ce mot pour donner un grand coup de chapeau à un joueur qui le mérite bien. Je pourrais vous parler de son immense talent, mais vous, journalistes de « France Football » le feriez beaucoup mieux que moi. Je veux vous entretenir de la fidélité à son club.

Le joueur Serge Chiesa, vingt-huit ans et demi, et déjà 401 matches sous le maillot de l'Olympique Lyonnais. 348 matches de Championnat, 44 matches de Coupe de France, 9 matches de Coupe d'Europe (C2 et C3). Lors de la deuxième journée de Championnat, Serge jouera donc son 350e match de Championnat avec l'O.L.

Bravo Serge, et merci. »

Jean CLERC
69360 SAINT-SYMPHORIEN-D'OZON

STRASBOURG TOUJOURS

« Suite aux classements des joueurs français jugés les meilleurs dans leurs postes par votre journal, je me suis amusé à établir un classement par équipes en attribuant 5 points au premier, 4 points au deuxième, etc. Ce qui donne :

1. Strasbourg, 29 pts (9 joueurs cités) ;
2. Saint-Etienne, 26 pts (7 joueurs cités) ;
3. Nantes, 23 pts (8 joueurs cités) ;
4. Marseille, 19 pts (8 joueurs cités) ;
5. Monaco, 10 pts (6 joueurs cités) ;
   Metz, 10 pts (2 joueurs cités) ;
7. Paris-Saint-Germain, 9 pts (3 joueurs cités) ;
8. Bordeaux, 7 pts (3 joueurs cités) ;
9. Nancy, 6 pts (3 joueurs cités) ;
   Nice, 6 pts (2 joueurs cités) ;
11. Lille, 5 pts (2 joueurs cités) ;
12. Nimes, 4 pts (2 joueurs cités) ;
13. Laval, 1 pt (1 joueur cité) ;
    Lyon, 1 pt (1 joueur cité).

William MARCADET
28150 VOVES

CONFIANCE AUX TECHNICIENS

Vos remarques sur la gestion du football professionnel en France étaient certes très intéressantes, pertinentes, mais les lecteurs de « F.F. » auraient bien aimé que vous dénonciez et justifiez l'énorme responsabilité de la majorité des dirigeants de nos clubs professionnels et par voie de conséquence celles du Groupement et de la Fédération.

Dire pourquoi des hommes arrivés à la tête de ces clubs par des moyens aussi discutables que légaux parce qu'occupant le plus souvent de hautes fonctions dans le commerce ou l'industrie, des hommes qui prennent ces responsabilités souvent par ambition personnelle ou publicitaire, pourquoi s'arrogent-ils le droit de diriger, de décider dans un domaine dont ils n'ont aucune connaissance, référence ou expérience. Dans le domaine technique principalement car en définitive c'est bien de technique qu'il est question avant tout, puisque les bonnes équipes obtiennent des résultats qui conditionnent les recettes.

Comment les dirigeants fédéraux peuvent-ils laisser les dirigeants niçois dilapider les fonds publics, concéder un si lourd passif pour de si piètres résultats ? Un député-maire lensois juger de la valeur d'un entraîneur et s'occuper du recrutement des joueurs ? Un docteur s'immiscer dans le contexte rémois, un entrepreneur liquider Rennes ou un nouveau venu récuser l'expérience d'un Fontaine, en vue de monter une grande équipe à Toulouse ? Toutes ces villes répondant précisément aux critères favorables à un véritable professionnalisme.

Comment pouvait-on accepter la montée possible d'Avignon en Division I, au moment où ce club vient de renoncer au professionnalisme ?

Enfin et surtout, comment a-t-on pu laisser et même encourager des dirigeants tout nouveaux venus et inconnus il y a quelques années dans le monde footballistique, gérer le Paris F.C. d'une façon aussi pitoyable et puérile, qu'elle a porté à rire !

C'est tellement facile pour des dirigeants après avoir fait preuve de leur incapacité de déposer le bilan et mettre les joueurs au chômage.

Telle est le raison primordiale de la faiblesse de notre professionnalisme. Certes dans un pays libéral comme le nôtre, il est difficile d'intervenir dans la gestion d'un club, mais quand le Groupement trouvera-t-il les moyens pour qu'au moins cette intervention puisse se manifester lorsque se font jour les prémices qui mènent le club à la ruine ?

Pourtant ce sont bien les clubs normalement et raisonnablement structurés dont les dirigeants ont la sagesse de laisser leurs techniciens exercer leur métier et leurs connaissances, qui occupent toujours le haut du tableau. Et Gueugnon et surtout Auxerre, avec Guy Roux, nous ont parfaitement démontré ce que les techniciens peuvent réaliser lorsqu'ils sont encouragés.

Du choix du technicien, de la liberté qui lui est laissée de s'exercer avec les éléments qu'il doit être seul à proposer, dépend avant tout la bonne marche d'un club.

René MAIRESSI,
85450 CHARTE-LES-MARAIS.

KIST QUAND MÊME

« Voici le classement des buteurs européens à la moyenne (buts par match) qui est plus juste que celui des buteurs car un Anglais (42 matches) a plus de chances de marquer des buts qu'un Islandais (18).

1. **Kist (AZ67) : 1 (1er)* Pays-Bas.**
2. **Petursson (Akranes) : 0,944 (52e)* Islande.**
3. **Mavros (AEK) : 0,912 (2e)* Grèce.**
   Fekete (Ujpest) : 0,912 (2e)* Hongrie.
5. **Ismail (HJK Helsinki) : 0,909 (31e)* Finlande.**
6. **Gomes (Porto) : 0,9 (6e)* Portugal.**
7. **Streich (Magdebourg) : 0,884 (17e)* RDA.**
8. **Krankl (Barcelone) : 0,853 (4e)* Espagne.**
9. **Néné (Benfica) : 0,833 (10e)* Portugal.**
10. **Albert (Beveren) : 0,823 (5e)* Belgique.**
11. **Hay (Progrès) : 0,818 (43e)* Luxembourg.**
12. **Fazekas (Ujpest) : 0,794 (6e)* Hongrie.**
13. **Riediger (Din. Berlin) : 0,769 (31e) RDA.**
14. **Clarchme (Ajax) : 0,765 (9e)* Pays-Bas.**
15. **Ocels (Anderlecht) : 0,735 (10e)* Belgique.**
16. **Eriksen (Odense) : 0,733 (19e)* Danemark.**
17. **Beggren (Djundgarden) : 0,731 (37e)* Suède.**
18. **Bianchi (Paris-S.-G.) : 0,710 (6e)* France.**
19. **Savic (Et. Rouge) : 0,706 (12e)* Yougoslavie.**
    Cottis (Rhode) : 0,706 (12e)* Grèce.
    Schachner (Austria) : 0,706 (12e)* Autriche.

Remarques : aucun Allemand de l'Ouest, aucun Anglais, aucun Italien, un seul Français.

4 « Nordistes » : Petursson, Ismail, Eriksen, Beggren.

1 Luxembourgeois (Hay).

(*) Places dans le classement des buteurs :

Frédéric MOENS
94800 Villejuif

CONFIDENTIEL

L'ÉQUIPE IDÉALE

Peter Taylor, accueillant les deux dernières recrues de Nottingham, Frank Gray et Asa Hartford, a déclaré : « Je pense que nous ne sommes pas loin de posséder maintenant l'équipe idéale. Encore une signature et tout sera en ordre. » On se perd en conjectures sur l'identité de la future dernière recrue en question. En attendant, nos confrères anglais ont calculé que depuis leur arrivée « aux affaires » à Forest, il y a trois ans, Clough et Taylor ont dépensé 2 650 000 livres en achat de joueurs. On a rien sans rien, en football comme ailleurs.

■ Inquiets quant à la contenance future de leur stade de San Siro, actuellement en travaux, l'Inter et Milan A.C. ont augmenté de 50 % le prix des abonnements réservés aux jeunes.

■ Fulham a confirmé sa participation au Championnat de Division II anglaise. Les cent soixante mille livres de dettes seront payées cette semaine, mais le club fera appel.

■ Les quatre clubs pro gallois ont été mis à l'amende pour avoir dépassé le nombre de « points disciplinaires » en 1978-1979. On a le sang chaud, c'est bien connu, en Principauté.

■ L'international B de Charlton Mike Flanagan, qui refuse de quitter Londres, pourrait être acquis par Crystal Palace. _

■ Pescara avait organisé une fête pour ses « tifosi » sur son stade. Bilan : vingt millions de lires de dégâts (barrières enfoncées, haut-parleurs endommagés, pelouse arrachée).

■ Stan Bowles, l'attaquant vedette des Queens Park Rangers, va quitter son club. « Je ne sais pas quoi faire de lui », dit son nouvel entraîneur Tommy Docherty.

■ Bob Lee (Sunderland) ne jouera pas à Leeds cette saison : il a été recalé à la visite médicale.

■ Trevor Whymark, l'ancien attaquant d'Ipswich, transféré à Vancouver (Canada), reviendra en Angleterre pour la saison d'hiver défendre les couleurs de Norwich.

■ Finalement, le stade San Siro sera complètement libéré des marteaux-piqueurs et des pioches à la fin du mois d'octobre.

■ L'international yougoslave Stepanovic (Worms) est actuellement à l'essai à Manchester City qui recherche toujours un remplaçant à Watson parti à Brême.

■ Malcom Allison, le manager de Manchester City, a le chèque facile. Il a déjà dépensé 1.300.000 livres pour renforcer son équipe cet été.

■ Roberto Pruzzo, le canonnier de l'A.S. Rome, plutôt discret l'an passé, affirme : « Cette année, je battrai Rossi et j'humilierai Giordano ! »

■ Birmingham a proposé cent cinquante mille livres à Forest pour Gemmill. Le club est d'accord, mais le joueur se fait tirer l'oreille : il ne veut pas jouer en Division II.

■ Cinq réfractaires signalés sur le marché du Calcio : Pellegrin et Valente (Naples), Chimenti (Palerme), Badiani et Cordova (Lario).

LE COUP DE FIL DE SEPP

Le derby amical entre Munich 1860, nouveau promu en Bundesliga, et le Bayern, vendredi, était très attendu (72 000 spectateurs devaient en définitive y assister !). Le matin du match, le jeune gardien du Bayern Junghans reçut un coup de fil inattendu : celui de Sepp Maier depuis son lit de douleur d'une clinique de la ville. « Tu vas y arriver, ne te laisse pas posséder », a dit l'ancien à celui qui depuis deux saisons vivait dans son ombre et qui avait été accueilli fraîchement par certains de ses coéquipiers après l'accident de Sepp. Du coup Junghans est rentré sur le terrain avec un moral du feu de Dieu, et aucun des attaquants de 1860, malgré quelques tirs-canons, ne put marquer un but.

■ Pour la simple présentation de l'équipe du Real avec sa nouvelle recrue Cunningham plus de vingt mille supporters s'étaient rendus au stade Bernabeu. Ce n'est d'ailleurs pas le record.

La valeur n'attend pas... **Les records ne cessent de tomber en Angleterre dans le domaine des transferts. Le dernier en date concerne Steve McKenzie, un jeune demi de Crystal Palace, qui a dix-sept ans et n'a pas encore joué en pro : Manchester City l'a acheté pour 250 000 livres (2,15 millions de francs), « court-circuitant » de justesse Anderlecht, également intéressé.**

LE BANQUIER LIBÉRÉ

Schalke marque but sur but depuis le début des matches amicaux et, du coup, le club de Gelsenkirchen se prend à rêver d'avenir européen. Ce ne sont pas tant les deux buteurs maison, les internationaux Rudi Abramczik et Klaus Fischer, qui se montrent prolifiques, que le nouveau venu Manfred Drexler (ex-Darmstadt). Celui-ci a déjà fait trembler onze fois les filets adverses. « C'est normal, explique-t-il. A Darmstadt, j'avais à mener conjointement le football et un stage dans une banque pour arrondir mes fins de mois. A Schalke, je m'entraîne deux fois par jour : cela permet de jouer un ton au-dessus. » En tout cas, Drexler a fait la conquête de ses nouveaux équipiers, lesquels l'avaient accueilli plutôt fraîchement au premier entraînement : l'an passé, lors du match Darmstadt-Schalke, il s'était signalé par quelques tacles plus que vigoureux.

■ Quatre buts encore pour Gerd Muller contre les California Surfs : trois sur passe de Cubillas, un sur centre de George Best. Le « Gros » pourrait bien être roi des buteurs américains 1979.

■ Beckenbauer a été le meilleur homme du match Cosmos-minnesota Kicks (4-1). Mais il a dû sortir à un quart d'heure de la fin, souffrant à nouveau de l'aîné.

■ Surprise lors du derby Bayern-Munich 1860 : Breitner et Kapellmann, les deux ennemis jurés, se sont serré la main après un choc. « Du chiqué pour les photographes », a précisé le premier, toujours diplomate.

■ Quatorze internationaux autrichiens jouent actuellement à l'étranger. Mais Karl Stotz, le sélectionneur reste confiant : tous lui ont fait des promesses quant à leur concours.

■ Le plan espagnol de préparation pour le Mundial 82 prévoit cent cinquante rencontres pour les diverses sélections (A, Espoirs, moins de 21 ans, olympique, juniors). Vingt et un ont déjà été jouées en 1978-1979.

■ Cent soixante-seize nouveaux terrains de football ont été inaugurés la saison dernière en Espagne. Ce qui a coûté exactement 244.186.508 pesetas à la Fédération.

■ Expliquant pourquoi il avait choisi le Real au lieu de rester au chaud à West Bromwich, Cunningham a qualifié les offres de Ron Atkinson, le manager de W.B.A., de « grotesques ».

■ David O'Leary, le brillant défenseur irlandais, a resigné pour deux ans avec Arsenal. « En 1981, j'aurai vingt-trois ans, et je vaudrai plus cher sur le marché européen », a-t-il expliqué.

LA VALSE DES STERLINGS

Chelsea ayant été relégué en Division II, son milieu de terrain international, Ray Wilkins, a fait l'objet de bien des convoitises. Le club londonien avait placé la barre à 750 000 livres et, tout de suite, Manchester United avait fait une contre-proposition : 670 000 livres. Coup de théâtre la semaine passée : Bobby Robson, le manager d'Ipswich, a proposé 930 000 livres à Chelsea. Pour pouvoir verser cette somme, Ipswich aura besoin de temps. Il faudra même peut-être vendre son arrière international Kevin Beattie ou un de ses défenseurs centraux Osman ou Butcher. Le solde viendra des transferts déjà décidés de Geddis (qui n'a pas encore trouvé d'acquéreur à 300 000 livres) et Woods (que Norwich achète 160 000 livres). Avec Wilkins, l'Ecossais, Wark et les Hollandais Thyssen et Arnold Muhren, Ipswich aura, en tout cas, un sacré milieu de terrain.

■ Féroce bataille entre Coventry, Manchester United et Aston Villa pour obtenir la signature du capitaine des scolaires écossais Gordon Buchanan (dix-sept ans). C'est Coventry qui a gagné.

■ Dans les rangs de Cagliari, remonté en série A après trois ans de purgatoire, il reste un survivant de l'équipe championne d'Italie en 1970 : le libero Brugnera.

■ En trois saisons Brian Clough a fait venir dix joueurs à Nottingham Forest. Trevor Francis, dernière recrue en date, avait coûté la modeste somme d'un million de livres. Mais ce n'est pas fini, et Forest est encore à la recherche d'un joueur de classe mondiale : « Après, l'équipe sera parfaite », souligne l'ami Brian. « Il faut l'espérer », aurait déclaré le trésorier du club.

LE FILS DE GIAMPIERO

Il est blond, les yeux bleus, élégant, il a dix-huit ans tout juste. Jusqu'ici, il était étudiant au lycée scientifique de Turin, mais il devra peut-être l'abandonner temporairement : en effet, la Juve vient de le convoquer pour suivre le stage de préparation de Villar Perosa.

Il s'appelle Giampaolo Boniperti et, bien sûr, il est le fils de Giampiero, l'ex-gloire de la Juve dont il est l'actuel président. Il s'est déjà trouvé de mauvaises langues pour dire que c'était même là sa principale qualité de footballeur.

Son père ne l'a jamais vu jouer, mais « il ne fera pas obstacle à mon désir si je démontre que je peux devenir un bon footballeur. De toute façon, si je me rends compte que je ne peux pas atteindre le niveau de la série A, je changerai de métier. Le fait de m'appeler Boniperti n'est pas un atout particulier : à la Juve, je suis traité comme les autres ».

■ La voix computer du C.O.N.I. vient d'établir son dernier calendrier italien : il a été mis au rencart et remplacé par un ordinateur tout neuf.

■ Inquiétude pour Prohaska : le stratège d'Austria n'arrive pas à se débarrasser d'une insidieuse douleur à l'aine qui le handicapa déjà avant les vacances.

■ Hoher, le nouvel entraîneur de Duisbourg, a un truc : il n'adresse pas la parole à ses joueurs en dehors des entraînements. « Il faut qu'ils s'amusent », affirme-t-il.

■ Sziedat, l'arrière d'Hertha Berlin, possède un trotteur qui vient de gagner sa première course. Son (modeste) prix a quand même permis à son maître d'offrir le champagne à ses coéquipiers.

■ Coincés à la gare de Naples par une grève, les joueurs napolitains ont failli être mis en pièces par des supporters trop enthousiastes.

L'ATOME CONNAIS PAS !

Le S.V. Basweiler, une équipe du Championnat amateurs allemand (l'équivalent de notre Division III) a trouvé un nouveau sponsor : l'atome. Sur les maillots des joueurs s'étale l'inscription : « Kernenergie, was sonst ? » (L'énergie nucléaire, quoi d'autre ?) Le capitaine et libero Gunter Neumann, le plus ancien et le meilleur joueur de l'équipe, en a tiré les conséquences qui s'imposaient : opposé à la solution nucléaire, il a demandé à changer de club. Les footballeurs ne sont pas tous des moutons.

Regards sur le monde

Par Jean-Philippe RETHACKER

Kocsis après Bozsik...

DANS un grand saut à travers le temps et l'histoire, les destins de deux des plus grands attaquants que le monde du football ait connus se sont rejoints de façon tragique la semaine dernière à Barcelone. D'un Wunderteam à l'autre, d'une merveilleuse équipe autrichienne 1953 à une magnifique sélection hongroise 1953, un même sort funeste a frappé les deux footballeurs incomparables que furent Sindelar et Kocsis, tous deux disparus de façon dramatique, préférant se donner la mort plutôt que de continuer à vivre malheureux. L'un était un artiste ; on l'avait surnommé le « Mozart du football ». L'autre, Sandor Kocsis, qui vient de nous quitter, était plutôt un puncheur, au jeu de tête meurtrier qui lui valut d'être appelé le « Tzigane à la Tête d'Or ».

Mais tous deux eurent aussi la chance d'appartenir à des ensembles assez révolutionnaires dans leurs conceptions, à des équipes dont la valeur collective ne faisait que rehausser un peu mieux le talent individuel des joueurs qui les composaient. Non sans qu'un certain apparentement de style ait existé entre les deux formations, à vingt ans d'intervalle.

ON commença à entendre parler de la grande équipe hongroise à l'occasion des Jeux Olympiques d'Helsinki, en 1952. En accumulant les buts et les succès, en venant à bout finalement d'une sélection yougoslave qui comptait à l'époque parmi les plus redoutables d'Europe (n'est-ce pas, Tricolores de 1949 ?...) les Magyars devinrent champions olympiques avec une équipe dont il est bon de rappeler la composition exacte : Grosics — Buzansky, Lorant, Lantos — Bozsik, Zakarias — Hidegkuti, Kocsis, Palotas, Puskas, Csibor.

A cette époque donc, Hidegkuti n'était encore qu'un ailier droit d'apparence et de fortune, l'équipe hongroise cherchant déjà ce numéro 7 de grande classe et de métier qu'elle n'allait d'ailleurs jamais trouver.

Un an plus tard, à Wembley, Palotas avait disparu, et c'est Hidegkuti qui avait endossé depuis septembre 1952 contre la Tchécoslovaquie le maillot n° 9. Mais ce ne fut pas un avant-centre comme les autres. Les techniciens hongrois, Gustav Sebes, le patron de la sélection en tête, avaient décidé en effet de tenter une petite révolution tactique en faisant décrocher cet avant-centre très complet, et en faisant avancer au contraire deux inters au punch meurtrier et aux qualités offensives très complémentaires : à gauche, Puskas, le gaucher roublard et percutant ; à droite, Kocsis, le technicien au jeu de tête dévastateur.

Devant ce trio, le bon vieux W.M. anglais, traditionnel et carré comme un meuble campagnard, vola littéralement en éclats, les demis et les défenseurs britanniques cherchant en vain pendant une heure et demie l'homme à marquer. Dans cette victoire historique, qui sonnait le glas du W.M. et de l'invincibilité insulaire, Hidegkuti, marquant trois buts, se tailla la part du lion.

Un an plus tard à Budapest, les Hongrois doublèrent la mise et accentuèrent encore la décadence anglaise (7-1 dont deux buts de Kocsis).

DU 14 mai 1950 (défaite 3-5 à Vienne, devant l'Autriche) au 4 juin 1954 (Berne, finale de Coupe du monde), la prestigieuse équipe hongroise allait disputer trente-trois matches sans connaître la défaite : 29 victoires, 4 matches nuls, 144 buts pour et 33 buts contre, soit une moyenne de 4 buts à 1.

La magnifique série devait être interrompue au moment même où l'apothéose attendue et fort méritée d'un titre mondial se présentait à Berne face aux Allemands de Fritz Walter.

Dans les circonstances que l'on connaît bien désormais : blessure de Puskas en huitième de finale, empoignades farouches et épuisantes avec les Brésiliens et les Uruguayens au cours desquelles Sandor Kocsis réalisa des miracles et décrocha sa couronne de roi des buteurs mondiaux, laissant hélas en route, comme ses camarades, ses dernières forces, défaite dramatique devant les Allemands survoltés et frais comme des gardons.

SANDOR KOCSIS, hongrois, avait tout de même porté soixante-huit fois le maillot grenat de la sélection magyare entre 1948 et 1956 (contre 100 à Bozsik le recordman, 86 à Grosics, 84 à Puskas, 68 à Hidegkuti, 52 à Lantos, 48 à Buzansky, 43 à Csibor, 39 à Budai, 37 à Lorant, 35 à Zakarias).

Il avait marqué 75 buts (contre 83 à Puskas, 39 à Hidegkuti, 17 à Csibor et 11 à Bozsik).

Avant que les drames politiques de la révolution d'octobre 1956 ne le chassent, lui et ses amis, de Budapest et du football hongrois.

RÉFUGIÉ en Espagne comme Puskas et Csibor, Sandor Kocsis endossant le maillot bleu-grenat du F.C. Barcelone, devait ensuite courir en vain après une couronne mondiale et même européenne que trois succès en Coupe des Foires ne suffirent pas à compenser et dont le priva une nouvelle défaite subie encore à Berne (terrain maudit pour lui) devant Benfica en finale de Coupe des champions.

AUJOURD'HUI à Athènes, où il entraîne A.E.K., Ferenc Puskas, le cœur gros, pleure un compagnon de fortune et d'infortune dont il n'a pas oublié les coups de tête redoutables et les exploits techniques.

Déchirée et décimée une première fois par les événements de 1956, la belle équipe hongroise (qui était une copie presque conforme de la formation du club militaire de Honved) s'est dispersée aux quatre coins du monde.

Certains sont restés ou revenus rapidement au pays natal, comme Grosics, Buzansky, Bozsik (le premier disparu de l'équipe, mort à l'aube du Mundial argentin 1978). D'autres se sont fixés à l'étranger ou sont allés y tenter fortune : Puskas, bien sûr, mais aussi Lorant entraîneur de Francfort, Hidegkuti ou Zakarias en Afrique. Csibor, qui avait suivi Kocsis à Barcelone, se retrouve seul aujourd'hui en terre catalane.

Bozsik hier, Kocsis aujourd'hui : ils partiront tous hélas ! les uns après les autres, emportant nos beaux souvenirs. Mais l'histoire sera toujours là, fidèle au rendez-vous de l'éternité, pour rappeler que les grands joueurs, comme les grandes équipes, ne meurent jamais...

Le grand blond au Soulier d'Or

Pour la première fois un Hollandais monte sur le trône des buteurs européens. Ce roi venu du plat pays ne joue pourtant ni à l'Ajax ni à Feyenoord ni à PSV, les trois seigneurs du lieu. Plus modestement il évolue à AZ 67, le club de la ville d'Aalkmar, qui a terminé quatrième du Championnat néerlandais derrière les trois grands. Il s'appelle Kees Kist et a marqué trente-quatre buts en trente-quatre rencontres ; un joli score qui lui permet de succéder à Krankl au palmarès du Soulier d'Or.

(Photos PRESSE-SPORTS)

BAZELAIRE E

Loin du champion de France Strasbourg, de Saint-Etienne et Monaco européens, de Nantes et de sa Coupe de France, deux clubs ont pleuré à l'heure du verdict leurs illusions perdues. Comme d'autres auparavant. Le premier s'appelle Stade de Reims et pouvait compter sur un passé prestigieux qui résonne encore aujourd'hui au cœur de la France du football, comme Saint-Étienne. Le second se nomme Paris FC et voulait rêver d'un avenir doré où la capitale enfin aurait retrouvé une grande équipe.

Pour Reims comme pour Paris FC, c'était il y a deux mois un constat d'échec qu'on a longtemps cru irrévocable. Si la saison dernière, pour un résultat identique, leurs routes se sont rarement croisées tant le premier était le bénéficiaire d'une immense chaine de solidarité, tandis que le second devait se battre seul, ou presque, la saison à venir nous ramène deux convalescents tendus vers le même objectif.

Serge Bazelaire et Roger Zeppellini, les deux présidents, déceptions et erreurs effacées, reprennent le combat. A Reims comme à Paris, on misera sur la jeunesse, à Reims comme à Paris, on rêve de nouveau de la Première Division. Parce que le football est un éternel recommencement et parce que, deux hommes, deux présidents, refusent d'abdiquer. « La lutte ne me fait pas peur » explique Roger Zeppellini ; « Je me battrai jusqu'au bout pour le Stade de Reims », ajoute Serge Bazelaire.

Avec une promesse en forme de pari audacieux : « Nous reviendrons en Première Division ! »

Propos recueillis par François de MONTVALON

Serge Bazelaire le président de la dégringolade se veut aussi celui du renouveau rémois.

« Vous vous étiez fixés, au début de la saison dernière, plusieurs objectifs primordiaux : structuration et restructuration de votre club, retour au premier plan... Dans quelles conditions aviez-vous finalement abordé cette malheureuse saison ?

SERGE BAZELAIRE (Stade de Reims). — Les dirigeants et moi-même étions partis du principe qu'il nous fallait faire entièrement confiance aux cadres techniques, en l'occurrence Pierre Flamion et Jean-Claude D'Arménia. Force a été de reconnaître très rapidement qu'ils avaient commis de nombreuses erreurs, notamment en matière de recrutement. Carlos Bianchi parti un an auparavant, on a foncé sur une multitude de joueurs sans savoir s'ils étaient capables d'apporter quelque chose à l'équipe. Flamion et D'Arménia, s'ils ont été de grands champions, ne sont pas des pédagogues.

Et puis, dès nos premiers échecs, un vent de panique a commencé à souffler et plusieurs nouveaux joueurs sont arrivés en catastrophe...

Au plan financier, nous avons dû très (et trop !) rapidement faire face à une masse salariale de l'ordre de 250.000 francs... avec, en contrepartie, des recettes vite misérables. Nous étions, au début de la saison, condamnés à réussir sans délai, avec une moyenne de 12 à 13.000 spectateurs par match. Face aux premiers échecs, nous n'avons pas réagi sereinement.

ROGER ZEPPELLINI (Paris F.C.). — Nous avons abordé la saison 1978-1979 dans de très mauvaises conditions, vous vous souvenez ?

Au plan sportif d'abord, l'accession du Paris F.C. est passé inaperçu. C'était l'époque de la Coupe du monde, le Championnat de France de Première Division était terminé depuis un mois déjà et nous avons dû jouer les barrages face à Besançon. Notre montée parmi l'élite acquise, il était trop tard pour contacter tel ou tel joueur qui n'avait pas attendu si longtemps pour assurer son avenir dans un club.

Au plan financier ensuite, nos moyens étaient des plus limités. Notre sponsor, Europe 1, attendait les décisions de la Ville de Paris... et la Ville de Paris attendait de connaître la position de Europe 1.

A l'époque, nous n'avions pas les fonds nécessaires ni le temps pour former une bonne équipe. Si Huck et Mariot sont venus nous rejoindre, les autres recrues étaient de valeurs moyennes, sans plus.

Et puis sont venus se greffer d'autres problèmes d'ordre sportif : pas ou peu de terrains d'entraînement, premiers matches sur les pelouses de Colombes et de Saint-Ouen, le Parc n'étant pas disponible...

— De quelle façon et à quel moment s'est produit la « chute » et l'aviez-vous sérieusement envisagée ?

SERGE BAZELAIRE. — En début de saison, nous vivions encore d'espoirs. Négociée au mois de mai, la caution municipale nous a été versée en septembre, une municipalité qui a toujours été très correcte avec nous. Nous pouvions vivre avec une moyenne de 12.000 spectateurs par match, il me semblait que c'était là un chiffre raisonnable pour une ville comme Reims. D'échec en échec, il a vite fallu déchanter.

Avec des supporters qui désertaient le stade Delaune et un trou de 200.000 francs par mois sur notre budget, il fallait envisager le pire. Je tiens à signaler que nous avons réuni, dès le début du mois de décembre, les joueurs et les responsables du club pour leur exposer clairement la situation. Nous leur proposions alors de diminuer les salaires de moitié et de transformer cette moitié retirée en primes de matches : ils ont refusé.

Je suis néanmoins conscient que si le club s'était appelé Troyes ou Sedan, nous n'aurions pas pu éviter la dissolution pure et simple.

Et je ne dois pas oublier non plus les efforts réalisés par l'ensemble des dirigeants.

ROGER ZEPPELLINI. — Certes, notre sponsor, Europe 1, nous a soutenus jusqu'au bout, mais la municipalité, pour sa part, souhaitait, quoi qu'il arrive, qu'il ne reste qu'un club professionnel à Paris. Vous comprendrez que dans ces conditions, nous ne nous soyons pas sentis aidés comme nous l'aurions voulu. Et nous ne pouvions pas compter sur un mouvement de solidarité comme celui entrepris au bénéfice du Stade de Reims.

La presse, elle-même, n'y croyait plus alors que nous possédions quatre points de retard sur Valenciennes, mais avec un calendrier qui me semblait largement favorable. Durant cette intersaison encore, la F.F.F. nous a demandé des garanties comme jamais à aucun autre club. Voyez le cas de Toulouse, qu'on a laissé en paix, et qui se trouvait pourtant dans une position peu enviable.

Pour résumer ma position, je dois dire que je n'ai jamais compris pourquoi certaines personnes mettaient un tel acharnement à faire disparaître le Paris F.C. Pourquoi, durant un moment, ne voulait-on pas nous laisser repartir en promotion-nel ? Notre impression à tous au Paris F.C., c'est qu'on voulait notre disparition... comme on a voulu celle du Red Star.

— Quelle est aujourd'hui, après les remous de la fin de saison, la situation financière du club et où en sont vos rapports avec la municipalité ?

SERGE BAZELAIRE. — Par la force des choses, mais confiant en l'avenir, nous allons aborder la saison sur des bases plus saines. Aucun des jeunes joueurs qui formeront notre équipe de Deuxième Division, cette saison, ne recevra un salaire supérieur à 3.500 francs. Je tiens d'ailleurs, aujourd'hui, le pari suivant : nous ne nous servirons désormais que de joueurs champenois, travaillant au niveau du recrutement régional ; dans le cas contraire, je quitterai mon poste de président.

Autant dire que le budget, cette saison, sera très équilibré. Il reste, bien sûr, le passif. Le dépôt de bilan est à régler avec les ASSEDIC, un arrangement sur quatre ou cinq ans étant possible.

La municipalité, pour sa part, a toujours tenu ses engagements, et la subvention

« NOUS REV

ZEPPELLINI

nuelle doit être votée dans le courant du mois de septembre. Nous avons excellents rapports avec elle, ce qui est pas le cas de la presse, je dois le préciser.

ROGER ZEPPELLINI. — Nos rapports avec la municipalité ne peuvent être que bons désormais. Nous allons repartir avec une équipe à statut professionnel, en Deuxième Division, qui comprendra seulement sept « pros » et des stagiaires. Excepté Eo, prêté par le Paris-Saint-Germain et âgé de trente ans, et Vendely, âgé de vingt-cinq ans, tous les autres joueurs ne dépassent pas vingt-trois ans.

Au niveau financier, nous avons donné toutes les garanties possibles au conseil fédéral et l'équivalent de six mois de salaire comme garanties bancaires.

— Les clubs professionnels sont, aujourd'hui, effectivement soutenu par un sponsor. Quel a été la réaction de celui-ci face à l'échec et entend-il continuer ses efforts ?

SERGE BAZELAIRE. — La situation est claire. Notre sponsor de l'an dernier (une marque de chaussettes) a été honnête avec nous et ne nous a pas abandonné à l'époque.

Pour cette saison, je suis à la recherche d'un nouveau soutien en sachant pertinemment que nous devrons nous contenter d'une somme moitié moindre que celle que nous touchions en Première Division. Tout le monde, en 1979, ne s'appelle pas Saint-Etienne.

Mais dans ce cas comme dans un autre, j'ai été étonné des nombreuses marques de sympathies qui nous ont été adressées la saison dernière.

ROGER ZEPPELLINI. — Europe 1 nous a en effet soutenu l'an dernier et durant toute la saison. Sa position était très claire et dépendait de notre maintien en Première Division. Aujourd'hui, Europe 1 a retiré la somme donnée — deux millions quatre cent mille francs de garanties — et a repris le contrat de l'Argentin Bravo, se chargeant de le replacer en Argentine. Je tiens à remercier Europe 1 pour le soutien total qu'il nous a apporté.

Aujourd'hui, je suis à la recherche d'un nouveau sponsor, qui pourrait d'ailleurs à nouveau s'appeler Europe 1. Mais, à la vérité, je ne tiens pas à le mettre de nouveau à contribution.

— Le 11 août, vous prendrez un nouveau départ en Championnat, en Deuxième Division, cette année. Pouvez-vous envisager un nouvel échec à court ou moyen terme (voire en cours de saison) qui vous contraindrait à l'abandon ?

SERGE BAZELAIRE. — Vous savez, je ne suis pas Mme Soleil. Je nous sais à l'abri désormais au plan financier, si nous nous en tenons à la politique que nous avons désormais décidé de suivre.

Reste à savoir comment vont réagir nos jeunes joueurs dans le difficile Championnat de Deuxième Division. Je crois qu'on les « lâche » un peu trop vite. Ce qu'ils ont montré, jusqu'à aujourd'hui, est encourageant, mais je ne préfère pas prendre une position définitive.

Mais des clubs comme Strasbourg, Monaco et Lille sont descendus comme nous. Voyez où ils en sont à l'heure actuelle. C'est ce que je ne cesse de répéter aux supporters du Stade de Reims.

ROGER ZEPPELLINI. — Nous repartirons en Championnat le 11 août, hélas à Saint-Ouen, le problème des terrains à Paris restant insoluble. Il est prévu, heureusement, de jouer quelques matches au Parc des Princes durant la saison, en dehors de ceux disputés habituellement porte de Montreuil.

Mais il n'est pas question d'envisager un nouvel échec, ne serait-ce parce que toutes les garanties ont été données en ce début de saison. Je ne crois pas à l'échec, si nous suivons désormais notre nouvelle politique, ça ne peut être qu'une réussite... avec les jeunes. Et notre équipe de Troisième Division sera uniquement composée de juniors.

— Vous allez entamer la saison 1979-1980 avec de nouveaux objectifs plus modestes sans doute. Quels sont-ils ?

SERGE BAZELAIRE. — Nous avions raté l'exploit en Coupe de France, il y a deux ans, contre Saint-Etienne. Nous aurions disputé la Coupe d'Europe et la vie du club en aurait certainement été transformée. Alors, il est toujours difficile de se fixer des objectifs précis.

Nous voulons retrouver la Première Division, il nous faut donc jouer les premiers rôles. Aujourd'hui, une place dans les trois premiers me paraît possible compte tenu de nos possibilités. Commençons par jouer les premiers rôles en Deuxième Division et le public reviendra. Chacun sait qu'il vaut mieux, pour nous actuellement, jouer les premières places en Deuxième Division que les dernières au niveau européen.

ROGER ZEPPELLINI. — Nous partons un peu dans l'inconnu. Il va s'agir de faire jouer tous les jeunes du club pour préparer notre future équipe. Si nous y parvenons avec un certain succès, nous pourrons considérer que le fait d'être descendu en Deuxième Division est un mal pour un bien. Trop de clubs continuent leurs erreurs du passé : ce ne sera pas notre cas. Je souhaite que, dans trois ans, 70 à 80 % des joueurs, qui défendront les couleurs du Paris F.C., soient des Parisiens.

Quant aux résultats, nous partons de la dix-huitième place et toute marche gravie sera considérée comme un succès.

— Vous êtes, bien entendu cette saison, resté à l'écart du bruit des transferts. Comment entendez-vous concilier cette discrétion dictée par les événements de l'an dernier et vos ambitions sportives ?

SERGE BAZELAIRE. — Nous sommes actuellement le seul club professionnel français qui mise son avenir uniquement sur son centre de formation. Nous ne possédons plus actuellement de véritables professionnels mis à part Formici, d'ailleurs blessé.

Alors, nous allons jouer la carte du collectif : on échouera peut-être... seul l'avenir nous le dira. De toute façon, nous n'avons pas les moyens de procéder autrement, mais je pense sincèrement que ça sera profitable au Stade de Reims. Désormais, nous serons perpétuellement à la recherche de nouveaux talents.

ROGER ZEPPELLINI. — Donnons-nous rendez-vous dans trois mois ! De toute façon, je n'ai pas le choix. L'opération jeunesse s'annonce comme un pari difficile, mais j'aime la difficulté. Mais vous savez, je n'aurai pas refuser un Michel Platini si on me l'avait proposé.

— Vous avez tous deux fait appel à un nouvel entraîneur. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à choisir cet homme (René Vernier pour Reims, et Roger Lemerre pour Paris F.C.) **?**

SERGE BAZELAIRE. — Comme vous vous en doutez, plusieurs candidats se sont présentés. Il a fallu faire un choix en se renseignant à droite et à gauche. René Vernier a toujours réalisé un excellent travail. On ne nous en a dit que du bien. C'est un homme qui aime le football, très raisonnable, et qui possède son métier sur le bout des doigts.

Et puis surtout, Vernier est passionné par l'expérience jeunesse que nous tentons à Reims. Une solide habitude du métier ajoutée à l'enthousiasme d'un jeune homme.

ROGER ZEPPELLINI. — Roger Lemerre est un entraîneur très parisien et ils ne sont pas beaucoup dans ce cas. Et puis, il a l'avantage d'avoir passé trois ans au Red Star. Depuis son arrivée, je ne lui ai rien demandé et il m'a seulement promis de tirer le maximum des possibilités de l'équipe qu'il aura à diriger.

Pour moi, Lemerre a réussi son travail à Lens et je trouve incroyable qu'il n'en soit pas le responsable cette année après l'avoir aidé à retrouver la Première Division. Je n'aurais jamais agi de telle façon avec Robert Vicot il y a un an lorsque nous sommes montés en Première Division.

— Avez-vous un désir à formuler, qui ne soit pas un pronostic, pour la saison à venir ?

SERGE BAZELAIRE. — Mon seul désir est que nous jouions la remontée en Première Division, mais pas à n'importe quel prix. Nous devons nous permettre d'attendre un ou deux ans supplémentaires.

ROGER ZEPPELLINI. — Mon plus grand désir, c'est que nous terminions à la dixième place du Championnat. Ce serait pour nous un grand succès et une belle victoire dans la première étape que nous nous sommes fixée.

— Qu'est-ce qui peut bien encourager un président de club professionnel à vouloir persévérer envers et contre tout, d'autant que celui-ci est souvent le garant de la situation financière de cette entreprise ?

SERGE BAZELAIRE. — Reprendre la présidence d'un club à la suite d'un personnage comme M. Henri Germain n'est pas banal. Après le temps qu'a passé M. Germain au service du Stade de Reims, il n'est pas question que, pendant ma présidence, le club disparaisse, même si je perdais de l'argent.

Certes, la situation s'est dégradée avant mon arrivée, mais je n'abandonnerai pas le Stade et je me battrai jusqu'au bout. Il n'est pas question que je ferme un jour le stade Auguste-Delaune et je suis décidé à remettre le train sur les rails, à surmonter ce mauvais passage.

ROGER ZEPPELLINI. — Pour mon compte personnel, c'est l'injustice, qui est pour moi le plus grand des défauts. C'est ce que j'ai pu retenir des précédentes saisons. J'ai souvent connu l'injustice dans ma vie et aujourd'hui que je veux construire ce club, je me battrai jusqu'au bout envers et contre certaines personnes.

Si j'ai réussi dans la vie, c'est à cause du sport : je lui dois bien cet effort aujourd'hui... Et la lutte ne me fait pas peur, loins de là.

— Qu'est-ce que vous inspire à vous, M. Bazelaire, les malheurs d'un club comme Paris et à vous M. Zeppellini les malheurs d'un club comme Reims, pourtant deux villes qui semblent aptes à présenter une grande équipe ?

SERGE BAZELAIRE. — Je pense que Roger Zeppellini a bien du courage. Je dirige une clinique et il me semble facile de m'en occuper. Je n'ose pas en dire autant lorsqu'il s'agit tout simplement de onze professionnels de football. L'affaire se corse bien évidemment lorsqu'il s'agit de Paris. Roger Zepellini est un homme courageux, mais on ne peut pas le condamner à réussir.

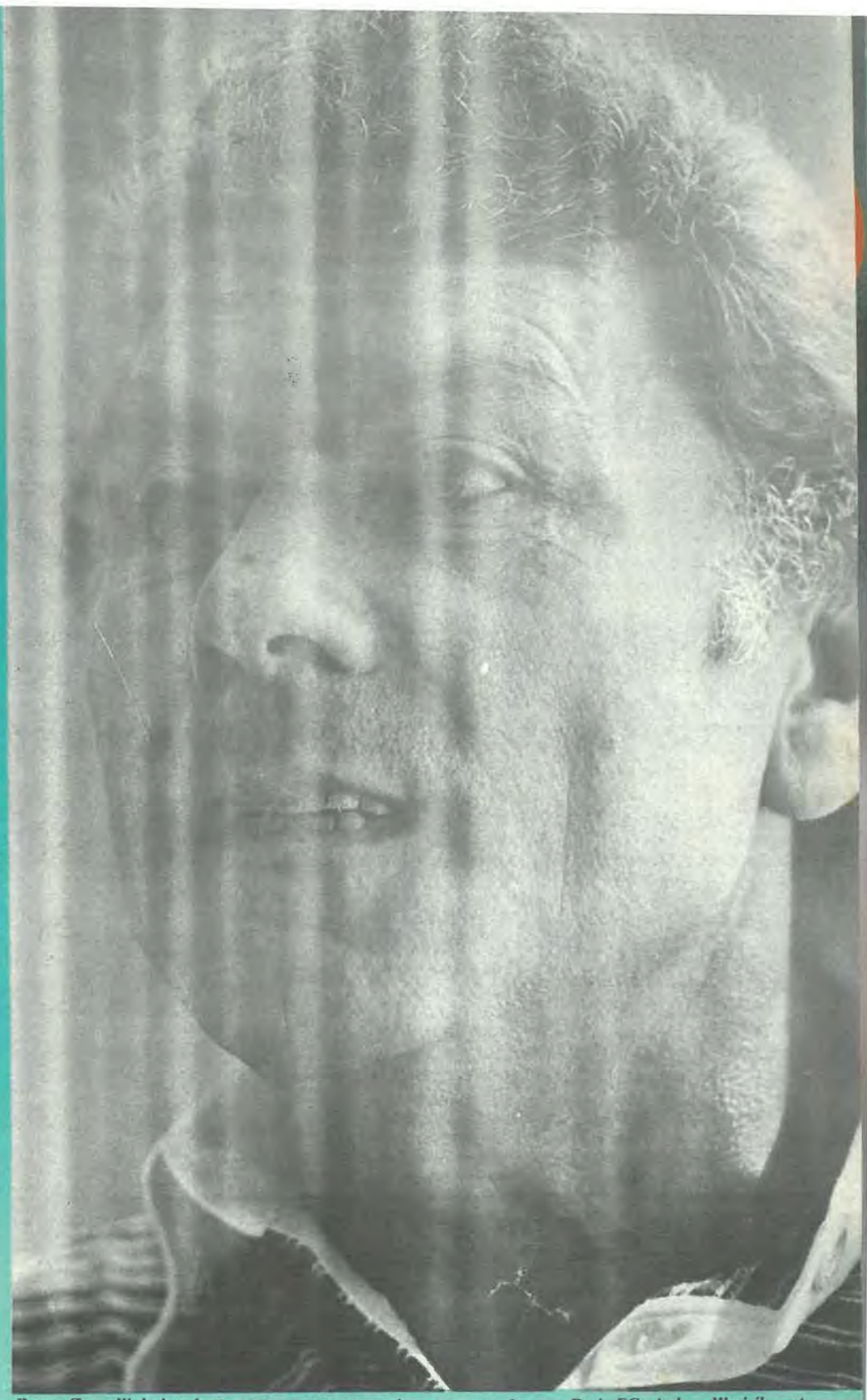
Je pense personnellement qu'il faut l'aide de la presse en pensant que si Buenos Aires peut posséder dix-sept équipes, Paris peut s'offrir deux formations professionnelles. En province, nous sommes totalement favorables à cette éventualité, ne serait-ce que pour les recettes réalisées.

ROGER ZEPPELLINI. — J'ai été profondément touché, comme beaucoup, par les malheurs du Stade de Reims. Et comme de nombreuses personnes, je reste attaché à ce club d'autant que je connais M. Germain qui a contribué avec efficacité à la renommée du club.

— Reverra-t-on un jour Reims et le Paris FC en Première Division ?

SERGE BAZELAIRE. — Je le souhaite. Et croyez-moi, le jour où je reverrai le Stade de Reims en Première Division, je boirai une sacrée coupe de champagne.

ROGER ZEPPELLINI. — Oui, dans trois ans. Si je n'en suis pas persuadé, qui pourrait l'être à ma place ? Et ce n'est pas de l'utopie. »



Roger Zeppellini s'est battu contre vents et marées pour que vive son Paris FC. Aujourd'hui il peut crier victoire.

IENDRONS »

FRANCE Football

GUILLOU : LA TRACE DE GILBERT GRESS

Fuyant les remous désordonnés de la crise larvée qui agite l'OGC Nice au niveau de ses dirigeants, Jean-Marc Guillou a trouvé refuge dans un club suisse, le Neuchâtel Xamax FC. Un club que les Français connaissent un peu, non seulement parce qu'il fut l'adversaire de Monaco et de Lyon lors de la récente Coupe des Alpes, mais parce qu'il abrita également les premiers pas de Gilbert Gress comme entraîneur.

Le Strasbourgeois avait été remplacé par Nevlo, son adjoint lequel avait bientôt laissé sa place dans le courant de la saison suivante à Humpal. Depuis l'an passé, c'est Eric Vogel (43 ans), ancien major du stage des entraîneurs, qui dirige le club sur le plan technique et son contrat court jusqu'à la fin de la présente saison.

L'arrivée de Guillou, qui a déjà dépassé la trentaine et qui compte une courte expérience d'entraîneur-joueur à Nice, a fait courir certains bruits quant à l'avenir immédiat de Vogel à Xamax. Mais Jean-Marc, fidèle à son image d'homme loyal et franc, leur a très vite coupé les ailes.

« Je n'accepterai de remplacer éventuellement Vogel que s'il décide lui-même de partir. Autrement, il n'en sera pas question. »

Vogel est donc toujours en place, et Guillou possède le statut d'un simple joueur à Neuchâtel. L'ex-Angevin et Niçois est satisfait de l'ambiance qu'il a trouvée dans son nouveau club : « Les premiers contacts ont été très engageants, et je crois que nous devrions posséder une équipe capable de bien se défendre en Championnat. Certes les clubs français ont dominé en Coupe des Alpes, mais il ne faut pas perdre de vue que la reprise d'entraînement a été plus tardive en Suisse. En ce qui me concerne, je trouve le climat très sympathique à Neuchâtel, où j'ai été très bien accueilli, d'autant que tout le monde parle français. Je souhaitais jouer encore une saison au moins, et je suis heureux de pouvoir le faire. »

Le contraire, en effet, eût été regrettable si l'on en juge par l'excellente dernière saison de l'ex-meneur de jeu de l'équipe de France.

(Photo SAM)